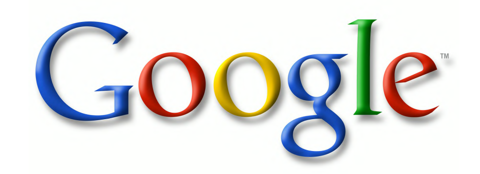



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06730724 3


NKD

LE ROMAN

DE GIRARD DE VIANE.

Cette édition se tire à 250 exemplaires, dont 16 sur papier de couleur.

Imp. de P. REGNIER, rue de l'Arbalète, 9, à Reims.

LE ROMAN

DE GIRARD DE VIANE

PAR

Bertrand de Bar-sur-Aube.



REIMS.

1850

RECHERCHES

Sur la Vie et les Ouvrages de Bertrand de Bar-sur-Aube.

S'il est pour les Ardennes des légendes pieuses et guerrières, il est aussi pour les vallées de l'Aube des souvenirs romantiques et chevaleresques. Autour de Troyes, capitale officielle de notre province, grandirent d'illustres familles ; protégées d'abord par les comtes de Champagne, elles combattirent longtemps sous leur bannière. Plus tard elles conquirent une position indépendante : les comtés de Flandres, de Blois, de Chartres, de Touraine, le royaume de Jérusalem, celui des deux Siciles, l'empire même de Constantinople leur appartinrent. C'est à sa valeur que la noblesse dut sa brillante fortune. Prodigue de sa vie, avide d'aventures, elle cherchait de tous côtés les champs de bataille où l'on pouvait gagner honneur et puissance. Quand par hasard elle se trouvait réduite au repos, les tournois absorbaient l'infatigable activité de ces braves à l'âme inquiète, à l'imagination de feu. Aux chevaliers blessés, aux guerriers condamnés par l'âge à la vie du manoir, aux jeunes hommes trop faibles encore pour être *adoubés* et *fervestus*, il fallait des récits héroïques, des romans d'amour et surtout d'épée. Pour eux furent écrites les pages que nous publions : ce sont les exploits de nos preux qu'elles chantent.

Bertrand de Bar-sur-Aube, en les composant, élevait un monument à la mémoire de ses compatriotes. Qu'il soit fait à chacun selon ses œuvres : qu'à son tour le poète obtienne un souvenir.

La ville de Bar-sur-Aube formait un comté dès la fin du 10e siècle : Alors la ligne masculine de ses possesseurs allait s'éteindre. Alix, leur héritière, porta ce fief à Raoul, IIe du nom, comte de Valois, mort en 1045. Son fils Simon prit le titre de comte de Valois et de Bar-sur-Aube ; il mourut sans enfants vers 1077. Adèle, sa nièce, fille de sa sœur et de Herbert IV, comte de Vermandois, fut après lui dame de Bar-sur-Aube et donna ce domaine à la maison de France en épousant Hugues, second fils du roi Henry Ier, mort vers 1102. Leur dernier descendant, Raoul II, mourut en 1164. Sa sœur Éléonore céda ses droits à Philippe-Auguste, et le Vermandois fut réuni à la couronne vers 1215.

Bar-sur-Aube n'eut pas la même destinée. Elle passa sous la domination des comtes de Champagne, relevait des évêques de Langres (1) et se trouvait au début du XIIIe siècle un des marchés les plus importants de nos contrées. Il s'y tenait des foires très fréquentées : les droits, qu'on y percevait, produisaient des sommes considérables. Les comtes les employaient à doter les membres de leur famille, et à récompenser leurs serviteurs. Des rentes, assises sur cette recette, étaient érigées en fief et entraînaient l'hommage-lige. Bertrand figura peut-être parmi les officiers chargés de toucher les redevances payées par le commerce, et d'en distribuer le montant. Né probablement vers 1190, il dut fleurir en 1220. Nous reviendrons plus loin sur ces présomptions. Notre auteur, en se nommant en tête du roman de Girard de Viane, se donne le titre de clerc : c'est tout ce qu'il nous révèle sur sa biographie. Les autres poèmes, qu'on peut lui attribuer, ne nous apprennent rien de plus sur son compte. Nos chroniques et les traditions littéraires de la vieille France ne citent pas même son nom. Et cependant, auteur fécond, poète élégant et aimable, il avait consacré sa plume à célébrer les légendes de notre histoire militaire. Le poème que nous éditons, est la souche dont jaillirent de nombreuses chansons de gestes. Le roman de Girard de Viane donne la clef de celles de Roncevaux, de Fierabras, d'Agolant, d'Amaury de Narbonne, de Guillaume au Cornet, et de bien d'autres récits, qui pendant deux ou trois siècles, charmèrent les veillées de nos pères. — Fidèles aux

---

(1) Charte de Thibaut, roi de Navarre, juillet 1259.

traditions de son école, Bertrand déclare avoir trouvé dans un volume appartenant à l'abbaye de St-Denys, le texte primitif des trois principales épopées carlovingiennes. Il donne la première à Charlemagne : les exploits de ce grand prince, ses conquêtes, sa puissance, sa fabuleuse activité, sa longue existence se prêtèrent sans peine à tous les récits merveilleux que l'histoire et l'imagination des poètes rattachèrent à son règne. Au second rang se place Doon de Mayence, aïeul des quatre fils-Aymon. Autour de son nom se groupent aussi les œuvres inspirées par la trahison de Guenelon et le désastre de Roncevaux. Vient enfin la geste de Garin de Monglaive : c'est celle dont Bertrand s'empare : il en extrait le roman de Girard de Viane. D'autres avant lui, sans doute, l'ont mis en rimes ; mais un heureux hasard lui a révélé des circonstances jusqu'alors inconnues et d'un haut intérêt. Un pélerin, qui revenait de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle, lui a confié la véritable origine de la famille de Monglaive, et ses premiers exploits. Cette précieuse communication lui permet donc de présenter les faits qu'il va narrer sous un jour tout nouveau. Qu'y a-t-il de sincère dans cette préface ? Nous la discuterons bientôt : Mais analysons d'abord l'œuvre qu'elle précède (1).

A la cour de Pépin le Bref figurait un chevalier nommé Garin. Accusé de brigandage et de piraterie, il fut obligé de fuir et de se réfugier en Gascogne. Le roi lui donna la terre de Monglaive, et employa sa valeur et son esprit turbulent contre les Sarrasins d'Espagne. Tantôt vaincu, tantôt vainqueur, il venait, au moment où commence le poème, de voir l'émir Synagot dévaster ses terres et ruiner son château. Entouré de sa femme et de ses quatre fils, il pleure sur l'extrême misère, à laquelle il est réduit. Deux paons, quelques gateaux, un cheval, un mulet, quatre escus et trois lances, voilà ce qui lui reste. Hernaut, l'aîné de ses enfants, l'engage à braver gaiement le malheur et à célébrer dignement la fête de Pâques en consacrant au repas de famille, usité dans ce grand jour, ses dernières provisions. Ainsi fut fait : puis les jeunes châtelains vont battre la campagne. Le hasard conduit de leur côté une caravane de marchands sarrasins. En un instant les fils de Garin les tuent et enlèvent leur convoi. Ce vol à main armée ramène l'abondance dans le château de Monglaive. Après avoir ainsi assuré

(1) V. mss de la bibl. nationale, nᵒ 7553. — M. Em. Becker a publié une partie de ce roman en tête de son édition de Fierabras. Berlin, 1826, in-4ᵒ, p. 12.

l'existence de leurs parents, les quatre aspirants chevaliers se séparent pour aller courir les aventures et chercher fortune sur la terre étrangère : Hernaut l'aîné se dirige vers le nord et succède au marquis de Biaulande-sur-Mer, son oncle. Il se marie et le ciel lui donne pour fils le célèbre Aymery de Narbonne. — Mile, le second fils de Garin, passe les Alpes, s'empare de la Sicile et se fait proclamer duc de Pouille et de Salerne. — Regnier et Girard, ses deux frères les plus jeunes, se rendent d'abord à Vienne en Dauphiné. Cette ville fit partie des domaines de Bueves leur aïeul ; elle leur plairait comme fief. Heureux, dit Girard, celui qui pourra s'en dire seigneur ! Les deux voyageurs en partent cependant, reçoivent l'hospitalité dans l'abbaye de Cluny, vont à Paris où ils espèrent trouver Charlemagne, puis à Reims *l'admirable cité*, où il tient alors sa cour. Mais ils n'ont pu parvenir jusqu'à lui : Girard se décourage ; Regnier se fait fort d'obtenir bientôt audience de l'Empereur. Il commence par tuer le sénéschal du palais et enfonce à coups de pied la porte de la chapelle où le prince entend l'office du matin. Charles fait comparaître devant lui l'insolent auteur de ces violences et lui demande son nom : Regnier et Girard se font connaître et sollicitent l'honneur d'entrer au service impérial. Le fils de Pépin se soucie peu d'avoir d'aussi violents serviteurs : il leur offre des armes, quelques pièces d'or et les congédie. Regnier répond qu'il n'est pas marchand, qu'il n'a que faire d'aumônes et qu'il ira chercher un autre maître. Son impertinence lui réussit : l'Empereur l'arme chevalier et l'attache à sa maison.

Le comte de Poitiers outrage publiquement l'honneur de Garin de Monglaive. Regnier venge son père, et commence sa carrière de chevalier. Il chasse du Vermardois, et de la plaine St Denis les voleurs, qui venaient des bords du Rhin faire des courses jusqu'aux portes de Paris. Charles, pour le récompenser, le nomme conseiller de sa chambre.

Cependant la fête de la Pentecôte était arrivée : suivant l'usage, l'Empereur tenait cour plénière. Fantaisie lui prend de se faire servir à table par ses deux jeunes officiers. Ils obéissent : mais pendant le repas, arrive un messager, qui leur apporte des nouvelles de leur frère, Mile leur raconte ses conquêtes en Italie, et leur demande ce qu'ils ont déjà gagné à la cour impériale. Regnier, railleur brutal comme à son ordinaire, lui répond que Charles les comble de bienfaits, et a daigné les attacher à sa cuisine. Girard rince les vers et lave les écuelles. — Quant à lui Regnier, on a la bonté de lui confier la lessive.

Charlemagne entend cette audacieuse plaisanterie ; il se repent des bienfaits, dont il a comblé les deux aventuriers. Regnier pousse l'irrévérence jusqu'à taxer l'Empereur d'ingratitude, et lui déclare net, que s'il ne lui donne un fief sur-le-champ, il va retourner à Mouglaive.

Le Monarque se demande si ces deux gascons ne méritent pas la potence. Mais Regnier lui rappelle qu'il lui sauva la vie un jour qu'il était tombé de cheval, et jette dans le feu le sire de Pamiers, qui cherche à lui nuire. Girard, se précipite au genoux de l'Empereur, lui demande la grâce de son frère, et promet de le servir comme un serf qu'il aurait conquis ou acheté. Tout s'arrange. Regnier obtient le duché de Gènes, et épouse la fille de son prédécesseur : il en a deux enfants, Olivier et la belle Aude aux blonds cheveux.

Ce début du poème est plein d'originalité. Girard n'y occupe qu'une place secondaire ; le premier rôle appartient à Regnier. Ses violences ont un caractère comique, qui leur enlève tout aspect odieux. On s'amuse de ses railleries insolentes. Elles prouvent la vérité du classique adage : *audaces fortuna juvat.*

Cependant Girard reste à la cour, où il remplit les fonctions d'écuyer. Aubery, Duc de Bourgogne, vient à mourir. Sa veuve éprouve le besoin de convoler en secondes noces, et demande à l'Empereur une entrevue pour obtenir de sa bienveillance un nouveau mari. C'est en Champagne, à Sens, que l'auteur nous montre encore la cour impériale. Charles propose à l'impatiente dame le jeune Girard de Monglaive : elle accepte avec empressement. Mais, l'Empereur s'est aperçu que la Duchesse est aussi belle qu'aimable ; et toute réflexion faite, il lui déclare que c'est lui qu'elle épousera. Grand est l'embarras de la noble vassale : pour gagner du temps, elle demande à consulter les membres de son conseil privé. Mais, c'est Girard qu'elle appelle auprès d'elle : elle lui prodigue les avances les plus séduisantes. Mais, en vrai frère de Regnier, il les repousse avec un railleur dédain. La Duchesse, piquée, épouse l'Empereur.

Girard réclame : mais il est trop tard. Pour l'indemniser on lui donne le comté de Vienne. Il se présente pour prêter hommage à son suzerain. Déjà Charlemagne est dans le lit nuptial. Le diable tente l'Impératrice : pour se venger de celui, qui l'a repoussée, elle place son pied devant celui de son auguste époux. Et c'est un pied de femme que baise humblement le fier Girard de Vienne. Mais il n'en sait rien : il part pour sa terre et bientôt il unit sa destinée à celle de Guibourg, sœur du roi Othon.

Aymery, fils d'Hernaut de Biaulande a grandi. Dès qu'il se sent de force à porter des armes, il se met en route. Sa première visite

est pour son oncle Girard. Celui-ci, qu'il n'a jamais vu, se fait un malin plaisir de garder l'incognito pour prouver la vaillance de son jeune neveu. Mais Aymery se montre le digne petit-fils de Garin, et reçoit de son oncle l'hospitalité la plus cordiale Après quelques mois de séjour à Vienne il se rend près de Charlemagne. Chemin faisant, il anéantit une bande de larrons. Ce premier exploit lui assure bonne réception à la cour. L'Impératrice, qui jusqu'alors avait gardé le secret de sa vengeance, s'amuse à blesser Aymery par le récit de cette humiliante anecdote. L'impétueux jeune homme s'emporte et veut la tuer. Il n'y réussit pas, et se hâte de fuir. De retour à Vienne, il raconte ce qu'il vient d'apprendre. Girard ne rêve que représailles. Il veut aller dévaster la France et ruiner l'empire. Ses frères viennent à son secours. Regnier amène son fils et sa fille, Olivier et la belle Aude. Garin lui-même, le vieux sire de Monglaive, a pris les armes. On délibère : arrive alors une ambassade de Charles. Elle somme le comte de Vienne de venir rendre hommage à Châlon-sur-Saône, où l'Empereur l'attend. Girard. s'y rend, et devant Charlemagne il accuse l'Impératrice de l'avoir outragé. Le sage Naimes de Bavière, le Nestor des romans carlovingiens, cherche à calmer sa juste colère. Mais un courtisan, Droon de Monloon, insulte Garin. Aymery venge son aïeul en tuant le provocateur. Un combat s'engage : les quatre frères battent en retraite. En l'honneur de la guerre, qui va commencer, Aymery est armé chevalier. On songe même à le proclamer roi, si l'on peut renverser Charlemagne. Mais le duc de Pouille s'y oppose : l'Empereur fait la gloire et le bonheur de la France. Le détroner serait faire le malheur du pays. Il faut se borner à lui prendre une province, le fief de Bourgogne par exemple. On s'en tient à ce modeste plan ; la ville de Mâcon, prise d'assaut par Girard, est livrée au pillage. Aymery commande la garnison, qu'on y laisse. Mais la prudence l'oblige bientôt à se retirer devant les forces de l'Empereur. Charles le suit de près et met le siège devant Vienne.

Ici commence la dernière partie du poème. Le rôle actif de Girard est à peu près terminé. Nous allons le voir rentrer au second rang ; et l'intérêt va se concentrer sur de nouveaux personnages.

Après le siége de Mâcon, Hernaut, Mille et Regnier se sont retirés dans leur terre. Girard, réduit à ses vassaux, s'inquiète. Aymeri le rassure, fait une sortie et enlève l'Impératrice. Mais Roland, le roi des paladins, met les assaillants en déroute et délivre l'épouse de Charlemagne. Cependant les frères de Girard et Olivier, son intrépide neveu, sont parvenus à pénétrer dans la place. La belle Aude a voulu partager leurs périls.

Un matin, Roland se donne la distraction de la chasse à l'oiseau : son épervier après avoir pris quelques malarts sur les bords du

Rhône, se perche au sommet d'un arbre et refuse de revenir. Olivier s'en aperçoit, court à l'oiseau, l'appelle et s'en empare. Pour en obtenir la restitution, Roland promet, menace et finit par s'obliger à faire une autre fois ce que demandera son jeune adversaire. Cette proposition est acceptée.

Olivier obtient l'honneur de recevoir l'ordre de chevalerie et signale ses débuts par de brillants hauts-faits. L'auteur laisse de côté les détails d'un siége, qui se prolonge et dure déjà plus de six ans. Roland s'impatiente de tant de lenteur : pour tromper ses ennuis, il demande à Charles la permission d'ouvrir une quintaine sous les murs de Vienne. Des pieux se dressent : on les couvre d'armures et déjà les preux éprouvent leurs forces et leur adresse sur ces innocents ennemis. Olivier, à l'insu des deux armées, prend part à ce jeu militaire. Sa vigueur et son habileté le trahissent. Charlemagne ordonne qu'on l'arrête. Mais le jeune preux se défend d'estoc et de taille et parvient à se sauver.

Les chevaliers de Charlemagne l'ont suivi jusqu'aux portes de la ville. Les dames de Vienne, et avec elles la sœur d'Olivier, étaient sorties pour voir le tournoi. La rapidité des événements, qui le terminent, ne leur permet pas de rentrer et Roland s'empare de la belle Aude. Mais Olivier s'en aperçoit, et contraint le neveu de Charlemagne à laisser aller sa jolie prisonnière.

Lambert, comte de Berry, se précipite sur Olivier. Aude l'engage à ne pas s'attaquer à un si rude antagoniste et à se rendre prisonnier. Le Berruier repousse avec noblesse ce prudent conseil, et engage le combat ; au bout de quelques minutes il est réduit à remettre son épée. Cette journée, commencée par une fête chevaleresque, finit par une mêlée sanglante.

Lambert est conduit à Vienne et reçoit le meilleur accueil. On propose à Girard de le renvoyer sans rançon, s'il veut essayer de négocier la paix. Il accepte cette mission. Olivier l'accompagne : mais un écuyer le suit avec des armes, qu'il lui donnera s'il y a trahison.

Les deux ambassadeurs arrivent devant Charles, offrent de traiter : ils promettent que, s'il veut se retirer, Girard ira le trouver en France, à Reims ou à Paris avec 1000 chevaliers pour se mettre à ses ordres. L'Empereur repousse cette proposition : il veut que Girard se soumette et vienne implorer sa grâce une selle sur le dos. Olivier insiste : Roland lui demande s'il consent à soutenir, l'épée à la main, le bon droit de son oncle. Le duel aura lieu sous les murs de la ville assiégée, dans une île baignée des eaux du Rhône. Si Roland est vainqueur, Girard rendra son fief. Charles battra en retraite si Olivier remporte la victoire.

Pendant qu'on discute les conditions de ce combat judiciaire, un traître, le sire de Mongenson, engage Charlemagne à faire pendre le neveu de Girard. Olivier l'entend, le saisit par les cheveux et le terrasse. Une lutte inégale s'engage. En vain Lambert rappelle le respect, auquel a droit un ambassadeur. Olivier s'empare d'un pieu, frappe, tue et réussit à se frayer un passage. Il rencontre son écuyer, s'arme et suivi de son père et de ses oncles il tombe sur le camp impérial. Charlemagne lui-même est obligé de s'armer. La visière baissée, il se précipite dans la mêlée Girard ne le reconnaît pas et se jette sur lui. D'abord renversé par l'Empereur, il finit par lui donner un coup terrible sur le casque. Charles se nomme ; le comte de Vienne tombe à ses pieds et demande grâce. Il ne l'obtient pas et se retire. Les impériaux le poursuivent et donnent l'assaut. Les assiégés courent aux remparts ; les femmes lancent des pierres sur les assaillants. La belle Aude leur donne l'exemple. Roland la reconnaît, oublie la bataille et lui tient de galants propos. Charles le remarque, s'amuse quelques minutes aux dépens de son neveu bien-aimé, puis fait rentrer ses soldats sous leurs tentes.

La nuit est venue, au tumulte de la mêlée succèdent le silence et le sommeil. L'Empereur s'est endormi : un songe singulier vient troubler son repos : — sorti du camp un autour sur le poing, il voit hors des portes de Vienne un chasseur portant un faucon. Les deux oiseaux s'attaquent avec fureur. Charles s'inquiète des suites de ce combat ; il prie Dieu de lui donner une heureuse fin. Le ciel exauce ses vœux. — Le prince appelle un savant clerc, lui raconte son rêve et en demande l'explication. Il apprend que le faucon et le vautour sont Olivier et Roland. La plus vive affection les unira bientôt.

Cependant le jour se lève : les deux paladins se préparent au combat. Lorsque Ponce Pilate, ce type des magistrats plus attachés à leur popularité qu'au repos de leur conscience, vint chercher à Vienne un asile, puis une tombe, il fut suivi de quelques enfants d'Israël proscrits et fugitifs. L'un d'eux nommé Joachim, doué sans doute de la longévité que le Seigneur voulut bien accorder aux patriarches, vivait encore au temps dont nous parlons. A l'aide de ses libéralités il s'est fait des protecteurs et des amis : aussi l'appelle-t-on le bon juif. Il possède des armes d'une haute vertu. Olivier les reçoit de sa main, mais après les avoir fait bénir. De son côté Roland a ceint sa formidable épée, Durandart l'invincible. Les deux champions ont traversé le Rhône et bientôt ils sont en présence. Olivier fait de nouvelles propositions, Roland les repousse. La lutte commence; des deux côtés on fait assaut de force, d'adresse et de courage. Roland parvient à couper en deux le cheval d'Olivier. Celui-ci pourfend du haut en bas le coursier de son adversaire et le combat continue à pied avec la même fureur. Olivier engage son épée dans le

bouclier de Roland : en voulant la retirer il la brise. De désespoir il veut combattre avec les poings. Mais Roland, qui sait d'ailleurs que son épée ne peut être vaincue, refuse de se prêter aux provocations insensées de son adversaire. Il l'invite à demander une autre lame et à prendre un peu de repos. Un batelier va lui chercher une nouvelle arme. Girard offre son épée et celle de Regnier. Mais Joachim en donne une, qui les surpasse toutes. On la nomme Hauteclère : elle a sa généalogie et son histoire. C'est elle qu'Olivier choisit, et bientôt le fer se croise de nouveau. Les deux adversaires ne jouent plus que le second rôle; la scène se passe, pour ainsi dire, entre les deux épées. Elles font merveille : leurs lames enchantées mettent en pièces casques, boucliers et hauberts. Mais Durandart l'emporte : Olivier est blessé.

Dans les deux camps on s'est mis en prières. Des deux côtés on s'intéresse à l'un et l'autre paladin. La mort de l'un d'eux serait un malheur pour la France. Dieu ne la permettra pas. Un ange descend du ciel, se place entre Olivier et Roland, leur ordonne au nom du Seigneur de se réconcilier : c'est contre les ennemis de la foi, qu'ils doivent employer leur valeur. C'est en défendant le monde chrétien contre l'invasion des barbares, qu'il est noble de jouer sa vie, qu'il est glorieux de la perdre.

Les deux guerriers obéissent. Ils s'embrassent et se jurent une éternelle amitié. Roland est toujours épris de la belle Aude. Olivier lui promet la main de sa sœur et retourne à Vienne pour faire panser sa blessure. — Charlemagne fait mauvais accueil à Roland, et se figure qu'il l'a trahi pour plaire à celle qu'il aime. Roland, fidèle à sa promesse, engage l'Empereur à tendre la main à Girard. Sa prière est repoussée : Charles menace la ville d'un nouvel assaut. Roland lui signifie qu'il restera dans le camp comme spectateur : il est curieux de savoir comment on s'y prendra pour enlever une place aussi bien fortifiée et si riche d'intrépides défenseurs.

Le Monarque presse les travaux du siège. Cependant Girard et ses frères sont las de la guerre : ils voudraient obtenir une paix honorable. Les sorties imprudentes d'Aymeri dérangent leurs tentatives de conciliation. On leur apprend que l'Empereur va chasser dans la forêt de Clermont : sept chevaliers seulement lui serviront d'escorte. Girard, ses frères, l'élite de ses preux sortent de la ville par un souterrain, qui les conduit dans le bois Bertrand, le forestier de Vienne, les avertira de ce qui se passe. Charles arrive : un sanglier est levé. Le prince se lance sur ses traces, laisse ses gens derrière lui et finit par l'atteindre. Mais il s'est égaré, et Girard habilement guidé le fait prisonnier.

Amaury propose de lui trancher la tête. Girard proteste qu'il ne tuera jamais le roi de France : il ne demande qu'à le reconnaître comme son seigneur et à lui rendre hommage.

Charles consent à conclure la paix ; il affranchit Girard de tout tribut et reçoit le serment du comte de Vienne et ceux de ses frères. Amaury finit par faire comme ses oncles, et l'Empereur promet de lui confier la garde de l'oriflamme.

On rentre dans Vienne. Charles y est reçu en Suzerain. L'allégresse est générale. — Cependant, dans le camp des Français, on s'inquiète : les chasseurs reviennent consternés. Naimes et Roland battent la forêt sans rien apprendre. Au point du jour Charlemagne revient suivi de toute la chevalerie de Girard. Les impériaux prennent les armes : ils vont engager le combat ; mais l'Empereur se montre et leur apprend sa mésaventure et ses heureuses suites. Pour récompenser et indemniser Girard, il affranchit son fief de tout hommage

La guerre est finie et les marchands arrivent de toutes parts. Charlemagne s'occupe des fiançailles de Roland et de la belle Aude. On va fixer le jour des nôces, lorsque arrive un messager : il annonce que les Sarrazins d'Espagne ont envahi la Gascogne : ils assiégent Bordeaux et menacent Bourges et Orléans. Charles rappelle ses vassaux : l'archevêque de Vienne prêche la croisade et promet des indulgences. L'armée doit se réunir au premier jour de mai. L'Empereur ne veut pas que Girard le suive : il lui confie le gouvernement de l'Allemagne et de la Bavière. Regnier et Hernaut gouverneront l'Italie. On se sépare. Roland adresse de tendres adieux à sa belle fiancée, qu'il ne doit plus revoir. Il va chercher dans le défilé de Roncevaux la mort des braves et une gloire qui bravera les siècles.

Telle est l'œuvre de Bertrand de Bar-sur-Aube : cherchons maintenant où il trouva son sujet et ses héros. — Bueves, marquis de Gothie et comte d'Autun, sous charles le Chauve, eut deux fils. L'aîné Boson se fit proclamer roi d'Arles. Son petit-fils Charles Constantin, ne conserva de ce grand héritage que le comté de Vienne. Girard, 1er du nom, son petit-fils, mourut en 1060 ; Stéphanie, sa fille unique, épousa Guillaume, comte de Bourgogne et de Macon. Renaud, 2e, leur fils aîné, leur succéda dans ces deux fiefs. — Etienne, le second, reçut en partage, ceux de Vienne et d'Ossonne. Il eut aussi deux fils : l'aîné, Renaud, 3e du nom, hérita de Guillaume 3, dit l'enfant, petit-fils de Renaud II, son grand-oncle, comte de Bourgogne. — Guillaume, son frère, réunit alors les seigneuries de Vienne, de Macon et d'Ossonne. Mort en 1155, il laissait à l'un de ses fils Girard, 2e du nom, les fiefs de Macon et de Vienne. Guillaume, 2e du nom, fils et

héritier de ce dernier, avait épousé Scholastique, sœur de Henry II et de Thibault III, comte de Champagne et tante du célèbre Roi de Navarre. Elle apportait en dot des terres situées dans notre province, et des rentes assises sur les foires de Bar-sur-Aube. Par acte du 1er Janvier 1218, elle léguait à l'abbaye du Miroir, (Saone et Loire), qu'elle choisissait pour sa sépulture, 20 fr. de revenu perpétuel, à prendre sur 150 que lui devaient les foires de Bar-sur-Aube. Elle assurait le surplus à ses enfants. Elle laissa trois fils, Henry, Guillaume et Girard, 3e du nom. Tous trois portèrent successivement et peut-être ensemble, le titre de comte de Vienne et de Macon. — Henry, l'aîné, tenait du comte de champagne à titre de fief, et sauf la fidélité qu'il devait au comte de Bourgogne son suzerain, 250 livres de rente, constituée de même sur les foires de Bar-sur-Aube. En 1218 et en 1227, il les cédait à ses créanciers, jusqu'à dû remboursement. Il était mort en 1233. — Guillaume, son frère, alors chanoine de Besançon, quitta les ordres, pour se marier. Il jouissait de 50 livres de rente, établie comme celle de sa mère. — Girard, 3e du nom, avait aussi 190 livres de rente, à toucher à Bar-sur-Aube. En 1218 il les transportait à Guillaume d'Antigny jusqu'à concurrence de 1050 liv. qu'il en avait reçues. Il fit cette cession, de l'agrément du comte de Champagne, qu'il nomme son très cher seigneur et parent. Il épousa en secondes noces Guyonne de Forets. Elle était fille d'Alix de Chassenay; et son aïeul, Erard de Chassenay, fut l'un des preux de Champagne. Girard n'eut qu'une fille nommée Alix, comme son aïeule, et femme de Jean de Dreux, de la maison de France. — Il avait une sœur appelée Béatrix, dont nous parlerons plus loin.

La généalogie de la maison de Vienne est sujette à discussion : mais ce qui ne l'est pas ce sont les rapports des enfants de Scholastique de Champagne avec la ville de Bar-sur-Aube et ses fonctionnaires. Sans doute, Bertrand eut des relations avec Girard III; il voulut lui plaire en consacrant sa plume à chanter les traditions d'une famille, qui peut-être l'avait protégé. — S'il fait l'un des frères de son héros, duc de Gênes, c'est que Boson, le plus illustre des ancêtres des seigneurs de Vienne, avait possédé cette ville. — L'auteur donne à l'ainé des frères de Girard le fief de Biaulande-sur-Mer. Ce domaine, sis en Flandres ou en Hollande, appartenait vers la fin du XIIe siècle à un chevalier nommé Garnier. En 1201, il guerroyait aux bords du Rhin et assiégeait l'antique cité de Saint-Goar. Après avoir pris la ville il donna l'assaut à l'église, où s'étaient refugiés moines et habitants. Ils crurent arrêter la rage du vainqueur en présentant à l'une des fenêtres

du saint édifice l'image du Christ sur la croix. Garnier frappe la divine effigie, et sous le fer jaillissent des flots de sang. A la vue de ce miracle les assaillants, saisis de terreur, prennent la fuite. Leur chef, pour expier son crime, part pour l'Orient et rejoint l'armée des croisés en 1202, au moment où elle quittait Venise (1) il rencontra les Villehardouin, les Joinville, les Brienne, les princes de la maison de Champagne et toute la noblesse du comté. Compagnon de leurs dangers, il prit part à leurs conquêtes et devint sans doute leur ami. Il revit l'Europe et vivait encore en 1233 : peut-être visita-t-il les bords de l'Aube. On peut le présumer, car Bertrand, comme on le verra, n'a presque rien écrit sans motif. — Le nom d'Hernaut, qu'il donne au sire de Biaulande, est le même que celui de Renaud : on le rencontre maintes fois parmi les ancêtres de Girard.

Le dernier des quatre frères est Mile ou Milon, duc de Pouille. — Roger, roi de Sicile, eut pour successeur Guillaume Ier, son fils. Guillaume IIe, son petit fils, n'eut pas de postérité. En 1189 Constance, sa tante, fut son héritière ; mais Tancrède, fils naturel de Roger, fut appelé par le peuple à la couronne de Sicile en 1190 : il la garda cinq ans. Son fils Guillaume III, renversé par l'empereur d'Allemagne, périt en prison. La cour de Rome ne se souciait pas d'avoir pour voisin l'héritier des Césars : aussi prit-elle sous sa protection Marie, fille de Tancrède. La main de cette princesse et l'investiture du royaume de Sicile furent promises par le Pape au chevalier français, que Philippe-Auguste désignerait. Alors en Champagne, au château de Brienne près Bar-sur-Aube, florissait une famille longtemps célèbre dans les fastes de l'histoire de France. Elle avait en ce moment pour chef Jean de Brienne, roi de Jérusalem et empereur de Constantinople. Son frère Gauthier, 3e du nom, s'était distingué par sa valeur dans la croisade de 1199. Ce fut à lui, que pensa Philippe-Auguste. En 1201 le comte de Brienne s'unit à Marie et se proclama, du chef de sa femme, roi de Sicile et duc de Pouille. Il passa les Alpes à la tête de la noblesse Champenoise et s'empara de l'ancienne Apulie. Mais blessé mortellement en 1205 il laissa son héritage et ses prétentions à son fils Gauthier IV. Ce prince se maintint dans le duché de Pouille et mourut en Orient vers 1244. Sa fille Marguerite épousa

---

(1) Histoire de Villehardouin : Ducange 1657. p. 28 et 276:

Balion, Sr de Sajette : leur fils se nomma Julien de Sajette. — Hugues, fils de Gauthier IV, revint en France : mais vers 1269 il suivit en Italie Charles d'Anjou, l'aida à conquérir la Sicile et mourut vers 1301 après avoir obtenu du pape, Innocent III, quelques terres situées en Pouille. — C'est en l'honneur de la maison de Brienne qu'est écrit ce qui regarde Mille ou Milon de Pouille : on n'en peut douter, quand on remarque qu'elle affectionnait le prénom de Milon. Il fut porté trois fois parmi ceux de ses membres, qui possédèrent les comtés de Bar-sur-Seine et de La Ferté, de 1139 à 1219. Les conquêtes, faites par Gauthier III en Italie, furent celles des enfants de la Champagne. Pendant plus de douze ans, nobles et soldats quittèrent nos contrées pour aller défendre les droits de leur compatriote. Robert de Joinville, oncle de l'historien, Eudes de Champagne, d'autres encore périrent dans ces meurtrières expéditions. Villehardouin n'oublia pas ces campagnes glorieuses (1).

Bertrand eut probablement de bons rapports avec la famille de ce consciencieux annaliste, dont le château était aussi près de Bar-sur-Aube. On remarquera sans peine les éloges qu'il prodigue aux charmes de la belle Aude, la sœur d'Olivier. Ce n'est pas au hasard qu'il a choisi ce nom peu commun. Geoffroy de Villehardouin, IIe du nom et second fils de l'historien, avait épousé une noble demoiselle nommée Aude (2). Elle est désignée dans un acte de donation consentie au profit de l'église Saint-Remy de Reims, en date du mois de septembre 1217.

Le poème, qu'on va lire, est surtout écrit en l'honneur de Girard IIIe, comte de Vienne. Il n'est qu'une suite d'allusions aux souvenirs chers à sa famille.

Si Bertrand donne pour père à son héros Garin, sire de Monglaive en Gascogne, c'est que la maison de Vienne réclamait pour premier aïeul connu Guillaume, comte de Toulouse. Bernard, Bueves ou Boves, son petit-fils, aurait été marquis de Gothie avant d'être comte d'Autun en Bourgogne. Il se révolta sous Charles le Chauve, qui le bannit en 879. De là l'exil qu'on reproche à Garin de Monglaive devant toute la cour de Charlemagne. — Boson, fils de Beuves, se déclara roi d'Arles. Louis III et Carloman, rois de France, allèrent l'assiéger dans Vienne. La ville ne se rendit qu'après deux ans de combats et d'assauts.

(1) Villehardouin : 1657. Ducange, p. 15.
(2) Id. p. 258.

Ce fait explique pourquoi Charlemagne campe devant Vienne pendant sept années. L'invasion faite par Girard dans le comté de Mâcon est encore un souvenir de famille. Il faut y voir l'image des empiètements commis par les grands vassaux: ils respectaient la couronne, mais lui enlèvaient toutes ses terres. Le fief de Mâcon fut détaché du domaine royal dès 830. En 1078, il tomba par succession au pouvoir de Guillaume Ier, comte de Bourgogne : c'est lui qui épousa Stéphanie de Vienne. Leur fils Etienne, comte de Vienne, fut le trisaïeul de Girard III. Alix, fille de ce dernier, porta le comté de Mâcon à son mari Jean de Dreux, qui mourut en 1239. Elle céda son domaine à St Louis en 1245, et se fit religieuse au monastère du Lis, près de Sens.

C'est à Sens que Bertrand conduit Charlemagne, Girard et la duchesse de Bourgogne. C'est là que se noue l'intrigue du roman. Tout nous montre l'auteur dévoué à la maison de Vienne jusqu'à sa dernière heure. Charlemagne n'épousa jamais une duchesse de Bourgogne : mais Charles le Chauve ne s'unit-il pas à Richilde, fille de Bueves, le chef des maisons de Bourgogne et de Vienne? — Gerberge, dame de Bourgogne, épousa en secondes noces Eudes Henry, frère de Hugues Capet. Après la mort de ce prince, le roi Robert réunit cette province à la couronne.

Voici des souvenirs historiques encore plus précis. La mésaventure de Charlemagne rappelle un des faits les plus importants de la vie de Girard III et de ses frères. — Henry II, comte de Bar, leur fit la guerre, et les hostilités furent souvent abandonnées et reprises. En 1225, aux environs de Noël, le comte de Bar, dans un voyage qu'il fit sans précaution en Bourgogne, tomba entre les mains de ses adversaires. Il ne fut délivré qu'en 1226, à la Pentecôte, en payant une rançon de 16,000 livres. Cet événement était encore récent, lorsque notre poète écrivait : les allusions, qu'il y faisait, devaient sourire à la famille de Vienne.

La vengeance malicieuse de l'impératrice n'est que le prétexte de la guerre : son véritable objet est d'affranchir le comté de Vienne de l'hommage exigé par la couronne. Ici l'auteur résume en quelques années des faits, qui embrassèrent plusieurs siècles. Ce qu'il raconte, c'est l'histoire des ducs et des comtes de Bourgogne, des seigneurs d'Ossone, de Mâcon, de Châlons, de Dijon et de Vienne qui comptaient tous pour auteurs communs Bueves et ses deux fils Boson et Richard. Leurs descendants refusèrent aux rois de France le serment féodal toutes les fois qu'ils purent saisir l'occasion de se proclamer indépendants. Toutes ces races, florissantes, dans les XIIe et XIIIe siècles, formaient la famille de Girard. De là les ouanges souvent adressées par l'auteur à son héros et à sa riche parenté.

La prétention de ces fiers châtelains était de n'être vassaux que des rois d'Arles et de Bourgogne Transjurane, issus de Boson, fils de Bueves. Rodolfe III, l'un de ces monarques ayant fait reconnaître pour son héritier Conrad le Salique, les nobles Bourguignons devinrent vassaux de l'empire. L'empereur, Henry 1er, les contraignit à reconnaître sa suzeraineté (1039 — 1056).

Cependant, en 1125, Lothaire, duc de Saxe, s'empara de la couronne impériale, au préjudice de Conrad de Souabe, neveu de l'empereur Henry V. Il ne descendait pas de Boson : aussi, les comtes de la Bourgogne Transjurane s'empressèrent de déclarer, qu'ils ne devaient rien à l'usurpateur. C'est à cette occasion, que leurs pays reçut le nom de Franche-Comté. Dans ce temps, Guillaume 1er, était comte de Vienne, et Renaud III, son frère, comte d'Ossonne. Lothaire, donna leurs fiefs à Berthold de Zeringhen. Mais ce prince allemand ne put entrer en possession, et vers 1155, il céda ses droits à Guignes, comte de Grenoble. Celui-ci prit dès lors le titre de Dauphin de Viennois, et le transmit à sa postérité. Il maria sa fille Béatrix à Guillaume de Poitiers, comte de Valentinois : ce qui nous explique pourquoi Bertrand nous présente d'une part un sire de Poitiers comme adversaire de Girard, et de l'autre la ville de Valence soumise à ce dernier.

Les comtes de Bourgogne et de Vienne étaient dans leur droit en se révoltant contre Lothaire; mais ils refusèrent également de se soumettre à Conrad, leur seigneur légitime pour le comté de Vienne, et au roi de France pour les terres de Vinselles de Montbelet et de Salum qu'ils tenaient originairement de lui. Ils traitèrent cependant avec Louis le Gros et lui firent hommage à Vezelay en 1172. Mais Conrad de Souabe, pour les punir, octroya le comté de Vienne à l'archevêque de cette ville. Ce prélat d'ailleurs s'en prétendait propriétaire par suite d'une donation, faite à ses prédécesseurs vers l'an 1023 par le roi de Provence, Rodolphe, dit le Fainéant. Aussi dans le 13e siècle les droits des anciens sires de Vienne étaient-ils fort compromis. Alix, fille de Girard III, céda ceux qu'elle avait sur le comté de Mâcon à St Louis et ceux qu'elle conservait sur le fief de Vienne à Béatrix, sa tante; celle-ci en fit l'abandon au profit de l'archevêque Jean de Burnins vers 1266. La lutte s'engagea dès lors entre l'archevêché et les Dauphins de Viennois. En 1338, le Dauphin Humbert II avait racheté toutes les prétentions féodales du chapitre et soumis les habitants. Vers 1345, se voyant sans héritier, il céda ses domaines à la France, à la condition que l'un des fils de nos rois porterait le titre de Dauphin. La couronne accepta et réduisit les prétentions des archevêques à se contenter d'un titre et de quelques privilèges utiles et honorifiques. Elle leur rendit même hommage ; et chaque année, le jour de la St-Maurice, un officier du Dauphin, investi

du titre de gardien de Vienne, offrait à l'église de cette ville un cierge de douze livres. Cette tradition fut respectée jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Ainsi s'éteignit une illustre famille qui, pendant quatre siècles, joua dans notre histoire un rôle important. Béatrix, sœur de Girard III, épousa Hugues de Pagny, sieur d'Antigny. Ses descendants prirent le titre et les armes de la maison de Vienne, et comme elle, portèrent de gueules à une aigle d'or armée d'azur. Ils donnèrent à la France de dévoués serviteurs. Nous ne citerons que le célèbre Jean de Vienne, la terreur des Anglais, tué sur le champ de bataille de Nicopolis en 1396. Cette maison conserva pieusement la mémoire de ses ancêtres et se plut à donner à leurs descendants le prénom de Girard. Ils s'en montrèrent dignes et nous voyons Girard de Vienne, chevalier de St-Jean de Jérusalem, grand prieur de France, mort en 1304 ; Girard de Vienne, diplomate distingué sous François Ier, et Girard de Vienne, tué dans les guerres de la ligue au siége de Rouen.

Mais laissons au lecteur le soin de creuser la mine inépuisable des traditions historiques renfermées dans notre poème : nous devons attirer son attention sur d'autres points. L'auteur prétend qu'il a trouvé son sujet dans les archives de Saint-Denys : les chroniques de cette illustre abbaye, en admettant la légende de l'archevêque Turpin, ne justifient-elles pas les allégations les plus audacieuses de nos trouvères? Les traditions de Roncevaux, les personnages d'Olivier et de Roland étaient consacrés par des autorités graves et respectables, surtout dans un temps où la critique n'avait pas encore parlé. Bertrand pouvait donc placer les héros de son choix au milieu des noms les plus populaires, et faire rejaillir sur eux l'éclat d'une gloire qui passait pour historique. Il leur donne en même temps l'honneur le plus cher aux familles méridionales dans les IXe et Xe siècles, celui d'avoir lutté contre les Sarrasins. Il reliait ainsi les jours passés au présent, les guerres de résistance contre les Mahométans d'Espagne, aux croisades d'invasion contre les infidèles d'Orient.

Sans doute, il mêle à des faits réels des détails de son invention, des paladins de son choix. Mais il est évident qu'il avait sous les yeux les principales branches de la grande épopée carlovingienne. Il dut consulter les chansons de gestes originales, écrites dans les IX, X et XIe siècles, ou leurs premières traductions en français.

Le personnage de Girard, qu'il dessine si nettement, est indiqué dans le roman d'Agolant. C'est lui qu'on y nomme Girard du Frate ou d'Euphrate :

Mès Karlemain a un felon voisin :
Girard du Frate l'appelent li Morin :
Trante citez sont bien à lui enclin.

Girard du Frate, comme Girard de Vienne, a pour cri de guerre Saint-Maurice (1), et pour oriflamme la bannière de ce saint. Turpin, ce célèbre archevêque de Reims, lui reproche d'avoir voulu le frapper d'un coup de couteau alors qu'il venait le trouver dans Vienne comme ambassadeur.

A la fin du roman, Girard du Frate, comme Girard de Vienne, se soumet à l'empereur et lui rend hommage. Bertrand travailla donc sur des données écrites ou traditionnelles. A son tour il devint autorité. Sur son œuvre vinrent se greffer de nombreux ouvrages. L'auteur de Galien le Restauré prend pour point de départ la fin du siège de Vienne et le duel de Roland et d'Olivier : il suppose que Charlemagne a fait vœu d'aller adorer le Saint Sépulcre, si le seigneur sauve la vie à Roland. Le troubadour, qui écrivit en provençal le roman de Fierabras, part aussi du même point : mais il accepte le dénouement d'une manière plus complète. Charlemagne a tenu sa parole : il envahit l'Espagne. Roland et Olivier commandent l'avant garde. Regnier et Girard de Vienne jouent un rôle dans ce drame, qui conduit à celui de Roncevaux. — Notre auteur lui-même fait du roman, que nous publions, la première partie d'une immense épopée, dans laquelle apparait de génération en génération toute la descendance de Garin de Monglaive. A la fin de la chanson de Girard, il annonce qu'il va chanter les exploits d'Aymery, fils d'Hernaut de Biaulande, connu dans les fastes romantiques sous le nom d'Aymery de Narbonne. Cette branche, qui se détache la première de la souche primitive, a pour titre : *c'est l'ystoire d'Aymerit et dou roi Charle* (2).

Après la défaite de Roncevaux Girard de Vienne, Hernaut de Biaulande, Aymery son fils rangés sous les drapeaux de Charlemagne, continuent la guerre contre les sarrasins, et assiégent la ville de Narbonne. Personne n'ose commander l'assaut. Aymery se présente, enleve la ville et Charlemagne lui en donne la seigneurie Le sire de Narbonne épouse Hermengarde, dont l'auteur fait une fille de Didier, roi des Lombards, et de ce

(1) Voir aux notes les mots : Maurise, Saint.

(2) Ce roman et ceux qui le suivent, sont dans le manuscrit n° 7535, qui débute par celui de Girard de Vienne.

mariage naissent sept fils et cinq filles. Leur histoire fait le fond des romans, qui suivent. La chanson d'Aymery a pour objet de glorifier les luttes de la France contre le mahométisme : mais l'auteur, en choisissant les noms de ses héros, élève un monument en l'honneur de la maison de Vienne et d'une illustre race Champenoise, celle de Garlande en Brie. Attalane, dernière descendante de Théodoric, comte de Châlons et de Mâcon, épousa Alberic de Narbonne. Son arrière petit-fils épousa Stéphanie, dame de Vienne, et fut le quatrième aieul de Girard III. Le prénom d'Aymery fut porté dix fois par les vicomtes de Narbonne. Le premier vivait en 1098. Aymery II, mort en 1133, s'unit à Hermengarde, et eut une fille du même nom. Aymery IV, mort en 1239, fut contraint par Louis IV, alors héritier présomptif de la couronne, d'abandonner la cause des Albigeois. Il avait épousé Marguerite, fille de Mathieu de Montmorency et de Mahaut de Garlande. Nous ne pouvons nous arrêter plus longtemps sur ce poème, qui compte environ 4,400 vers.

La branche suivante a pour titre: *Ci commence le département des enfants Aymery de Narbonne.* Fidèles aux traditions de leur famille, les fils d'Aymeri vont chercher fortune, et Charlemagne, qui est doué d'une longévité sans bornes, voit arriver à la cour la troisième génération des enfants de Monglaive. Pendant ce temps, Thiébaut, roi des Arabes, assiége Narbonne. Il a demandé la main de la belle Orable, fille de Quarriau, seigneur d'Orange. Or elle aime Guillaume, second fils d'Aymery : néanmoins on la force à donner sa main à Thiébaut. A l'aide d'un philtre puissant, elle le change en bijoux et l'oblige à passer la première nuit des noces sous l'oreiller du lit nuptial. Le lendemain matin, Thiébaut reprend sa forme naturelle et part pour le siége de Narbonne, en emportant les illusions les plus trompeuses sur ses exploits amoureux. Charlemagne, Aymery et ses fils viennent délivrer la ville. Guillaume, armé chevalier par l'empereur, épouse Orable et devient seigneur d'Orange. C'est lui, que trouvères et troubadours ont chanté sous le nom de Guillaume au court nez, suivant les uns, au cornet, suivant les autres. L'illustre famille d'Orange, en se donnant pour chef ce Guillaume, contemporain de Charlemagne, comte de Toulouse et d'Orange, s'est de tout temps prononcé pour le second de ces surnoms en plaçant un cor dans ses armes. Les comtes de Bourgogne et de Vienne proclament aussi comme père de Bueves ce même Guillaume. Ce roman, comme le précédent, se rattache donc aux prétentions généalogiques de la famille de Vienne. Ajoutons que l'empereur Frédéric II permit à Guillaume d'Orange, V. du nom, de porter le titre de roi d'Arles et de Vienne. Ce prince fit la guerre aux Albigeois d'Avignon ; mais, en 1230, ils le firent

prisonnier, l'écorchèrent vif et le coupèrent en morceaux. Ce roman se termine par ces deux vers :

Or vos dirai de Guillaume au cors gent
Com corona Loeys hautement.

Effectivement, la quatrième branche a pour titre : *Le couronnement de Loeys*. C'est certainement l'une des plus curieuses de cette interminable histoire. Charles veut associer Louis le Débonnaire à l'empire et lui donne les plus sages conseils. Le jeune prince se trouble : son père s'inquiète de sa faiblesse et ne veut plus le couronner. Il ne s'y décide que sur les instances de Guillaume. Le sacre a lieu. Dès que Charlemagne est mort, l'ingrat Louis oublie les services du comte d'Orange. Guillaume menacé de perdre la vie prend la fuite et va combattre les Sarrasins, qu'il chasse de Nismes. Ce curieux récit compte environ 1,700 vers. Viennent ensuite, en plusieurs chants qui renferment près de 15,000 rimes, les aventures des divers enfants d'Aymery. Son troisième fils se nomme Garin d'Anseune (1). L'histoire de ce preux commence à la bataille de Roncevaux. Il est resté prisonnier : voué aux plus affreux supplices, il ne peut se racheter qu'en livrant aux infidèles son fils Vivien d'Aleschans. Le jeune homme se dévoue, sauve son père et finit par être délivré. Après ce poème, riche de 3,400 vers, arrive enfin la chanson de Guillaume d'Orange et de Vivien d'Aleschans : c'est elle qui termine le volume. Le travail, que nous avons fait sur le roman de Girard de Viane, peut donner une idée de ce que renferment de détails et d'allusions historiques toutes ces compositions chevaleresques.

Au milieu de ce torrent d'aventures, marche toujours la guerre commencée par Charles Martel, et continuée par ses petits-fils contre le Coran. On les voit chasser les Musulmans de ville en ville et les refouler au-delà des Pyrénées. Mais c'était avec les hommes du nord qu'ils repoussaient l'invasion des barbares. Ne fait-on pas de Roland un Breton, d'Ogier un Danois ou un Normand, d'Aymery, le fils d'un seigneur de Flandres? Les descendants de Pépin d'Heristal n'eurent-ils pas leur berceau et leur tombe aux bords de la Meuse, dans le Vermandois, dans les Ardennes et en Champagne? A nos provinces donc appartient la gloire d'avoir délivré la France ; à leurs bardes le mérite d'avoir chanté les victoires nationales. N'est-ce pas dans les abbayes de Sens, de Beauvais

(1) Ce nom doit être le même que celui d'Ancesune, qui fut celui d'une noble famille du midi.

de St-Denys, que nos poètes épiques, même ceux de Provence déclarent puiser le fond de leurs sujets? Si les chansons de gestes écrites au XIIIe siècle sont la reproduction de poèmes plus anciens, ce sont des chants du nord qu'elles ont rajeunis. Aux Bretons, aux Normands, le mythe d'Artus et de la table ronde : aux Picards, aux Champenois, les légendes Carlovingiennes, les traditions françaises : aux troubadours, les rimes harmonieuses et tendres ; mais aux trouvères, les chants guerriers, les inspirations de la conquête.

Nous avons vu dans Aubery le Bourgoing l'épopée brutale, sauvage, ensanglantée: ici nous la voyons railleuse, conquérante et chevaleresque. Sans doute elle débute par un vol à main armée commis par les fils de Garin. Mais les victimes ne sont elles pas des Sarrasins, envers qui tout est licite? Pour qu'il n'y ait pas de doute sur les principes de ces héros, l'auteur nous les montre immédiatement occupés par ordre de Charlemagne à réprimer les larrons de grand chemin. Il est impossible de ne pas voir ici un remerciment à Philippe-Auguste dont la fermeté et la sage rigueur mirent un terme aux déprédations qui désolaient la France, et une raillerie contre la noblesse, souvent violente, et cette fois soumise à la volonté d'un prince énergique et juste. L'humeur querelleuse et insolente de Regnier, sa bravoure à toute épreuve, en font le type de ces chevaliers indisciplinés et turbulents, que la monarchie sût précipiter sur l'Orient pendant près de deux siècles.

L'auteur écrivait pour des jeunes gens, peut-être pour les deux fils de Béatrix de Vienne, Hugues et Henry de Pagny (1). On remarquera qu'il s'occupe avec passion des fils de Garin tant qu'ils font leurs premiers pas dans le monde. Une fois qu'ils sont hommes et puissants, le roman passe sur vingt ans de leur existence pour arriver à l'époque, où leurs enfants viennent prendre place au milieu des chevaliers. Il cherche à plaire plutôt à des hommes d'armes qu'aux nobles damoiselles. L'impératrice Guibourc, la belle Aude elle-même ne sortent jamais du second rang. Le rôle des femmes a plus d'éclat dans les poèmes bretons ou normands. Les légendes du cycle d'Artus donnent plus place à l'amour qu'aux coups d'épée. En général c'est l'inverse qu'on remarquera dans les chansons de geste. Ce n'est pas que Bertrand fatigue le lecteur par des descriptions sans fin d'assauts et de batailles. Il n'aime pas le sang et passe rapidement sur tous les lieux communs de la guerre. Mais ce qu'il se plaît à traiter, c'est tout ce qui tient aux combats

---

(1) La fille de Girard III avait cédé à leur mère toutes ses rentes sur la foire de Bar-sur-Aube.

singuliers et à l'ordre de la chevalerie. Il aime à décrire l'armure des chevaliers et leur adresse à manier le cheval et la lance ; c'est un poète de tournois. Il a même une spécialité que nous devons signaler. Les poèmes carlovingiens peuvent se diviser pour ainsi dire en romans hippiques et en romans d'épées ; dans les premiers les chevaux ont un nom, un blason, une histoire, des aventures, du génie et un caractère particulier. Dans les autres ce sont les épées, qui ont une biographie, des titres de noblesse, des vertus surnaturelles ; ce sont elles, qui retardent ou précipitent le dénouement. Dans la première catégorie peut s placer la chanson Ardennaise d'Aubery le Bourgoing ; à la seconde appartient celle de Girard de Viane. Nous y voyons Joyeuse, Hauteclère et Durandart étinceler, fendre, tailler, enfoncer et lutter entre elles d'agilité, de force et de puissance. Au dénouement ces épées magiques vont exterminer les imprudents, qui les ont dégaînées, si la main du Seigneur, plus forte que les enchantements, n'arrête cette lutte étrange. Bertrand eut-il le premier l'idée de mettre en scène des personnages acérés et tranchants? Ce qu'il y a de certain c'est qu'il n'est pas le seul de son école. D'autres ont fait mieux ; ils ont su mettre en œuvre épées, chevaux et paladins. Quoiqu'il en soit, le duel des épées donne à la fin de notre poème un cachet original.

Au milieu de ce cliquetis d'armes, de ces cris de guerre, au fond de ces tableaux qu'embellissent l'amour et l'amitié, que la gloire éclaire de ses reflets étincelants, l'auteur fait sans cesse poindre à l'horizon la journée fatale de Roncevaux. C'est sans doute une conception dramatique que de placer une image de mort au milieu de ce qui respire la vie la plus active, la plus ardente, la plus avide d'avenir. Les trouvères ont généralement peu de pensées philosophiques et chrétiennes ; et celle-ci ferait honneur à la poésie la plus grave et la plus élevée. Quelle satyre profonde contre la faiblesse humaine que de montrer tout ce que peuvent réunir de forces trésors, couronne, jeunesse et valeur, brisées en une seconde. Ce spectre de Roncevaux, debout dans les tournois, assis dans la salle des festins, souriant avec ironie à tous les projets, à tous les rêves, devant lui déroulés, attaché comme une ombre à tous ces preus si fiers de leur naissance, de leur vingt ans et de leur courage, n'est-il pas la personnification du terrible *Memento homo, quia pulvis est ?*

Sans doute cette tombe, toujours entr'ouverte, assombrit le roman. Mais aussi ne double-t-elle pas son intérêt ? Qui ne s'attache à cette jeune fille qui ne doit plus revoir son fiancé, à cet Olivier si plein de dévouement et de foi, à ce Roland que Charlemagne préfère à son fils, qu'il veut faire roi de France et qui va périr au fond d'un

ravir? on doit aimer tous ces jeunes cœurs brûlant des affections les plus saintes, et sur lesquels une mort inévitable et prochaine étend déjà sa main froide et sans pitié.

Le clerc de Bar-sur-Aube savait donc élever avec art un édifice littéraire. Nous pouvons appliquer à son œuvre une partie des observations que nous avons faites au sujet du roman d'Aubery le Bourgoing. Nous y renvoyons le lecteur. Celui de Girard de Vienne est de la même famille. Comme lui monorime, il est aussi fait pour être déclamé ou chanté. On doit cependant reconnaître que de l'un à l'autre l'art poétique a fait des progrès notables. Ainsi la chanson de Girard ne présente presque plus de ces longues répétitions placées en tête de chaque strophe dans celle d'Aubery. On y rencontre bien plus rarement de ces allocutions adressées aux spectateurs pour réveiller leur attention. L'auteur, plus sûr de la valeur de son récit, de l'intérêt qu'il inspire, n'a recours à ces petites ressources qu'avec une extrême sobriété. Son poème est court; sa marche est simple; aucun incident ne l'embarrasse; aucune catastrophe ne le traverse. L'auditeur arrive au dénouement sans avoir éprouvé de grandes émotions, mais aussi sans fatigue d'intelligence et sans travail de mémoire. Ces observations s'appliquent aux branches sorties du roman de Girard de Vienne. Sont-elles toutes l'œuvre de Bertrand? rien n'est plus vraisemblable.

Il est cependant entre elles une différence de forme digne d'être signalée. Leurs vers ont presque toujours dix syllabes. Le nombre des rimes, que renferme chaque strophe est irrégulier: — mais dans quelques unes de ces branches, le dernier vers de chaque strophe n'a que huit syllabes environ, et se termine toujours par une rime féminine, unique et différente de celles qui la précèdent. Telles sont les chansons de Girard de Viane, d'Aymery de Narbonne et de ses enfants. On ne remarque rien d'analogue dans les chansons du couronnement de Loeÿs, et de Guillaume d'Orange. En conclura-t-on que les 40,000 vers, écrits en l'honneur de Garin de Monglaive et de sa postérité ont deux auteurs? Ne faut-il pas considérer au contraire, que tous ces poèmes ne forment qu'une seule épopée, écrite en l'honneur d'une même famille (1)? La fin et la tête de chacun d'eux se relient presque toujours entre elles par quelques lignes qui révèlent le travail d'une pensée unique.

(1) En plusors leus avez sovent oï
Que le lignages, qui issit d'Aimeri,
Puis que Dex ot cestui monde establi,

C'est à la tête d'une de ces branches, que se trouvent des vers dont nous avons déjà cité une partie : ils sont relatifs à la manière dont se perpétuèrent les traditions historiques, qui faisaient le fonds des épopées carlovingiennes. Voici le passage tout entier : il forme le début de la branche, qui a pour titre : *Ci commence le département des enfants Aymery de Narbonne* (fol. 68 v°).

Chanson de geste plairait vos à entendre ?
Tels ne fut faite de le tans Alexandre.
Fist la un moine de St Denise en France :
Mist la en livre par grant sénéfiance
D'un tel baron com ja porez antendre.
C'est uns des fils Aymeri le chastaine,
Qui tant jors tint Narbonne en sa demoine,
Qui tant ocist de la gent mecréande
Par xx foiées, IIII milliers ensamble :
Par moi orrez comme il conquist Oranges,
Et com il prist la dame Orable à fame.
Tel autre chantent de Guillaume au corneis
Dou preu, dou sage, dou vassal aduré :
Tos jors prenoit les Sarrasins esclerés
Et es faisait sainte cristiantés.
Un gentis moines, qui à St Denise ier,
Quant il oït de Guillaume parler,
Avis li fut que fut antrobliés.
Si nos en a les vers renovelés,
Que ot el role plus de .C. ans estés.
Je li ai tant et promis et donné
Qu'il m'at les vers anseignés et montrés.
Qui or les veut oïr et escouter,
Vers moi se trace et lait la noise ester !
Hui mais orez de Guillaume chanter
Com il conquist Orange la cité
Et prist Guibour à mouiller et à per.

Telle lignie de nul home n'issi
Ne tant prodome, bien le sachiez de fi,
Com de ce conte, Seignor, doit je vos di. — Fol. 41. Et plus loin, fol. 100 :

Plaist vous chanson bien faite et compassée?
Toute est de vielle istoire à lonc tems porpensée :
Molt fait bien à oïr : piaça ne fut contée.
Toute est de la lignie que Dex a tant amée,
De la geste Aymeri. . . . .

Ce roman est un de ceux où la rime finale de chaque strophe est semblable aux précédentes. La prétention de la préface, c'est que la chanson, dont elle fait l'historique, a déjà subi deux transformations. En supposant que l'auteur se cache derrière le gentil moine, dont il dit avoir payé la complaisance, il ne s'ensuivrait pas qu'il travaille sur un sujet inconnu. N'exploite-t-il pas de vieilles légendes, de glorieuses traditions ? Ce qu'il chante, c'est la croisade des VIIIe et IXe siècles. N'est-il pas naturel, qu'il ait trouvé secours et encouragement dans les communautés religieuses ? Pourquoi n'aurait-il pas consulté les chroniques de Saint-Denys, et les poèmes écrits par ordre de Charlemagne en langue latine ou dans l'idiome national. Dans ces préfaces, il essaye et de faire ressortir la valeur historique de ses travaux et de leur donner une couleur religieuse. Voici quelques uns des vers placés en tête du roman d'Aymery de Narbonne (fol. 41) :

Por voir vos di que en ceste chanson
Peut on trover et savoir et raison ;
Que jadis fut Aymerit si prodom
Et en sa vie fut sains, bien le seit on,
Qu'on doit tenir ses fais à fin sermon.
Nes doit oïr coars ne malvais hom
Ne losangiers, ne ribals, ne garson.
Car de malvais ne vient sé honte non.
Oïr la doient chevalier et baron
Et conte et roi, qui sont de bon renon,
Et bone gent, qui entendent raison.
En abaïe ou en religion
Doit-on avoir d'Aimery la chançon.
Ja ne la doit défendre sages hom ;
Car en tos tans bien oïr la doit-on,
Et en quaresme, et en toute saison ;
Qu'on ne peut d'Aymeri sé bien non.
Ne dou lignage qui issit dou baron
N'oï l'on dire à nul jor sé bien non.

Les auteurs du XIIIe siècle savaient donc déjà combiner leurs œuvres de manière à flatter la puissance du jour et les sympathies du peuple alors enflammé de l'esprit des croisades.

Bertrand appartient encore à cette classe d'écrivains qui cherchent à populariser les bons principes et les souvenirs historiques en les mêlant à des fables attrayantes : il expose nettement cette intention dans les vers suivants, empruntés encore au roman d'Aymery de Narbonne :

A ceste ystoire dire me plaist entendre
On i peut molt bons exemples aprendre.

Si veul .i. peu de ma science esprendre
Pour ce que cil si fait trop à repandre,
Qui seit lou sens et ne l' velt aprendre.
Car sens couverts, je vos di sans mesprendre,
Samble li feu qu'on couvre soz la cendre,
Qui desoz art, et flame ne velt randre.
Et par ce dirai sans plus atendre
Dou plus prodome, qui fust puis Alexandre.
Très-bien lou sevent li greignor et li mendre.
Por ce fait muelz la chanson à entendre
Qu'elle est de haute ystoire.

Pendant que Bertrand écrivait des poèmes d'un haut intérêt, la ville de Bar-sur-Aube donnait au monde un autre homme distingué. Il s'appelait Pierre : de sa famille nous ne savons rien ; mais il était pieux, sage et savant. Simple prêtre au début de sa carrière, il était, vers 1250, cardinal du titre de St-Marcel et doyen du sacré collège. Ainsi de tout temps, les villes de notre province surent marcher avec la civilisation et lui fournir des serviteurs capables de lui faire faire de nouveaux progrès. Il y a loin du prince de l'église à Bertrand le modeste clerc. Mais le mérite rapproche les distances sociales : Qu'elle qu'ait été la robe de l'homme, qui a bien mérité du pays, la postérité lui doit estime et souvenir.

Les historiens ont à l'envie célébré les exploits des preux de France. Qu'un peu de leur gloire réjaillisse sur celui, qui les chanta. Que le livre d'or de notre littérature donne enfin une place au poète, qu'il oublia trop longtemps, et qu'il admette enfin sur ses pages le nom de Bertrand de Bar-sur-Aube.

P. Tarbé.

LE ROMAN

DE GIRARD DE VIANE

Le Roman de Girard de Viane.

Bone chanson plait vos que ge voz die
De haute ystoire et de grant baronie?
Millours ne puet estre ditte n'oïe :
Ceste n'est pas d'orgueil ne de folie,
De traïson, ne de losangerie,
Mais dou bernage que Jhésu benoie,
Dou plus très fier, qui onques fust en vie.
A Saint Denise, en la maistre abaïe,
Dedans .I. livre de grant ancesserie
Trueve on escrit, de ce ne dout je mie,
N'ot que .III. gestes en France la garnie.
Dou Roi de France est la plus seignorie
Et de richesce et de chevallerie :
Et l'autre après, bien est drois que je die,
C'est [illegible] Doon à la barbe florie,
Cil de Maiance qui tant ot baronie.
En son lignaige ot gens fière et hardie :
De tote France eussent seignorie,
Sé il ne fuissent plain de tel félonie.
De cel, où tant ot de boidie,
Fu Guénelons, qui par sa tricherie
En grant dolor mist France la garnie,
Dont furent mort entre gent paiennie
Li XII Per de France.
Si avés oï dire en mainte chanson
Que de la gent, qui fut de Guenelon,
Furent entraït maint chevalier bairon

Fier et hardi, et de molt grant renom.
Tuit seignor furent de France le reon :
Sans elz n'eust orgoil ne traïson.
Mais par orgoil, por voir le vos dison,
Est trabuchiés en terre maint haut hom,
Ausi com furent, de verté le savon,
Del ciel li Angle, qui por lour mesprison
Trebuchiè furent an infernation,
Où il n'auront jamais sé dolor non.
Dou ciel perdirent la sainte mantion
Par lour orgoil et par lour folison :
Et ausi firent li parent Guenelon,
Qui tant estoient riche de grant renon,
Sé il ne fuissent si plain de traïson.
De cel lignage, qui ne fist sé mal non,
Est la seconde geste.
La tierce geste, qui molt fist à proisier,
Fu de Garin de Monglaive le fier.
Dej son lignaige puis je bien tesmoignier
Que il n'i ot ne coart, ne lammier,
Ne traitor, ne felon losangier.
Ainz furent saige, et hardit chevalier,
Et combatant, et nobile guerrier.
Ainz Roi de France il ne vorent boisier ;
Lor droit seignor se penoient d'aidier
Et de s'onor en toz sens essaucier.
Crestienté faisoient avancier,
Et Sarrasins confondre et essillier.
.IIII. fils ot cil Guarins à vis fier :
Onques ne furent si hardit chevalier ;
Mien escient que an .I. jor antier
Lor grant bonté ne poroie noncier.
Le premier fil, mentir ne vos en quier,
Ce fu Ernalz de Biaulande le fier ;
Li autre après, si com j'oï tesmoignier,

Mille de Puille, qui tant fist à proisier;
Le tiers après fut de Gènes Renier;
Et le quars fust Dan Girars le guerrier.
De millor prince ne puet home plaidier;
De mauvistié n'orent jor reprovier.
Mais ainz qu'il furent adoubé chevalier,
Tant furent jone et bacheler ligier,
Garin lor père avint grant encombrier:
Que Sinagos, .I. paiens aversier,
Qui Alexandre avoit à justisier,
Toute la terre lor ala chalengier,
Ardoir en feu, praier et essilier.
Défors les portes n'ot vaillant .I. denier.
Or les secoure cil, qui tot peut jugier!
Car or lor croist grant poine.
Del Duc Gerart avez sovent oï,
Cil de Viane au coraige hardi,
De Sinamart et du comte Aymeri.
Mais dou millor vos ont mis en obli
Cil chanteor, qui vos en ont servi;
Car ils ne sevent l'istoire que je di,
La commancele dont la chanson oissi,
Que fut Girars ne ses pères aussi.
Mais je l' dirai, que bien le sai de fi.
Icil Garins, dont vos avez oï,
.IIII. fils ot, qui molt furent hardi:
Et chevalier onques meillour ne vi.
Mais ains qu'il furent de lor armes garni,
Ne de richesce, ne de terre saisi,
Par povreté furent tuit départi,
Com vos orez, sé a qui voz en di.
Ce fut en mai, qu'il fait chaut et séri,
Que l'erbe est vers et li prey sont flori,
A Bair sor Aube, .I. chastel seignori,
Là cist Bertrans en .I. vergier pensi,

Uns gentis clers, qui ceste chanson fist
A un jeudi, quand dou mostier issi,
Ot escouté .I. gaillart pallerin,
Qui ot S. Jaique aoré et servi
Et par S. Pierre de Rome reverti.
Cil li conta, ce que il soit de fi,
Les aventures, que à repaire oï,
Et les grans poines que Dam Girars soufri
Ains qu'il eust Viane.
Ce fu à Paiques, une feste joïe,
Que Dame Deus ot en terre establie,
(De toute gent est de molt esbaudie).
Garins li vuels à la barbe florie
Fuit à Monglaive, la fort cité antie,
Et sa maisnie, que il ne haioit mie.
.IIII. fils ot de molt grant signorie,
Fors et hardis et de grant baronie.
Mais or tant fut la chose mal partie
Que de pain n'orent entr' aus toz une mie,
Ne char sallée, ne de nul vin sor lie,
Fors .IIII. gastiaus qu'il orent en baillie
Et .II. paons en la sale voutie.
S'aulz atornèrent le Quens et sa mainie,
N'ot plus vitaille en la cité antie.
Et .I. destrier et .I. mul de Sulie,
Et .IIII. escus et .III. lances fornies
N'ot plus d'avoir ne d'autre menantie.
Voit le li pères ; li cueurs li atandrie ;
Ploure des oels ; durement se gramie ;
Les larmes courent sor la barbe florie.
Ernals le voit ; tos li sanc li frémie.
Ne pot tenir que durement ne die :
— Qu'avés, Père, por Deu le fil Marie ?
Plorer vos voi ; ce resanble à folie.
Dites le moi ; ne le me celés vos mie ?

Ou sé ce non, par Deu le fil Marie,
N'aurai mais joie en trestote ma vie;
Car traïsons ressamble. »
— Bials sire pères, dit Hernaus li cortois,
Sé m'aist Deus, qui establit les lois,
Plorer vos voi : si en suis en effrois.
Sé ne l' me dites, molt iert mes cuers destrois.
Et si cuit bien qu'il partirait en trois. »
— Fils, dist li pères, je l' vos dirai ançois.
Sé m'aist Deus, qui est soverains Rois,
Ce est por vos que suis en tel effrois.
Quant vos regart vestut de vos dras blois,
Si me samblés garsoniers et borgois,
De povre afaire, et de povre harnois.
Cuidiez, enfant, que n'en soie destrois
De la povreté, qu'i avez sor mon pois ?
Tot ce a fait Dan Sinagos li rois,
Qui nos esxille et chatials et menois :
Toute no terre nos met en telt destrois,
Que n'i prenons vallissent .II. mançois.
De la vitaille somes nos molt destrois,
Que n'en avons à .II. jors ne n'à .III.
J'ai paour de ma vie. »
— Biau sire père, dist Hernaus le saichans.
Del démenter est il honte molt grant.
N'est soz ciel home, s'il se vait esmaiant,
Que por plus vil ne l'aient si parent.
De l'autre part vos dirai mon sanblant :
Sé m'aist Deus, tels se vait or vantant
Et si parole dou tant ça en avant,
Ja ne verra la feste S. Jehant;
N'aurat cité ne chastel en estant,
Ne bois, ne ville .II. deniers vallissant,
Ne vair, ne gris, ne hermin trainant.
Por ce perdirent li Jui mescréant

Dedans Egipte, ou desert d'Abillant,
Où nostre Sires les garda propremant
Et de la mane les reput longemant:
Il le mescrurent; si faillirent errant.
Tost la perdirent par le Jhésu commant.
Ancor en est de la mavaise gent,
Qui Deu ne croient, ne n'aiment tant ne quant
Ne n'à lour prou ne n'à lour salvemant.
Et il est Paiques, une feste joiant,
Que meinent joie li petit et li grant;
Or nos donés à mangier liéemant,
Que ne savez si l' ferés longemant. »
— Fils, dist li pères, molt parestes saichant.
.I. Arcevesques n'en deist autretant.
Dex me confonde, sé hué mais me dement! »
L'awe demandent; s'asient autant.
Mais de vitaille n'orent mie grammant.
Quant mengié orent, juer vont li anfant.
Hernaus monta: si fust li plus saichant.
Li .III. à pie se vont esbanoiant.
Ars ont tandut et sajètes trenchant,
Que chevalier ne sont pas voiremant.
Parmi la porte s'en issirent atant.
Defors les murs cort Rones bruiant;
Ce est une aigue mirabilouse et grant,
Qui' leur amoine les neis et les chalans.
Ne fust la guerre Sinagot l'amirant,
Molt fussent riche, assasé et menant.
Girars regarde devers soloil couchant
Le droit chamin, où il se vait joant,
Entre .II. tertres lès .I. bois verdoiant;
Et voit venir .VIII. paiens mescréant.
.XX. mul troussés amenoient devant;
Si sont chargés de richesce molt grant.
Girars apelle ses frères à itant:

— Seignor, fait-il, or oiez mon samblant.
Si voi venir sarrasin mercheant :
.xv. mul troussés amenent devant,
Que mar viennent d'Espaigne. »
Li damoisel firent molt à prisier :
Les somiers voient ou grant chamin plainnier.
Girars le moinres en appella Rainier :
— Sire, fait-il, à celer ne le quier,
Moi est avis, si viennent .xx. somier,
Qui sont chargés et d'arjant et d'or mier.
Garin mon père en auroit grant mestier,
Il et ma Dame, qui n'ont mais que mangier.
Hui vi mon père plorer et larmoier.
Dès ore mais li devons nos aidier
A cest avoir conquerre et guaignier. »
Et dist Hernaus : — Laissiez les approchier.
Que par la crois, que requèrent paumier,
Veraiement ferrai-je le premier
Parmi le cors de cest quarrel d'acier. »
— A mal eur, dist Girars et Rainier,
S'or devenons comme guarson bersier !
Mais panre à poins et tuer d'un levier
L'en nos devroit molt vilment reprohier.
Si devons nous nos vertus essaier.
.c. dehais ait, qui archiers fu premier !
Il fut couars ; il n'osait aprochier. »
Mille parlat l'orguillos et le fier :
— Seignor, fait cil, à celer ne le quier,
A .ii. premiers me vodrai essaier.
Si nes puis panre et par moi justicier,
Si m'aist Deus ; ne me prise .i. denier ! »
— Et je les .iii., seignor, ce dist Rainier.
Si nes vos puis par mon cors justicier,
.c. dehais ait, si puis suis chevalier,
Qui me donrat n'à boivre n'a maingier ! »

— Et moi les autres, dist Hernaus à vis fier. »
Et dist Girars: — M'en devez laissier.
Sé je nes puis par mon cors justicier,
Si me porai del tot à mesprisier! »
A ces paroles lor viennent li somier,
Que devant euls chassent li pautonier.
Hernaus les voit; si lor prant à huchier:
— Fil à putain, glouton, estez arier!
Le treusage vos convanrait paier
De cest avoir, que portent li somier.
Voil la moitié soit d'arjant, soit d'or mier,
Voire tot l'autre sans autre parsonnier;
Tot je l'arois, qui que doit anoier. »
Quant cil l'oïrent, n'i ot que courecier.
.I. d'aus respont, qui se fist le plus fier:
— Mal dehait ait, qui iert à l'otroier!
N'a sous ciel homme, s'il nos osoit touchier
Ne rien tollir vallissant .I. denier,
Qui remainsist chastelz à parçoier.
Son cors meisme, s'on le pooit baillier,
Seroit pandus sans autre respitier. »
Hernaus l'oï; le sens cuide changier.
Soure li court à guise d'omme fier.
El chief li melle son poing sénestrier:
Hauce le destre; tel cop li vait paier
Que le maistre os del col li a brisié.
Devant ses piez le fait jus trébuchier.
Li autre frère courent sans délaier:
Chascuns celui, qu'il encontra primier,
Ala férir sans autre menacier.
Mors les abatent ou grant chamin plainier.
Girars li moindres n'i vot plus délaier:
Moins s'en vanta, dont molt fist à prisier.
.II. en fist mors devant lui trébuchier.
Tuit sont occis li cuvers pautonier;

Les sommiers prennent li damoisel ligier;
Vers la cité les prannent à chascier:
Parmi la porte se repairent arier:
Ainz ne finèrent très qu'al palais plainier.
Voit les li pères: n'i ot que léescier:
Il cort ses fils acoler et baisier;
Car menant sont et riche.
  Or fut la cors garnie et assasée
De boins deniers et de mainte danrée.
Or revendra la meniée en orée,
Qui départi ièrent par la contrée.
Au mercredi que paikes fu passée,
Li .IIII. frère sans nule demourée
Del mostier issent, quant messe fu chantée.
Lors ont ensamble lor raison devisée
Qu'il s'en iront de la cité loiée
Pour querre onor en estrange contrée.
Hernaus l'ainsnés, à la chière menbrée,
Son père appelle à la chière loée,
Et sa moillier la Duchoise senée:
— Père, fait il, or oiez ma pansée.
Vos estes ci entre gent deffaée:
Mais si est fors ceste cité fondée;
Ne doute assaut une pome pelée.
La merci Deu, qui fist ciel et rousée,
Telle richesce vos avons aportée,
Qu'avons conquis vers cele gent desvée,
Devant .I. an n'iert vos gens afamée.
Or en irons, père, si vos agrée
Conquerre onor en estrange contrée. »
— Par Deu, dist Mille, c'est vérités provée!
Aler en voil n'i a mestier celée,
Des ci à Rome sans point de demorée
Proier saint Piere par bone destinée
Qu'onor me doinst, que tant ai désirée. »

Ce que il dist, fut bien chose avérée.
Buer i alat; Pucelle i at conquestée,
Toute Romanie et Palerne aquitée:
Puis fuit Dus de Salerne.
Li .IIII. frères n'i ont plus terme quis:
Maintenant montent; si on tost congié pris.
Tout en plorant partent de lor amis;
Grant duel en fait Guarins li Dus gentis
Et sa moilier, qui tant ot cler le vis.
Va s'en Ernalz à Biaulande ou païs,
Une cité, qui molt est signoris.
Com il i vint, si fust mors et finis
Li Quens ses oncles, qui tenoit le païs.
Oiez seignor, que Deus vos soit amis,
Quel aventure qu'il avint au Marchis!
Il prist moilier, qui fut preus et gentis,
Fille à .I. Duc, qui estoit poestis.
De ceste fu le frans Queus Aymeris,
Qui dou lignaige avoit sor toz le pris.
Ci commance la geste.
Entre Rainier et Girardin l'anfant
Ne demandèrent escuier ne serjant;
Chascun monta sor .I. mulet amblant:
Si acoillirent lor grant chemin atant.
Passent tant tertre, et tant fort desrubant,
Et maint grant bois, et maint awe courant.
Jusqu'à Viane n'alèrent séjornant:
Là héberjèrent li damoisel poissant.
Ostel ont pris cheis Hermin le saichant,
.I. borjois riche, sor le Rone bruiant.
Si les conroie la nuit molt richemant
De venison, de vin et de pimant.
Après mangier s'en vont esbanoiant:
Girars a veu Viane la fort cité vaillant,
Les murs de marbre, qui molt sunt haut et grant.

Girars parla, qui le cuer ot saichant
Dist à Rainier: — Vez cité bien séant!
Ne vi si noble en trestot mon vivant.
Cil, qui la tient, doit estre molt poissant,
S'il n'avoit plus en cist siècle vaillant. »
A lor ostel repairent li anfant.
Li lit sont fait; se vont couchier atant
Jusqu'al matin. A l'aube aparissant
Congié ont pris à lor oste vaillant.
Puis sont monté sor les mules amblant:
Si en antrèrent en lor chemin errant.
Mais lor jornée n'irai pas devisant.
A Cluigny vindrent à .I. avespremant.
La nuit héberjent à boin abé Morant,
Qui les conroie la nuit molt richemant;
De plussors mes orent à lour tallant.
Le bons abés lor fait molt bel samblant.
Si lour demande: — Dont estes vos, anfant?
De quel parage? Ne le celez niant.
Et si vos estes escuier ou serjant,
Qu'allez seignor, ou riche cors querant?
Dites le moi, s'il vous vient en tallant. »
Rainier respont: — Je le dirai voiremant;
Que cil est fols, qui à preudome ment.
Fils suis Garin de Monglaive la grant,
D'une cité de Gascoigne puissant.
Tos jors ot guerre à Sarrasine gent:
En France alons, à Karlon le poissant,
Pour lui servir, sé lui vient en tallant;
.I. an ou .II., voire .III. en avant
Li ferons son service. »
Bien a Rainier oït et escouté
L'abés Morant, qui tant eut de bonté.
Il lor respont par molt grant amisté:
— Par Deu, anfant, de grant gent estes né,

De haut lignaige et de grant paranté !
Par plusors fois le m'at on aconté.
Mais d'une chose me dites vérité,
Sé fustes onques chevaliers adoubé ? »
— Nenil voir, sire, ne laisse povreté.
Par grant povreté somes désarité
De nostre père, qui nos a engendré. »
L'abés l'oït : si en ot grant pité :
Son sénéchal a tantost apellé.
— Amis, fait il, n'i ait plus demoré ;
Chemise et braies or endroit lor donés
Ices donsiaus par molt grant amisté,
Dont il seront vestut et acesmé :
Si en seront en tos leus enoré. »
— Sire, fait il, tot à vo volenté. »
Tot ce a fait, puis qu'il l'ot comandé.
Et le donzel se sont bien acemé
— Dex, dist Girars, Pères de majesté
Or somes riches, menant et asassé !
Deus et S. Pierre vous en saiche bon gré
De cest avoir, que vos avés doné !
Ge le rendrai, si je vif par aé. »
A icest mot sont li lit apresté.
Au jour se sont vestit et acesmés :
Congié demandent ; ès mules sont monté ;
Si s'en tornèrent le grant chemin ferré.
Biaume passèrent desor à l'autre gué,
Et puis Doon .I. boin chastel loé.
Par Chastillons sont après trespassé ;
Ne n'en Borgoigne n'ont guaires demoré.
Tant chevauchèrent li vassal aduré.
A Paris vindrent l'amirable cité :
Le Roi demandent ; ne n'ont mie trouvé ;
A Rains estoit l'amirable cite.
Com ils l'oïrent, si lor en a pesé.

Lors s'en tornèrent : dusqu'à Reims sont alé ;
Là truevent Karles le fort Roi coroné.
Li donzel sont en la ville ostelé.
Oït avés, et ce est vérité,
Que li homs povres si est en grant vilté :
.VIII. jors antiers ont en la ville esté,
Que le Roi n'ont veut ne esguardé,
Ne n'à la cort ne beut ne diné.
.I. diemange, com il fut ajorné,
Girars se liève ; s'a Rainier apellé :
— Sire, fait-il, quels est votre pensé?
.VIII. jors antiers avons ci demoré
Qu'à Karlemain le Roi n'avons parlé,
Ne n'à sa cort ne venut ne n'alé,
Ne pris avoine ne denier moneé.
Si sommes aiques en iceste cité,
Nos n'en aurons vaillant .I. euf pelé,
Ne garnemens, ne mulet afautré.
Le vif diable nos i ont amené ;
Que cest pays est plains de grant lasté.
Icil est muedres, là où nos fumes né.
Alons nos en ; trop i avons esté! »
Rainiers l'oï : à poc n'est forcené.
Par mautalent a Girars regardé :
— Q'ensi m'en vois, dit Rainier l'alosé,
Del tot en tot n'ait mes cors dehé!
Quant à Monglaive serions retorné,
Vendra encontre mon riche parenté.
Demanderont où nous avons esté.
Et je dirai à Paris la cité,
Et puis à Rains, où le Roi ai trové.
Et si ne l'ai veu ne n'esgardé,
Ne n'à sa cort ne beut ne diné,
Ne pris avoine ne denier moneé.
Lors me tendront à recréant maté.

Et si seroie escharnis et guabé.
Je irai ja à la cort, en non Dé!
Avoine aurai, com il iert à vespré.
Et foi que doi à Roi de majesté,
Si nul i a si hardi ne n'osé,
Qui la me veie, chier serat comparé
Ains que je m'en départe! »
Entre Girart et son frère Rainier
Vont à la cort, qui qui doie anoier:
Les huis passèrent tot maugré le portier.
L'awe demandent; s'asissent à maingier.
Onques n'i orent qu'un petit pain antier
Et une fois à boivre; ce fut povres maingier
Com il le voient n'i ot que corecier.
Li sénéchaus si se prist à dressier.
Il ot vestut .i. frès hermine chier,
Et .i. bliant, qu'il ot fait entaillier:
Doné li ot .i. novel chevalier.
Si s'en fist plus et orguillox et fier;
En sa main tint .i. baston de pomier.
A haute voix commença à huchier:
— Or à l'avoine venés en, escuier!
Ne par la crois que requièrent paumier,
Si vos me faites .i. petit courecier
N'en panrez point, par Deu le droiturier!»
— Moi en donez, sire, ce dist Rainier!
Dès ier soir n'orent mi mul que maingier.
Si m'aist Deus, molt i poiés péchier;
Ne nos volés veoir ne acointier.
Nostre servise, s'il vos eust mestier,
Peussiez prendre de gré et volentiers.»
D'autre païs les vit li pautoniers:
Ne les prisa la monte d'un denier.
Molt fièrement les prist à laidangier:
— Estez en sus, fil à putain, bergier,

Ney d'autre terre, beduin, losangier.
N'i a ribaut, ne fol guarson à pié,
Qui ne demant avoine à .I. somier :
Ja mar at il cheval. Ainz soit guarson à pié,
Si prant avoine, quant on li veut bailier.
Car il s'en veut à son oste apaier,
Avoir bel lit et boin leu ou fouier. »
Le baston hausce ; s'ala férir Rainier ;
Et en après les prist à laidangier :
— Fil à putain, malvais guarson, lainier !
Mar i venistes querre avoine à grenier. »
Et dist Rainiers, où il n'ot qu'airier :
— Fil à putain, traitor, losangier ! »
Il le saisit qu'il le fist tresbuchier ;
Hauce le poing ; el col l'ala paier
Qui en la goule li a fait l'os brisier.
Encontre terre le fist jus trabuchier ;
Par .I. des piez le geta ou grenier :
— Hé glouz, dist il, Deus te doinst encombrier !
Ne seiz l'avoine ne doner ne bailier. »
La mine prant ; si commance à huchier :
— Or viegne avant, qui d'avoine a mestier !
Qui veut .I. reis, si en preigne .I. sestier !
Deus me confonde, si ja en ai denier ! »
Qui qu'en ait point, Girart s'en fist paier :
Or en auront li mulet à maingier.
A son ostel en portat .I. sestier.
En fuie tornent serjant et escuier :
Mal soit de cil, qui l'osast aprochier.
En la ville ot tels .I. destrier
Que la nuit n'orent grain d'avoine à maingier.
.I. mès s'en torne ; si l' va le Roi noncier :
— Par foi, biau Sire, or avons encombrier !
Le séneschal ont mort li escuier :
Il gist laiens de travers .I. grenier.

Je cuit le col li ont fait peçoier :
Parmi la bouche li vi le sanc raier.
S'or ne t'en venges, ne vauras .I. denier.»
  Ot le li Rois ; n'ot en lui qu'aïrier.
Et on apele Guillemet et Gautier :
L'uns fut prévos et li autre voier :
— Faites les portes fermer et verroillier,
Et le matin toz les ostels sarchier !
Que il n'y ait nul si riche escuier,
S'il a ce fait, qu'il ne compeire chier !
Si li ferai les oroiles tranchier,
Les oels crever et le nez acorcier. »
Et cil respondent : — Bien fait à otroier ! »
Vers son ostel s'en repaire Rainier :
La nuit se font li donzel aaisier.
Fringues et dances ont assés à couchier :
    Si demoinent grant joie.
  Seignor Bairon, assés l'avés oï :
Puisque homs est mors, et il est enfoïs,
C'est une chose tantost mis en obli.
Au matinet, quant il fu esclarci,
Se sont levé li damoisel gentil :
Si se sont bien et chaucié et vesti.
Rainiers apelle son frère Gérardin :
— Frère, fait-il, par amor Deu merci,
Alons à cort ! Trop avons esté ci.
Sorons novelle quant i fait, quant i dit. »
— Par foi, biau frère, Gérars li respondit,
Ge me redout dou glouton maleit,
Qu'ier soir fut el grenier si laidi.
Sé il est mors, nos sommes mal baillit.
Ge me redout que n'en soiens honi
Qu'en cest païs n'avomes nul ami.
— Ne te chaut, frère : Rainier li respondit.
Trop a le Rois de guarsons entor li.

S'il en pert .I. bien le sachièz de fi,
Il en aura .XIIII. »
Li damoisel tirent molt à loer :
A cort s'en vont sans plus de demorer.
Et l'Emperères, comme il vit ajorner,
En sa chapelle est venu pour orer.
Messe li chante li boins abés sacrés.
O le Roi a maint baron et maint per,
Qui sont alé por la messe escouter.
Et par defors en voient tant ester,
Que il ne porent ne venir ne aler.
Li bairon prannent Rainier à regarder,
Que on ne vot laiens laissier entrer.
Rainniers vait si à l'uis dou piet bouter
Que il le fist entre ovrir et croller.
L'uissiers le voit; n'ot en lui qu'aïrer
Le baston hausce; s'ala férir Rainier
De sor le chief que bocc i fait lever.
Voit le Rainier; n'ot en lui qu'aïrer.
Et le huissiers le prist à ramponer:
— Fils à putain, en sus devés ester.
Neis d'autre terre, com l'osastes panser
Que si venistes à l'uis le Roi bouter!
Ne poiéz vos veoir ne esgarder
Ces haus barons, qui tant font à loer,
Vestus de gris de cendals d'outremer,
Que il n'i pueent ne venir ne aler?
Et vos comant cuidiez dedans antrer,
Qui avés cotte grise? »
Ce dit Rainier, li damoisels gentis:
— Fils à putain, mavais gloutons et bris,
Deus te maudie, li Rois de paradis!
Le cuers n'est mie ne ou vair ne ou gris;
Ens est ou ventre, là où Deus l'a assis.
Tels est or riches, que de cuer est faillis:

Et tels est povres, qui est fiers et hardis,
Vassaux de cors et frans homs et gentis.
Car par Saint Pierre, qu'est à Rome requis,
Miez en voil estre décopés et ocis
Que ne l' comparés, foi que doi Saint Denis! »
  Rainiers fut fiers et boins vassaux de pris:
Trait soi arier com homs maltalentis.
Fiert l'uis dou pié li damoisels gentis:
L'uis a brisé: en .II. moitiés l'a mis.
Et le portier conseut en mi le vis:
Si durement l'a hurté et malmis,
Que li .II. oil li sont volé dou vis
Par desoz l'uis l'at contre terre mis.
De la chapelle ist Charles à fier vis:
La noise oï, dont grant fu li estris.
Dit l'Emperères: — Par le cors saint Denis!
Qui s'est céans de tel fait entremis
Mon hui brisier et mon portier ocis? »
— Par ma foi, Sire, dit Jofrois de Paris,
Cil dui vassal à ces chapiaux de lis,
Qui ça dedans se sont à force mis. »
— Prenés les moi, dist Karles à fier vis;
    S'en ferommes jostice. »
  Molt fut dolans Karlesmain à vis fier;
A haute vois commença à huchier:
— Qui a ce fait por le cors saint Richier? »
— En non Deu, Sire, ce fis je: dist Rainier.
Et s'ai bon droit, à celer ne le quier.
Ja Deus n'ait l'aime dou gloton pautonnier,
Qui d'un baston me férit de premier!
Tant se faisoit et orguillos et fier
Por son bliant, qu'il ot fait entaillier.
Mais, Deu merci, je m'en suis bien vangiés!
Drois Emperères, por Deu le droiturier,
En totes cors poroie tesmoignier,

D'Empereor, de Roi et de Princier,
Que quant on voit un povre hom estraingier,
Tuit gentil home li doient acointier,
Ains qu'on le doie ne ferir ne tochier;
Car telz est povres, qui a coraige fier;
Et tels est riches, qui ot le cuer lanmier.
Drois Emperères, ja ne quier noier,
Bien fust raison par le cors saint Richier
Qu'on me laissast ma parole noncier.
Si seust l'on qui je suis et que quier,
Ançois que nus me deust ja tochier. »
Dient François: — Voir dist, par saint Ligier!
Pardonés li, biau Sire. »
Nostre Emperères refraint son maltalant,
Quant ot parler Rainier si saigemant.
Et voit qu'il sont et bel et avenant:
— Dont estes vos, fait il, seignor enfant?
De quel lignaige, ne le célez niant? »
Rainier respont: — Je l' dirai voiremant;
Car il est fols, qui a preudome ment.
Fils suis Garin de Monglaive la grant.
Tos jors a guerre à Sarrasine gent.
Or venons ci pour faire vo comant.
A votre cort, s'il vos vient en tallant,
Vos servirons volentiers bonemant.
.I. an ou .II. ferons vostre commant,
Et s'il vous plait .III. ou .IIII. en avant,
Por conquester onor et garnemant. »
Dist l'Emperères: — Vous dites bien, anfant.
Foi que doi Deu, vos estes de grant gent.
Mais ne vos voil retenir longuemant
A ceste fois, que talant ne m'en prant.
Chascun de vos donrai .I. garnemant
Et .XXX. L. antre or fin et arjant.
En vos païs en ireez liéemant:

De moi direz honor et bel samblant. »
 Rainiers l'oït: à poc dire ne fant.
Girars apelle par molt fier mautalant:
— Vai! met ma selle sor mon mulet amblant
Et sor le tien la toie vistemant!
N'ai soing d'avoir; ne suis pas marchéant!
Si en avoie tot plain cest palais grant,
Foi que doi Deu le père tot poissant,
N'en retendroie la monte d'un besant.
Tot l'averoient soduier et serjant,
Provoire, et moine, et autre povre gent.
Ainz, mes lignaiges n'alat avoir querant:
Ne je ja n' ière borjois ne marchéant.
Ja ne l' serai en trestot mon vivant.
Je voi cil Roi, qui nos va refusant
De no service, que li vais prometant.
Autre seignor nos convient querre avant,
Qui plus nos face onor et bel samblant. »
Entre aus en vont nostre François parlant:
— Dame Deu, Père, par ton digne comant,
Com sont cortois et sage cist anfant!
S'en ceste cort demourent longuement,
Tot passeront Eudelon l'Alemant,
Gaidon le vel et Doon le vaillant! »
— Drois Emperères, dist Gautier l'Alemant,
Retenez les: molt sont preu et vaillant:
Ce iert honors et barnages molt grant.
De longues terres sont venu li anfant,
Et lor service vos offrent bonemant:
Vostre plaisir feront et vo comant. »
Et dist li Rois: — Or viegnent donc avant,
  Et deviegnent mi home! »
 Li damoisel firent molt à prisier:
Devant le Roi se vont enjenoilier:
Font li homaige voiant maint chevalier.

Ses chevaliers commença à huchier :
— Seignor, ce dist Karlemains à vis fier,
Premièrement adouberai Rainier :
Et de Girars ferai mon escuier.
Armes aura, s'il me sert volentiers. »
Chemise et braies on aporte Rainier ;
El dos li vestent .I. frès hermine chier,
Et .I. bliant, qu'il ot fait entailier ;
.I. mantel riche, qui valoit maint denier,
Ont afublé à nobile guerrier.
Por messe oïr l'en meinent à mostier ;
Que c'est costume à novel chevalier.
Ains qu'on li doie ses garnemant bailier,
Doit oïr messe et Dame Deu proier
Que Deus li doinst onor montiplier,
Le droit de terre tenir et sorhaucier.
Après la messe en ont mené Rainier
Por adouber ou grant palais plainier :
Ses garnemans ont fait apparilier
Chausses de fer li font aparilier.
El dos li vestent .I. frès haubert doublier.
El chief li lacent .I. vert elme d'or mier.
Li Rois li çaint .I. riche branc d'acier :
El col li fiert l'Emperère à vis fier;
Ce li a dit : — Soiés proudom, Rainier. »
— Grant mercis, Sire, ce dist li frans guerrier ;
Si serai je, sé Deus me veut aidier. »
On li amoine .I. auferrant destrier ;
Il i monta par le senestre estrier.
A col li pendent .I. escu de quartier,
Et en son poing .I. roit espie d'acier.
Fist .I. eslès sor l'auferrant corsier.
Qui le veist des esperons brochier
Et par la cort guenchir et eslascier,
Et son escu lever et embrascier,

Et son espie brandir et pamoier
Molt le deut et loer et prisier.
Forment le loient li prudome et ont chier.
Et coresous en sont li losangier :
Dist l'uns à l'autre : — Ci a boin chevalier ! »
— Drois Emperères, dit Renars de Poitiers,
(.I. traitor, qui Deus doinst encombrier !)
Tel chose voi que vos comparrez chier :
Que trop ferés cil donzel souhaucier.
Ancor .I. jor vous ferat il irier.
Garins lor père, qui les fist anvoier,
N'ot à repos nes .I. tot soul maingier.
Pépin vo père, quant il prist sa moilier,
Berthe la france, qui tant fist à prisier,
Don fust Garins, bacheliers poisansier.
Je li vi l'aique parmi la mer nagier :
Il savoit bien palerins espier
Et desrober, et toz nus despoillier
Prestres et clers, églises et mostier.
Pépins l'en fist à grant honte chascier,
Et fors de France foïr et essilier.
Jusqu'à Gascoigne ne se vot atardier :
Là li dona li Rois une moilier,
Et de sa terre li dona .I. quartier.
Puis fut tel ore qu'il s'en repantit chier.
Icil Garins, dont vous m'oiez plaidier,
Ocist mon oncle à l'espée d'acier.
Par cel Apostre, que requièrent paumier,
Quant ne me puis de lor père vangier,
Li fil por lui si le comparront chier !
Drois Emperères, à celer ne le quier
Onques mon fil ne donas .I. denier,
Ne moi meisme palefroit ne destrier,
Que chascun jor te servons sans dangier. »
Deus le maudie, le Père droiturier !

Ja ne morrast envie.
Renniers entant le traitor Renart;
Par mautalant regarde le vaillart,
Qui de la pance li resamble Lombart,
Tant ot maingié de compostes à lart.
Ausi est gros com .I. roncin lieart.
Mien esciantre qu'il est dou lin Bernart,
Qui d'autre mure tollit Aimon sa part.
Traitres est; bien pert à son reguart.
— Drois Emperères, faites moi droit esguart.
Sé il vos plait, par le cors saint Bernart,
Combatre moi et lui; car il m'est tart.
A ces espées, qui les grans corps départ,
Proverai je hué le fellon gaignart.
Mes pères est frans hom de bone part.
Et si ne fais recréant le vaillart,
Faites m'ardoir ou pendre à une hart. »
— Ne vous chaut, frère, ce li a dit Renart,
Foi, que je doi à cors saint Liénart,
Sé ne cuidoie que à Roi en pesast,
De ces grenons auroie ja ma part. »
Quant ce ot dit, par la barbe l'a hart;
De ceols, qu'il tint, des poils a fait essart.
Forment richaine le traitor Renart.
Et François crient que en preigne sa part,
Que molt haioient le traitor vellart.
Maudite soit s'orine!
— Sire vellars, dit Rainier li cortois,
Ne remàint pas en vostre grant boiffois
Que par courous de la cort ne m'en vois,
Sé n'en portasse ne n'arme ne courois.
Mais, par la crois que requièrent François,
Je vos di bien tel loier en aurois
Que al partir nul gré ne m'en saurois! »
Atant le laisse ester à cele fois.

Les damoisels at retenus li Rois.
Por Rainier vont et li tort et li droit
Li jugemant, quant il vient à destroit.
Il sert le Roi com chevaliers adrois.
Si li a tot aquité Vermandois
Des robeors et des lairons Renois,
Qui tout metoient le païs en effrois.
Quant les prennoit le chevaliers cortois,
Ne le gardoit ne .IIII. jors ne .III.
A .I. poncel en prist .LX. III.
Toz lez pandit: n'i ot desfois:
Ce fut haute jostice!
Reniers fut fiers et chevaliers hardis;
Au Roi randit ses mortels anemis.
De la contrée Monseigneur S. Denis
Ne pooit on aler trèsqu'à Paris,
Que l'on ne fust décopés et ocis.
En la Sornaille avoit lairons noris;
N'i passoit hons, qui de mère fust vis,
Que maintenant ne fust ou mors ou pris.
Clamors en vint à Rollant à fier vis;
Rainiers l'oï, le chevaliers gentis.
.C. chevaliers tos armés en ot pris;
Tos embouchier les feist ou Plasseis.
Si fist passer palerins trèsqu'à .X.
Qu' atapinés avoit à S. Denis.
Parmi le bois s'en vont tuit ademis,
Lor vestemant sor lor baston mis:
Chantant s'en vont parmi le Plasseis.
Et li lairon les ont molt bien oïs;
De lor agait sont à devant saillit:
Li pallerin s'escrient à haus cris.
Evoz Rainier fier et matalantis,
Et avec lui .C. chevaliers de pris;
Les lairons ont fièrement envaïs.

Là veist on un molt grant fereis,
Tant mal lairons décopés et ocis.
Mal soit de cil, qui en eschapa vis.
Toz les pendirent, que n'i ot terme quis.
Ainsi Rainiers aquita le païs:
Molt en fut liez Karlemain à fier vis:
Tant fut Rainiers ses drus et ses amis,
Que il le fist sor toz ceus de Paris
Consiller de sa chambre.
A icel jor, que vos m'oiez conter,
Tint Karlemain cort à Paris la cité.
A Pantecouste, que on doit célébrer,
Fait li Rois son barnaje mander.
Cel jor se fist li Rois molt honorer;
Girars comande que il serve à disner,
Lui et Rainier, qui molt font à loer.
Et il ce firent: ne l' veulent refuser.
L'uns fait les mèz devant lui aporter,
Et l'autre tint la grant coupe d'or cler,
Plaine d'espice, qu'il i ot fait couler.
Evos .I. mès, sans plus de demorer,
Toz les dégrés vait on palais monter
Et hautement les prent à saluer:
— Cil Dame Deus, qui tot ot à salver
Guart Karlemain, qui tant fait à douter
Et son barnaje, que lez lui voi ester!
Seignor Bairon, car me faites mostrer
Girart le fier, de Gascoigne le ber,
Lui et Rainier, qui tant fait à loer,
Qu'en la cort a fait Karlemain adouber. »
—Vez nos ici, dist Rainier a vis fier.
Que veus tu donc dire ne demander?
Seis tu noveles de nos amis conter? »
— Oil bien, Sire; si sachiés sans douter
Mille est en Puelle: ja ne le quier celer.

Par lui a tóute la terre à gouverner : (1)
I. fil en a, qui molt fait à loer.
Aymeriet font l'anfant apeller:
Si longues vit, bien ferat à douter
Et son lignaige eshaucier et monter.
Et vos de quoi vous repoiés vanter ?
Avés vos terre ne chastias à garder,
Que je poisse à vo frere conter? »
Et dit Rainier : — de folie oï parler !
Iceste chose ne fait à demander.
Dire lor puis, ja ne le quier celer,
Que nos servons Karlemain le ber.
Girars mes frère fait le mangier haster
En la cosine : ne l'en poions geter.
Les escueles fait torchier et laver.
Je fais les napes estuer et garder
Et les hanas, que nus nes puet ambler.
Le Rois nos fait tot autressi mener
Comme roncin, qu'on même pasturer:
Si faisons son service. »
Rainiers parole à la chière hardie.
Voit le mesaige; durement li escrie:
— Amis, fait cil, sé Deus te beneie,
Di me ce voir, ne le celes tu mie,
Que Mile est sire de Puelle la garnie ? »
— Oil voir, Sire, par Deu le fil Marie.
Prise a moilier molt gentis, eschevie:
.II. fils en a de molt grant baronie.
Et vos, biau Sire, avés vos signorie ? »
Et dist Rainiers : — tu demandes folie.
Girars mes frères, si Deus me beneie,
Ne seit ancore guerre chevallerie.

(1) Il manque ici un vers indiquant le nom de la femme de Mille.

Onques tel sot ne veis en ta vie.
Si le voies, n'en conoistrois tu mie.
Foi que doi Deu le fil sainte Marie,
Karles le Rois de France la garnie,
Sé ne me done ou terre ou seignorie,
Ne l' servirai jamais jor de ma vie ;
Ains irai seignor querre. »
Sor la table est Karlemain accoutés.
Où voit ses gens ; ses en a appelés :
— Seignor, fait-il, avés vos escouté
Del grant contraire, dont Rainier ọt parlé
Au mesaigier, que vous ici veés ?
Bien le me dist l'Arseveskes Guitrés,
Le duc Renars, qui si est alosés :
Ne lor sauroie faire teles bontés,
Que en la fin en fusse ja loeés.
Oït l'ai dire, et ce est verités,
Puis que lerre est des forches rachetés,
Ja puis ses sires n'en iert de lui amés.
Por aus le di, que avoie eslevés.
Or m'est avis que je en ai maus grés :
Trop sont de pute orine ! »
Quant Rainiers a la parole escoutée,
De mautalant a la color muée.
En haut parla : s'a la chière levée.
Et dist Raniers : — Belle l'avez trovée !
Quele cité nos avés vos donée,
Ne quelle terre, quel fiez, ne quel contrée?
Vos m'adoubastes ; c'est vérités provée.
Mais je n'en ai eut autres sodée
De vostre terre, que ai conquestée,
Tot Vermandois cele terre loée,
Qui à lairons estoit sovent troblée.
Mais bien en ai la terre délivrée :
Toz les pandi ; onques n'en oi sodée !

Mais par l'Apostre, qu'on quiert en Noiron prée,
S'en cest jor hué ne m'est terre donée,
Toute m'amor est de vos desevrée :
Demain irai sans nule demorée
A Guarin de Monglaives. »
L'Emperère a entandu sa raison.
Rainier apelle par contralision :
— Vassals, dist il, tu devenis mes hon,
Et en bataille portas mon gonfanon :
Si conquesis maint denier, maint mangon.
L'avoir eus tot entor à bandon :
Et te vantas, par devant maint bairon,
Que tu l'auroies ou je vosisse ou non,
Et si tanroies le païs environ,
Toi serviroient François et Borguignon,
Et Aleman, et Flaman, et Friçon.
Ce deist tu en guise de felon.
Del droit à faire or endroit te semon ;
Ja feras droit, ou tu voilles ou non. »
— Merci, franc Rois, dist Girars li frans hom.
Sé il vous plaist, or endroit en iron
Nut et deschaut, en no main .I. baston ;
Et erraument le païs renderon.»
Et dist Rainier: — Par mon chief, non feron !
Tu as parlé en guise de guarson.
Or li lai dire son talant et son bon :
Deus me confonde, sé nos ne l'atandon
Por le jugemant dire ! »
Nostre Emperère ot le cuer irascu
Por ce que cil li ot si respondu.
Son fier barnage apelle, qui là fut,
Et lour a dit : — Avés vos entandu
De ces guarsons, qui estoient mes dru?
Villainement le m'auront hué randu.
Tet chose ont dit, dont il m'ont irascu.

Mais, par l'Apostre, por qui Deus fait vertu,
Sé il sont ci trèsqu'à .III. jors veu,
Pendut seront à .I. arbre ramu! »
Et dist Rainiers: — Quel l'avés esmeu?
Ne vos membre ore cel jor, qui jadis fu,
Que je vos vi del cheval abatu,
Jus à la terre, enmi le pré herbu.
Je vos rendi mon auferant crenu,
Et je remeis à pié toz esperdu;
Et puis fis tant à mon branc esmoulu
Que cheval oi, merci à Roi Jhesu.
Par tel Seignor, qui est et toz jors fu,
Si por tant ai mon servise perdu,
Tel parlera, qui ancor se tient mu,
Ains que partons de France. »
— Drois Emperères, ce dit Dos li barbé,
Cist dui guarson vos ont il si trové?
Si fièrement vos ont hué ramponé
Et dit tel chose, dont je suis molt iré.
Foi que doi Deu, si mon conseil créé
A chascuns d'aus .I. f. donré
Et .II. roncins et lais et déferré.
De .II. gloutons vostre cort délivrez. »
Rainiers l'oït: à poc n'est forsenez.
Ce li a dit: — fellon et rassoté,
Mal vos mambre or que vous trai dou foussé,
Où li guarson vos avoient bonté.
Trestoz li moindres vos avoit si frapé
D'un baston cort, qui fut gros et quarré,
Que el fossé chaïstes enversé:
Ne jamais jor n'en fusiés relevé,
Quant vos en trais par les grenons mellé.
Si m'en poise or, tant ne m'en savés gré.
Mais par l'Apostre, qu'on quiert en Noiron pré,
N'iert por le Roi et por l'autre barné,

Ja vos seroit li grenons si tiré,
Onques par home ne fu si bien plumé. »
Que qu'il dist ce, si s'est avant alé;
.I. cop li paie del poing, qu'il ot quarré,
Qui en la goule li a .V. dens froé;
Contre terre est li haterels versé.
Or voi Rainjer qu'à la cort est mellé.
Renart reguarde, qui est de Pamiers né,
Qui l'ot laidit, quant il fu adoubé.
Molt fut li fel maigres et escharné;
La barbe ot longue et les grenons mellé.
Rainiers le voit: cele part est alé;
Ens en la barbe li a ses poins mellé;
.XIIII. pas l'a après lui mené
Courant, trotant, trestot maugré son né.
L'uns aus à l'autre sont illeucques hurté.
Il vint à feu; si l'a dedans bouté;
At li la barbe et les grenons brulé.
Là fust tos ars et à la fin alé,
Quant l'Emperères est cele part alé:
Et les barnaiges, qui là fut à josté,
En deffont la mellée.
— Carles, frans hom, dist Girars li gentis,
Por amor Deu, qui en la crois fu mis,
Rainiers mes frères il est mal talentis.
Mais chevaliers est il prons et hardis:
Il n'est .I. tel en .I. païs.
Por amor Deu le Roi de paradis,
Retenès le, Emperères gentis!
Vostre homs serai achetés et conquis:
Servirai vos volentiers à toz dis;
Ne vos lairai, tant com je serai vis. »
Devant ses piés s'est en genoillons mis.
Reniers l'en liève par son peliçon gris;
Hauce la palme; si l' fiert enmi le vis:

— Fui, glous, lichières, dit Rainier li hardis!
Miex voroie estre décopés et occis
Que fuissiés sers achatés et conquis.
Nostres parages en seroit vils tos dis.
Si Karlemain li Rois de .s. Denis
Ne me done hué ou terre ou païs,
Ja n'ière à lui tant com je soie vis.
Ains irai à mon père. »
— Drois Emperères, dist Hanris d'Olenois,
Uns chevaliers qui fut preus et cortois,
Remembre vos de ce que fist Joffrois
Li Alemans, qui avoit telz boffois,
Que se vanta voiant toz les François
Que n'aviez vallissant .II. mansois
En Parisis n'en tout le Sallantois.
Onques n'eustes chevaliers si cortois
En vostre cort, ne Flamant ne Tiois,
Que contre lui en preist ses conrois:
Lorsque Rainiers li chevaliers adrois,
Qui s'en arma contre lui de menois;
Si le féri de l'espée Vienois.
Mort l'abati de son destrier Norois.
Iceste onor vos valuit Vienois,
Demi la Perche, et trestot Olenois.
Faites vers lui que pechié n'i aoïs.
Si li donés, cil vos plait, Genevois.
Mors est li Dus, bien a passé .II. mois.
N. .I. a nul oir remeis, biau sire Rois,
Fors une fille, qui le cuer a cortois:
Rainiers l'ara li chevaliers adrois,
Qui sire iert de la terre. »
Nostre Emperère fist forment à prisier:
.I. petitet se prist à souploier,
Com il oït à lui reprochier
La grant bonté, que li a fait Rainier:

Que apellè son grant barnaige fier :
— Or escoutés, nobile chevalier,
François, et Hungre, et Normant, et Puier.
Je sai de voir, ce ne puis je noier,
Que Rainiers m'a sovent eut mestier.
Mais son service m'at il vendu molt chier.
Tel chose a ditte, dont m'a fait corecier.
Mais or me voil envers lui apaier :
Gènes li doing, si l' volés otroier. »
— C'est bien à faire : dient li chevalier.»
Lors s'ecrièrent Alemant et Bavier :
— Sire Rainier, alés l'en mercier.
Biaus est li dons et si fait à proisier. »
— Aiez vos pais, Seignor, ce dit Rainier.
De trop parler me resambles lanmier :
Tel gent semblés, que n'aiez que maingier.
Grant mercis, Sire : ce li a dit Rainier.
Mais or gardés, itant vos voil proier
Que ne me faites de mon don folier !
Car par celui, qui tot ot à jugier,
Tost i averiés honte. »
Rainier estut devant le Roi Karlon :
Li Emperères li otroia li don
De Genevois, del païs environ.
A vois escrient Alemant et Friçon :
— Rainier, biau frère, por Deu et por son non,
Car en alès à pié le Roi Karlon. »
— Aiés vos pais, dit Rainier li frans hom.
De trop parler me resanblés garson.
Vostre parlers si me samble tençon.
Grans mercis, Sire, dit Rainiers à Charlon.
Si me bailliés chevaliers et bairon,
Qui avec moi vanront en cel réon,
Et porteront vos escris à bandon,
Que ne faillons à ce que nos queron. »

Et dist li Rois : — O Deu beneison !
Molt boin conduit au partir vos donron,
.I. arceveske Rainier de Besanson,
Hoel de Nantes et Joifroit le Breton,
Celui d'Anjo et le flori grenon,
Itels .VII. autres, dont chascuns iert prudon.»
Vait s'en Rainier sans plus d'arestison.
Girars laissat avec le Roi Karlon
Et chevauchat à cointe d'esperon.
Tant ont alé à force et à bandon ;
A Gènes vindrent li nobile bairon ;
La Dame prist Rainier li gentis hon,
Et espousa sans nule arestison.
Les noces firent sus el maistre donjon.
De cele Dame, que nos issi dison,
Fuit Olivier à la clère faisson :
Il et Rollant furent ja compaignon,
Que puis vendit le cuvert Guenelon
En la terre d'Espaigne.
De cele Dame, dont vos m'oiés conter,
Fut Olivier le gentis et liber,
Et la bele Aude o le viaire cler ,
Qui Rollant deut à marit espouser.
Mait Deus nel vot soufrir ne n' andurer.
Or fut Rainiers dus de Genes sor mer :
Dès or commance ses guerres à mener ;
Murs fait dressier et foussés relever,
Et fors chastelz et fortes tors fermer.
En tot le raigne n'avoit baron ne per,
Qui ne conviegne par force à lui aler,
Houmaige faire et féauté jurer.
Qui le refuse, ce l' fait deshériter.
En France fut Karlemain le ber,
O lui Girars, qui tant fait à loier.
Forment l'amèrent li bairon et li per.

Li Emperères en vot chascier aler :
Ses veneors en a o lui menés,
Chiens et brechas a fait desacoupler.
En la forest en alerent bersier :
Li jor ont pris .II. sers et .I. senglier.
Endroit midi, quant s'en durent aler,
Don commence-t- .I. oraiges à lever,
Et en après à plovoir, à venter.
Le Roi convint sos .I. chane escouser.
Evos .I. mès sans point de demorer
Vint de Borgoigne noveles aporter
Où vit le Roi, si l' prist à saluer :
— Deus vous saut, Sire, qui le mont peut salver!
Une noveles vos ving je aconter :
Mors est li Duc de Bourgoigne le ber.
Et la Duchesse voldroit à vos parler :
Metez le terme, où vos poroit trover. »
Et dit li Rois : — Ja l'orai deviser.
Di a la Dame, mie ne li celer,
Que à la feste saint Jehan sans douter
Tot droit à Sens, là me pora trover. »
— Sire, fait-il, bien le saurai conter. »
Congié demande ; si prant à retorner.
Et l'Emperères commença à penser :
Por le franc Dus, que tant soloit amer,
Convint illuec Karlemain plorer ;
A chief de pièce se prist à conforter,
Que en duel faire ne puet nus recovrer.
Devant lui garde ; si vit Girars ester
Por la sajete dont il dovoit berser.
Li vait la Dame et la terre doner :
Puis fut tel hore qu'il l'esteut comparer.
A Loion vait Karlemain le ber :
Là fist Girart richement conréer ;
Armes li fist l'Empereor doner.

Si l'adouba sans point de demorer.
Por soie amor en fist .c. adouber;
Cheval et armes lor a fait présanter
Et les plus riches, que l'on pooit trover.
Lors fist Girars li Rois molt honorer,
Qui li tollit la dame.
A cele feste, que je vos di avant,
De saint Jehan, que l'on fait feste grant,
A Sens ala l'Empereor puissant,
Où la Duchoise de Bourgoigne l'atant.
Uns arcevesques iert o lui demorant.
Li Rois la vit; si li dist hautement :
— Franche Duchoise, bien soiés vos venant!
Deus vos guarise, le père tot poissant!
Dame, fait-il, damage avez molt grant
El gentil Duc, que vos amiés tant. »
— Sire, fait ele, si poise moi formant;
Mais en duel faire ne recuevre on niant.
Sé il vos plaist, autre mari demant;
Qu'il est costume dès le tans Moisant
Quant li uns meurt et li autres vait vivant.
Or m'en donés .i., qui bien soit poissant;
Que ma terre ot mestier d'aie grant :
Ou sé ce non, trop i serai perdant. »
— Dame, fait-il, bien le croi et créant.
.i. donzel ai; molt i a bel enfant;
Girars a non, cortois et avenant,
Fiers et hardis, et de grant essiant :
Fils est Garin de Monglaive la grant,
D'une cité d'Espaigne la vaillant. »
— Sire, fait-ele, ce soit à Deu comant!
Errer en veuil tot à vostre tallant;
Car je suis vostre lige. »
Nostre Emperères a la Dame esgardée,
Molt la vit bele, et gente, et acesmée,

Lcs oils ot vairs, la face colorée ;
Et fut plus blanche que n'est noif sor jalée.
— Dex, dit le Rois, Sainte Vierge honorée !
Je ne truis fame en toute ma contrée,
Une ne n'autre, qui me plaise n'agrée :
Mais ceste est tant et gente et acesmée,
Onques plus bele ne pot estre trovée.
Mais, par cel Sire, qui fist ciel et rosée,
Ceste aurai je à moilier espousée !
Girars aura fame en autre contrée. »
De sor Girars fut la perte tornée.
Puis en fut faite grant noise et grant mellée,
Dont fut mainte aime fors du cors désevrée.
Karles le Rois n'i fist plus demorée.
Joste lui a la Duchoise apellée :
— Dame, fait il, il n'i a mestier celée,
Sé il vos plait, et sé il vos agrée,
Ge vos aurai à moillier espousée. »
La Dame l'ot ; toute en fut trespansée.
— Sire, dist elle, or m'arés vos gabée ?
Ne doit nus Rois, c'est vérité provée,
La vavassore prendre de sa contrée ;
Fille de Roi doit vous estre donée,
Ou autre dame de molt grant renommée.
Girars me done à la chière membrée,
A qui je suis premieremant donée,
Si ge l' refuis, bien doit estre blamée :
Biaus Sire Rois, ne doit estre celée,
Ja ne serai Roïne. »
Dist l'Emperères : — Trop faites à blamer,
Dame Duchoise ; je ne le quier celer.
N'estes pas sages de folie parler :
Lequels vaut miex abaissier ou monter,
Et son lignaige essaucier et lever ? »
— Sire, fait elle, ne m'en devés blamer

Vos vos porois hautement marier
A fille à Roi, ou à duc, ou à per.
Et endroit moi me convient esgarder :
Girart me donnez ; molt l'ai oït loer,
Le bel, le gent, le cortois bacheler.
Si le me donnés, ne le quier refuser.
Sé l' refusoie, molt feroie à blamer.
Et sé vous plait, le congié voil rover ;
Je en irai à mes hommes parler :
De ce que dites, voil consoil demander,
Sé vos prendrai ou Dan Girars le ber. »
— Dame, fait il, bien le voil créanter
En consoil querre peut on grant bien trover. »
A .IIII. contes, qui la vont adestrer,
Se fait la Dame à son hostel mener.
Girars manda qu'à li viegne parler.
Et il ce fist sans point de demorer.
Il ot vestut .I. frès hermine cler,
Et .I. bliant de paile d'outremer.
Sor .I. mulet, qu'il ot fait enseler,
Monta Girars, qui tant fist à loer.
Sele ot tant riche, com l'on pooit trover.
Li frains valloit .C. Lb. d'arjant cler.
Parmi la rue si commance à aller.
Le uns à l'autre l'avoit pris à monstrer :
— Veez là Girars, le gentil bacheler,
Le vaillant home, qui bien fait à amer. »
Jusqu'al chastel ne se vot arester ;
A pié descent ; les dégrés vait monter.
Mais la Duchoise li vait à l'ancontrer :
Molt gentement l'en prist à apeller :
— Bien vigniés vos, gentis nobile ber.
Sé m'aist Deus, je vos ai fait mander.
Venus i estes ; si vos en sai boin gré.
Le mien corage ne vos voil pas celer,

En cel palais alai à Roi parler.
Bien li oï tel chose demander,
Que je ne voil otroier et gréer.
Biauz Sire Dus, je vos voil créanter,
Sé m'aist Deus, ja ne le quier celer,
Prenés ma main, sé l' volez otroier:
Car je n'ai cure de grant plait demener.
Onques nul plait ne vi si afermer
Qu'on n'i poist de plusors pars blamer.»
Girars respont, que ne si sot garder:
— Dame, fait il, merveilles oï conter.
Or poez vos bien dire et afier
Que or commence li siècle à retorner,
Quant les dames vont ore les maris demander.
Foi que doi Deu, qui tot ot à salver,
Ainçois seront tuit li .II. an passé
Que on me voie vos ne n'autre espouser.
Or querez autre, si le poés trover:
Ja moi n'aurés, je l' vos di sans fausser.»
La Dame l'ot; le sens cuide desver:
Onques n'ot si grant honte.
Vait s'en Girars, que plus ni demora:
C'onques congié ne prist ne demanda.
Molt coureciée la Duchoise laissa;
Onques la nuit ne but, ne ne manja;
N'onques la nuit, ne vit, ne ne coucha,
Trèsqu'al demain que le jors esclaira
Que la Duchoise se vesti et para.
A Saint Estienne, au mostier en ala;
Devant le maistre ostel s'esgenoila
Et pria Deu, qui le mont estora,
Girars li doinst, qui ier la refusa.
Miex l'ameroit que le Roi ne fera.
Quant ot oré, à son ostel ala.
Par .I. serjant Girars à cort manda:

Il fut si fiers que venir n'i daigna.
Mais .xv. jors de respit demanda.
La Dame l'ot : à poc ne forsena.
D'unes et d'autres assés en porpensa.
Si Girars n'a, .i. autre en avera.
Isnelement l'Empereor manda ;
Li Rois i vint, que pas ne l' refusa.
Quant devant el le vit, molt bel le salua :
— Sire, fait ele, ne l' vos celerai ja.
Boin gré vos sai que estes venus là,
Et molt en ai grant joie.»
Charles le Rois à la barbe mellée
En est venus en la saule pavée,
Où la Duchoise de Borgoigne a trovée.
Là sont andui à mainie privée :
Molt gentement l'a li Rois saluée.
Et ele lui, que molt estoit senée :
— Sire, fait elle, or oiez ma pensée.
Ne vos doit estre ma volenté celée.
Vérités est, ier m'aviez mandée :
Mais ne m'estoie encore porpansée
De cele chose, dont puis suis avisée.
Consoil ai pris, c'est vérités provée,
De ce dont vos m'avés araisonée.
Bien le me loent ma manie privée ;
Et je moieme m'i suis bien acordée.
Miex vodroie estre Roïne coronée
Soul .xv. jors de France la loée,
Que .xiiii. ans Duchoise estre clamée.»
Quant le Roi l'ot, mervoile li agrée.
Sa gent apelle, qu'avec lui ot menée :
— Seignor, fait il, il n'i a mestier celée,
Vez ci la Dame, que l'on m'a tant loée ;
Et je la voil à moilier espousée. »
Et dist Girars : — Vos la m'aviez donée,

Toute sa terre et toute sa contrée. »
Cele respont, que bien fut anparlée :
— Per cele foi, que à Deu ai prestée
Miex vodroie estre à chevals trainée,
Noiée en ave, ou en feu anbrasée,
De vostre cors fusse jamais privée.
Quant Karlemain m'ot à vos présantée
Et otroiée, vos m'avés refusée.
Ancor en ai je honte. »
Nostre Emperères fist forment à proisier :
Par le poing tint sa cortoise moilier.
Ses chevaliers en prist à arainier :
— Vesci la Dame o le viaire cler.
Ceste prendrai, sé l' volés otroier.»
Et dist Girars : — Sire Rois droiturier,
Tort me ferés, à celer ne le quier.
Iceste Dame me donastes l'autre ier,
Toute sa terre et s'onor à bailier.
Mon seignor estes, ne vos puis justicier. »
Onques li Rois ne l' vot por ce laissier :
La Dame fist mener à .I. mostier.
L'a li espousé l'arceveske Rainier.
Les noces firent sus el palais plainier
Grant joie firent trestot le mois antier :
Icelui jor que le Rois dut couchier,
.II. arceveskes i ot à porseignier :
Le Roi proierent li baron chevalier :
— Drois Emperères, por Deu le droiturier !
Molt ist iriés Girars le frans guerrier.
Donés li terre et avoir à bailier.
Males noveles n'en puist nus hom noncier,
Qu'aiés mespris vers vostre chevalier.»
Et dist li Rois : — Bien fait à otroier.
Por vostre amor, que m'en volés proier,
Et por Girars, que je ai forment chier,

Li doing Viane et l'onor à bailier.
Haut sont li mur et li fousé plainier,
La cité riche, qui molt fait à proisier.
Assés aura à boirre et à mangier:
Ses anemis pora bien guerroier.
Mais moi aïes, sé je en ai mestier.»
Lors s'escrièrent Aleman et Bavier:
— Vai l'en à pié, Girars li frans guerrier!
Grans est li dons, bien l'en dois mercier.»
Et dist Girars: — En non Deu, volantiers!»
Por l'Emperère, qui iert alés couchier,
Ont fait le feu en la chambre esbraisier.
Devant le Roi vait Girars le guerrier
Et s'agenoile por sa jambe à baisier.
Et la Roïne, por son outrecuidier,
Tandit son pié: si li a fait baisier,
Si com diables la volsist engignier,
Tot nu à nu: ce fut grant encombrier,
Sé le seust li gentis chevalier.
Ains la férist d'un grant coutel d'acier
Qu'il la daignast de sa bouche baisier.
Dès puis en vint si mortels encombrier.
Elle en duit estre occise!
Or ot Viane la fort cité anciée
Le duc Girars, à la chière membrée:
Le Rois li ot otroiée et donée.
Mais ne sot pas la vérité provée,
Li duc Girars, com la chose est alée,
De la Duchoise fole desmesurée,
Qui fist tel chose en la chambre pavée.
Mais molt fut puis chièremant comparée;
Ele moieme en deut estre afolée
Et quant li Rois ot la Dame espousée,
Par toute France fut Roïne apelée.
Au matinet, quant vint à l'ainsjornée,

Le Duc Girars n'i a fait demorée ;
Congié a pris, quant messe ot escoutée.
Riche mainie li a li Rois livrée :
Et grant richesce en a o lui portée,
Qu'entor le Roi de France ot conquestée.
Tant ont erré tote jor à jornée,
A Clugni vindrent encontre la vesprée
En l'abaïe, qui fut riche estorée :
Cele nuit si herbegent.
En l'abaïe sont la nuit ostelé :
— Conoissez moi, dit Girars l'alosé ? »
— Nenil, dit l'Abés, amis, voir par vérté,
Ne vos vi mais en trestot mon aé. »
— Vos si feistes, dit Girars l'alosé.
Lors vos feistes, biau Sire, grant bonté.
Robes et dras, dont nos avions lasté,
Nos i donastes : ne l'ai pas oblié.
Or vos redoing .I. mul par charité,
.C. mars d'arjant, et .C. pailes roé,
Dont vos serez creus et honoré. »
L'Abé l'entant ; si l'en a mercié.
Tuit li moine l'ont parfont ancliné.
Au main s'en partent, quant il fu ajorné :
Droit à Viane s'en sont achaminé.
.I. mès s'en torne ; s'est tant esperonné
Qu'à Viane est venus la cité ;
Parmi la ville l'a noncié et conté
Que seignor ont .I. chevalier membré,
Qui Charlemain a le païs doné :
Aillent encontre ; que n'i ait demoré,
Et facent joie à leur droit avoé.
Com il l'oïrent n'i eut plus demoré,
Encontre lui sont maintenant alé.
Neis l'évesque et li clerc ordené
Procession ont encontre mené.

Si le reçoivent par molt grant amisté
Et à grant joient moinent en la cité
A S. Morize li ont messe chanté.
Si li ont fait homaige et féauté
Cil dou païs volentiers et de gré :
Et haut et bas devindrent si privé.
Et puis en sont à molt grant joie alé
Ou palais de Viane.
Or fut Girars en Viane ou donjon :
Cel an moïeme, après l'Ansancion,
A une feste saint Jehan le Bairon
Prist li Dus fame, qui fu de grant renon.
Guiborc ot nom , seror le roi Otton.
De cele Dame, que nos si devison,
Furent puis né Savari et Otton :
Puis, fut .I. jors que les tint en prison
Rois Acatan dedans son région.
.I. jor estoit Girars en sa maison
Es fenestres de molt riche façon ;
Ci reguarde le chemin vers Loon.
Entre .II. tertres parmi .I. val parfon
Si vit venir .I. donzel à bandon ;
Et avec lui furent .II. compaignon.
Chascuns chevauche .I. mulet aragon ;
Des seles furent tuit doré li arçon,
A flors à baste pointure environ.
Et de lor frain furent d'or li bouton.
Il descendirent soz la tor à perron :
Aymeries ot li uns d'aus à non.
Premiers entrat sus ou maistre donjon.
Voit le Girars : toz li mua li fron ;
Qu'il traioit à la geste.
Aymeries en monta le planchier ,
Et sor son poing portait .I. esprivier,
Qui plus est blans que n'est foille d'aubrier.

Le duc Girars fist formant à proisier :
Quant voit venir Aymeriet le fier,
Il en appelle ses barons chevaliers :
— Seignor, fait il, or laissiez le tancier !
Si voi venir un damoisel légier :
Sovent reguarde sor son poing l'esprivier.
Gardez n'i ait serjant ne n'escuier,
Qui voist devant le donzel acointier :
Car je vodrai parler à lui premier. »
— Sire, font il, bien fait à otroier. »
Et le vallès est montés le planchier.
A haute vois commença à huchier :
— Cil Dame Deus, qui tot a à jugier,
Il saut et gart tot cest barnage fier !
Le quels est or Dan Girars le guerrier,
Le gentis hom, que tant oï proisier? »
Ne li dit mot serjans ne n'escuier :
Ains commencèrent les chiefs enbronchier ;
Voit l'Aimeris ; n'ot en lui qu'aïrier.
Par mautalant les prist à laidangier :
— Fils à putain, licheor, pautonnier,
.c. dehais ait, qui vos duit enseignier !
Que por moi soul vos voi si esmaier.
Encore ai je .xv. Lb. d'or mier
Dont me ferai en cest borc herbegier,
Maugré vos tous, mauvais guarson laimier !
La loi avez à glouton losangier :
Mais n'aurai joie, sé ne m'en puis vengier. »
Girars l'oï : si s'en rist volantier :
— Qui estes, freire? Gardés ne l' me noier.
Icil riche hom entendent à plaidier
D'un grant afaire, que il doient jugier.
Molt lor est ore petit de ton dangier.
Di ta parole; si te vai hébergier;
Et puis revien à la cort por maingier.

Si juglère ies, si feras ton mestier.
Et si tu veus vendre cel esprivier,
Je t'en ferai ja doner maint denier. »
Lors en appelle son maistre despancier :
— Sor cele perche me met son esprivier,
Qu'il ne le sait ne tenir ne baillier. »
Aymeris l'ot : le sens cuide changier :
— Fil a putain, lecheor, pautonnier !
Onques mon père, dans Hernaus le guerier,
Ne servit onques de si povre mestier.
Ja ne porai dire ne n'anoncier
Cist soit mon oncle : ains en irai arier
A Hernaut de Biaulande. »
Quant or entant Girars le donsillon,
Forment l'atire por dire sa raison ;
Car il le sent .I. petit à felon.
— Di, vai, fait il : car nos viele .I. son !
I es tu jugliers ? di nos une chanson ;
Je te donrai mon hermin peliçon.
Ne ni ara .I., de qui n'aies don. »
Aymeris l'ot ; plus dolens ne fut hon ;
De mautalant est tains comme charbon.
— Par cel apostre, qu'on quiert en pré Noiron,
De tel servise, com nos faire savon,
Aurés vos ja, qui que poist ne qui non. »
Son esprevier ot levé contremon ;
Girars en fiert pormi la crois dou fron ;
Si li sanglante la bouche et le menton
Et par devant son hermin peliçon.
Girars escrie : — Prenés moi cel glouton !
A unes forches or endroit le pandon ! »
Plus de .LX. li courent à bandon.
Dit Aimeris : — Estés arier glouton !
Ja suis je fils Dant Hernaut le baron,
Et niès Girars, que de fi le seit on. »

Girart l'entant : si li cort à bandon ;
Entre ses bras le leva contremon ;
Si li baisa la bouche et le menton.
— Aymerit nies, cuers avés de baron :
Bien traiés à la geste. »
Dist Aymeris le preus et li sénés :
— Oncles Girars, mavais consoil avés,
Que envers moi vos estes tant celés.
Si à cele ore, que ores fui irés,
Eusse el poing .I. grant baston quarré,
Parmi le chief vos en eusse doné,
Que mort fuissiés et tos encervelés :
Ja le damage ne fust mais restorés. »
— Niès, fait Girars, je l' fasoie de grés,
Por essaier quele estoit vo bontés.
Or vous aim plus que home qui soit nés ;
Que fait mes frères, gardés ne soit celés,
Le quens Hernaus, qui tant est alosés ? »
— En non Deu, Sire, molt est preus et senés.
Ça vieng veoir comment vos contenez,
Et vos richesces et vo nobilités. »
— Niès, dit Girars, or vos en sai boin gré.
N'en irés mis, si serez adoubés
De belles armes, de destrier sejorné. »
— Sire, fait-il, si com vos comandés. »
Or a Girart molt de sa volantés :
Dès or commance à monstrer ses fiertés.
Lors fait dressier barbacane, fossés.
Vallance a fait maintenant refermer,
Et de Lieons a fait le pont lever
Desor le Rone, une molt fort cité.
Lors cuidait estre del tot aseurés :
Mais ains que soit li demis ans passés,
Aura li Dus poine et de courous assés.
Tout .I. iver fait Girars séjornés

Jusqu'à la Paiques, que recommance estés.
Aymeries a son oncle apellé :
— Sire, fait il, envers moi entandés.
En France irai, sé vos le commandés,
A Karlemain, qui si est redoutés.
Si le me dist mes pères le mambrés. »
— Niès, dist Girars, ice me vient an gré.
De bone cort porés estre amandés :
Ne n'à meillor ne poez converser,
Qu'à la Charlon, qui tant est redoutés,
Qui tos nos a essauciés et levés,
Donés les frès hermines et les grans hérités. »
Aymeries a son oire apresté :
Girars fut riches : si li donat assés
Or et arjant et deniers moneés.
.II. damoisels en a o lui menés,
Par qui sera servis et honorés.
Droit à Borgoigne se sont encheminé,
Et parmi Brie li damoisel loé,
A grant jornées ne se sont arestė.
Marne trespasse et St-Piere à fossés.
De Paris voient les grans clochiers levés :
En la cité sont li danzel antré.
Le Roy demandent ; ne n'i ont mi trové.
— A S. Denis, franc damoisel, alés :
Là troverés le Roi, que vos si demandés. »
Com il l'oïrent, n'i ont plus demoré ;
Ains se remetent ou grant chemin ferré.
Defors Lendi ont Gautier encontré
Et Gillibert, .II. fors lairons prové.
Maint home avaient ocis et afolés :
Avec aus orent des compaignons planté.
Les donsels voient : nes ont pas obliés.
Outre se passent. Quant les ont encontrés,
Dist l'uns à l'autre : — Nos sommes fol prové !

Cil anfant sont de molt haut paranté.
Cil primerains, qui si est acesmé,
Est fils à Roi, ou à Conte, ou à Per.
Qui en prison les aroit or jetés,
Plus en auroit de deniers moneés,
Ne porteroient .iiii. sommier troussé. »
Li .x. lairon sont arier retorné;
Par les frains ont les damoisels combré.
Ja les eussent fors dors chemin torné;
Mais Aimeris ne fut pas effraés;
Molt hautement les avoit escriés:
— Est-ce à certes, Seignor, ou vos gabés?
Prenés du nostre, si avoir en volés.
.c. f. aurés de deniers moneés. »
Et dit le mestres: — De folie parlés.
En tel prison serés emprisonnés,
Dont vos n'istrois devant .ii. mois passés:
Ains en aurons .ii. bocials mesurés
Entre besans et deniers moneés. »
Dit Aymeris: — Certes trop demandés.
N'avons pas ore tant deniers aportés.
S'à .x. larons somes si aresté,
Bien nos doit estre en tos leus reprové. »
Si com li lerres avoit ansi parlé,
.i. riches branc li pandoit à costé.
Mais Aymeri l'a dou fuere geté.
Fiert le lairon, qui à frain l'ot tiré;
Dusce qu'en dens l'a fendu et copé;
Li autre sont tuit en fuie torné.
Mes Aymeris les a si pris hasté,
Et li donsel qu'il ot o lui menés,
Mal dou lairon, qui en soit eschapés!
Ançois les ont ocis et décopés,
Et puis resont en lor chamin entré.
A Saint Denis sont li donzel alé.

Ains que li Rois Karles aist diné,
Ont en la ville lor chevalz ostelé :
Dedans la cort le Roy en sont alé.
Dou premier mès ont ancore trové :
L'awe demandent : aseoir sont alé ;
Que nus nes a de rien araisoné.
Aymeris fut cortois et senés :
Il prant les mès, que il voit aprestés.
Ses compaignons en dona à plantés :
Tant lor en done com il lor vient en gré,
Dient François coiement, à celé :
— Cils damoisels est tiers et enduré :
Je cuit qu'il soit de grant parage né :
Il sera fiers, sé il vit par aé. »
Quant ot mangié et beut à planté,
Aymeries ne s'est pas obliés ;
Devant le Roi en est tot droit alés :
— Cil Dame Deus, qui en crois fu penés,
Il saut et gart le fort Roy coroné,
Le millor Roï de la crestienté ! »
— Ami, fait il, Dex te croisse bonté !
D'ou viens ? Ou vas ? De quel terre est tu nés ?
Com as tu nom ? Garde ne soit celés. »
— Sire, fait il, Aymeris suis clamés,
Fils Hernaut de Biaulande. »
Dist la Roïne : — Molt a si bel anfant.
Onques d'Averne n'issi .I. aussi blanc.
Mais que guarson lecheor, sodivant
Sont en la terre, por voir le vos disant,
Ney d'autre terre et cuvert sodivant !
Et Dan Girars de Viane la grant
Ne pri je mie la monte d'un besant. »
Aymeris respont la Dame maintenant :
— Fils suis Hernaut de Biaulande la grant,
Et niès Girars au corage vaillant.

Por Deu vos pri, n'en mesdites néant.
Sé m'aist Dex, j'en seroie dolant. »
Parmi la sale vint .I. moines errant
Et dist au Roi : — Soiés liés et joiant,
Que le lairon, qui mal faisoient tant,
Sont tuit occis, la merci Deu le grant.
Hui les tuèrent .III. donsel avenant.
.I. en i a ne oncques ne vi si gent :
Celui resamble devant vos en estant. »
Le Rois l'oït, si li dist maintenant :
— Sé tel fesis, ne le celer niant. »
— A non Deu, Sire, je i fui voirement.
Il m'asaillirent, por voir le vos créant,
Je les ocis desor moi deffendant.
Envers toz homes vez m'en si en présent. »
Le Rois respont : — Dex te doist hardement !
Tu fesis grant bernaige. »
Dist l'Emperères : — Franc chevaliers de pris,
Cil vassaus est coraigeus et hardis,
Que par son corps a .X. larrons occis,
Qui tant avoient fait mal en cest païs.
Di me tu voir, franc damoisiaus de pris ?
Fils est Hernaut de Biaulande à fier vis ? »
— Oil voir, Sire, ce li dist Aimeris.
Par moi vous mande le chevaliers gentis
Que m'adoubés, francs Rois poestéis.
A tos jors mais en serai vostre amis. »
— N'i faudrai pas, dit li Rois; ce m'est vis.
Armes aura ains que passe .XV. dis. »
Dist li donsels : — Sire, la vo mercis
Icelui jor que j'en serai saisis. »
A celui jor, ains que il fust fenis
Nostre Emperères s'en revint à Paris.
Et la Roïne remeist à Saint Denis,
Et avec li le cortois Aymeris.

Le soir à vespre sont à maingier assis;
Et la Roïne à desranier se prist :
— Or entendés, franc chevalier jantil,
Ce vos dirai, ce que onques ne dis.
Mors est le Duc de Borgoigne Auberis;
Et je fui veve, si mainting le païs.
A Karle ving, le Roi de Saint Denis :
Autre marit demandai et requis :
Il me donast Dam Girars le marchis.
Je le mandai por oïr son avis.
Oncques ne vint; dont je me ting por vil;
Ains demanda respit à .xv. dis.
Dolante en fu, par foi le vous plevi.
Après mandai Karlemain à fier vis;
Et il i vint volantiers, non anvis.
La merci Deu, le Roi de paradis,
Il m'épousat à los de ses amis.
Après souper, quant li jors fu fenis,
Tant le proièrent li chevaliers de pris
Girars donat Viane et le païs.
Lès moi se jut Karl de St Denis;
Et Dam Girars s'estoit en genoils mis
Por mercier Karle de St Denis.
Baisier li vot la jambe, ce m'est vis.
Devant le Roi avoie mon pié mis,
Très par desous le couvertoir de gris.
Le fis baisier Dan Girars le marchis
Tot nut et nut; por voir le vos plevis.
Onques ne le sot nus hom de mère vis.
De son orgoil bien la vanjance pris.
S'il m'ot gabée, et je lui escharnis :
Molt en fui bien vangiée ! »
Aymeries ot le coraige fier;
Quant la Roïne oït issi plaidier,
Et de l'outraige et vanter et prisier,
De mautalant cuidat vis enragier :

Plus ne mangast por les membres tranchier :
En piez se liève : n'ot en lui qu'aïrier.
Par mautalant li a pris à huchier :
— Dame, fait il, par le cors S. Richier;
Si ce feistes, dont je vos oï plaidier.
Ce fut putage ; à celer ne le quier.
Molt est proudom Dam Girart le guerrier ;
De duel morai, sé je ne l' puis vangier. »
Tint .I. coutel, dont la pointe est d'acier.
Voiant tos ceuls, qui ièrent à maingier,
Fait li eust parmi le cors lancier,
Quant sor la coute se lait cheoir arier ;
En une estaiche fait le coutel lancier,
Puis passe avant Aymeries le fier.
Morte l'eust sans autre recovrier,
Quant li tollirent li baron chevalier :
Aymeriet emportent et devant et derrier.
Fors de léans ont le donzillon laissié :
Por .I. petit ne li font encombrier.
Mais le donsels n'i vot plus délaier ;
Ses compaignons en prist à aranier.
— Franc damoisel, pensons dou repairier !
En cest païs fait malvais detrier.
Dex me confonde, si je plus estre i quier.
Ains en vois à Viane. »
Aymeries est de la chambre issus.
Dient François : — Deus, Père de la sus,
Taut mavais plais est or de fame issus !
Dame Roïne, mal vos est convenus.
Por quoi dissiés ? Ja ne l' savoit or nus.
Sé le coutiaus vos fust el cors férus,
Qui en cel fust en laians embatus,
Li sorparler vos fust ja chier vandus. »
— Seignor, dit ele, tel paour ai eu,
Devant .I. mois n'ière mais en vertut. »
Aymeries ne fut pas esperdus ;

Ains acoillirent le grant chamin herbut,
Tot droit arrière, si com il sont venut.
Par lor jornées se sont si maintenut,
Qu'à Viane sont à .I. soir venut
Voit les Girars : oncques si liez ne fut
Et ses .II. bras li a à col pandu :
— Biaus niès, dist-il, bien soiés vos venus !
Fustes en France? Avés Karlemain veut?
Avés vos nus garnemans receus? »
Il ne dist mot; car molt fut iraseus.
Ançois se tut une pièce toz mus :
Après parla, que bien fu entandus :
— Par Deu, bials oncles, mal vous est avenus,
Jamais en France ne serés mais veus
Por amor la Roïne. »
— Par Deu, bials oncles, dit Aymeris le fier,
Males noveles puis de France noncier.
Mar i alai à Karles cortoier.
Molt vos a fait la Roïne avillier,
Nostre lignage honuir et abaissier.
Quant Karlemain l'espousa à moilier,
Le soir à vespre, quant il se dut couchier,
Tuit li proièrent li baron chevalier
Que cest païs vos donast à bailler :
Et vos alastes à lui por mercier.
Et la Roïne, par son ontrecuidier,
Tandit son pié : si le vos fist baisier.
Pardevant mi s'en vantat l'autrier,
A saint Denis voiant mains chevalier.
Morte l'eusse d'un grant coutil d'acier,
Quant li baron me boutèrent arier. »
Girars l'oït; le sens cuida changier.
Par S. Morice jura, que molt à chier,
Sé puet mander son grant parage fier,
En France ira por François guerroier.

N'i laissera fort chastel à percier.
Ne borc, ne ville, eglise ne mostier.
Dist Aymerit : — Par Deu le droiturier,
Sé ce faisiez, dont je vos oï plaidier,
Comme vostre home me poriés enguagier.
Rainnier mon oncle voz i devroit aidier,
Hernaus mon père de Biaulande le fier,
Le dus Miles, qui tant fait à proisier. »
Et dist Girars : — nos irons à Rainier!»
Son oire a fait molt tost apparellier.
Armes portèrent et arjant et or mier.
Si acollirent lor grant chamin plainier :
A Genes vindrènt .I. soir, à l'anuitier ;
A piet descendent li nobile guerrier.
Rainier les voit ; n'i ot qu'esléescier.
A molt grant joie les a fait herbegier,
Quant antrent sus ou grant palais plainier.
Rainiers lor mostre .I. damoisel ligier.
— Véez, fait il, nobile chevalier.
Cil gentil fil ai je de ma moilier. »
Et dist Girars : — Le corage à molt fier ;
Deu en devés loer et gracier.
Comment a non? Ne l' me devés noier. »
— Ollivier, Sire, ce li a dit Rainier.»
— Voir, dist Girars, cestui aurai-je chier,
Que molt fiers me resamble. »
Li frère furent en la sale pavée.
Le Dus Girars à la chiere membrée
Rainier apelle coiemant à celée.
Ceste parole li a dite et contée
De la Roïne, com elle s'est vantée.
Rainier l'oït : s'a la color muée ;
Deu en jura, qui fist ciel et rousée,
Sa puterie sera chier comparée,
Que France en iert essilliée et gastée.

— Elle en sera à grant honte livrée.
S'ele nos est bailiée et délivrée,
Elle sera à chevals trainée.
S'or savoit Miles à la chière membrée,
Li nostres frères, com la chose est alée,
Il i venroit sans nule demorée,
Et dans Hernaus à qui proesce agrée,
Garins no père à la barbe mellée.
Quant averoient la lor force amenée,
Par France iroient jusqu'à la mer salée. »
Dist Girars : — Frère, c'est vérités provée.
.III. messagier prenés sans demorée,
Qu'iront les Contes querre par la contrée
Por venir à Viane. »
Entre Girars et Rainier le bairon
Prennent le jor et le terme par non,
Que lor grans ost à force et à bandon
Assambleront sos Viane ou sablon.
Vait s'en Girars et sans avertison,
Ensamble o lui Aymerit le baron :
Jusqu'à Viane retornent el donjon.
Molt fut poissans Girars et riches hom ;
Guarnir se fait de viande à foison ;
Mande froumant ; fait tuer venison
Por les grans ost, qui par tans i vanront.
.I. jor estoit Girars en son donjon ;
Si a torné son chief devers Lieon ;
Sé vit venir chevaliers à bandon ;
Il en appele Aymerit le baron :
— Bias niez, fait il, antandés ma raison.
Ne sai quel gent viennent par cel sablon :
Ne sai si sont gent, que douter devons ? »
Aymeris l'ot, si s'en rit li francs homs.
— Oncles, fait il, ja ne l' vos celerons.
Ce est Hernaus o le flori grenon,

Le miens chiers pères, qui si a bon renon.
Prenés convoi où le herbergerons :
Plus sont de mil issi, com nos créons,
La mainie mon père. »
Girars monta sans nule aresteure
Et Aymeris[1], qui proesce est creue :
De Viane issent parmi la maistre rue.
La gent encontrent, qui sont de loing venue,
Et de Biaulande l'enseigne conneue.
Sachiés de fi grant joie en a eue.
Hernauls issi d'une lande foillue :
Voit le Girars ; le boin destrier argue ;
Jusqu'à son frère n'i ot raigne tenue.
Molt doucement le baise et le salue :
— Dites, biau frère, ferés me vos aüe ? »
— Oil, fait il, par Deu qui fist la nue !
Mar i fut ditte la grant desconvenue !
A la Roïne sera molt chière vandue ;
Qu'elle en sera destruite et confondue. »
Entrant qu'il ont lor parole tenue,
Esvos Millon, qui son ost ot meue ;
A .M. homes vient Girars en s'aüe.
Il vait encontre ; bellement le salue.
Et d'autre part dou venir s'évertue
Li dus Rainier, sans plus longue atandue :
O celui est molt bele gent venue,
Grant baronie et autre gent menue,
Qui toute estoit armée et fervestue :
Or at Girars grant force.
Droit à Viane sont li Conte venut :
Pranent ostel li grant et li menut.
Endementiers qu'il furent descendut,
Esvos Garin, qui père à Contes fut,
Cil de Monglaive à la fière vertut,
En sa compagne .VII. M. home à escut.

Molt sont lassé li auferrant crénut,
Et lor haubert desmaillié et romput,
Lor hiaume quas et percié lor escut.
N'en porent mais, que molt sont combattut
Vers sarazins cuvers et mescreut.
La merci Deu, si les orent vaincut.
Mais grant damage i ont des lor eut.
Quant à Viane sont li bairon venut,
A molt grant joie i furent receut.
Sus ou palais, qui de fin marbre fut,
Vait le Dus de Monglaive.
Le dus Garins est montés le planchier :
Ses fil le courent acoller et baisier.
En une chambre enmoinent le guerrier;
Illuec le firent et sainier et baignier.
De riches draps le font aparillier.
En sa main tient .i. baston de pomier,
N'ot si bel homme de ci à Monpellier.
La sale vuident le soir après maingier,
Qu'il n'i remeist fors que .m. chevalier.
Girars parla le nobile guerrier :
— Or m'entendés, nobile chevalier ;
En ceste terre m'estes venus aidier.
Mais ne savés comment j'en ai mestier.
Je servi Karl l'emperor à vis fier
Trèsqu'à .i. jor que il alat chascier,
Que de Borgoigne li vint .i. mesaigier.
Qui les noveles li venoit anuncier :
Mors iert le Dus, qui tant fist à prisier.
Por la saiete, dont li fers est d'acier,
Me dona Karl la Duchoise à vis cler,
Tote la terre et l'onor à baillier.
Puis fut cele ore, que le me vandit chier,
Que il moieme l'espousast à moilier.
Le soir par nuit, quant fut alés couchier,

Tant le prièrent li baron chevalier
Qu'il me donast cest grant palais plainier.
A pié le Roi alai por mercier;
Mais la Roïne par son outrecuidier
Tandit son pié. Si le me fist baisier,
Puis s'en vanta : Dex li doint encombrier !
Aymeries o le courage fier
Li oït dire, voiant maint chevalier.
De duel morai, sé ne me puis vangier;
Car trop est grans la honte. »
Garins le veus se dressa en estant.
Où voit ses fils, si lor a dit itant:
— Seignor, fait il, vous estes mi anfant.
Entre Milon et Hernaut le saichant
Alons à force les onors conquerrant.
Rainiers ala en France la vaillant;
Il et Girars si deviendrent serjant,
Comme pastre qui berbis vont gardant.
Si l'Emperères avoit tant d'esciant
Qu'il nos jurast, voiant tote sa gent,
Qu'il ne le sout, ne ne vint en talant,
De cel hontage dont vous l'alés retant,
Jamais de nos n'en aroit mautalent.
Si m'aist Deus, encor n'a pas grammant
Que guerroiai Sinagot l'amirant.
S'avois or pais par le mien esciant,
Sempres seroie malaides por itant,
Ou plains de lipres, ou de malaige grant !
Mais quant oï braire ces destriers auferrans,
Ces chevaliers en fors estors pesans
Férir de lance et d'espée tranchant,
Ce aime je plus que rien qui soit vivant.
Si l'Emperères avoit or de sens tant
Que il jurast, voiant tote sa gent,
Jamais par nous n'i auroit maltalant.

Et sé ne l' fait, franc chevalier vaillant,
Si soit la guerre et orrible et pesant!
Et si li courons soure! »
Aymeries ot son aioil parler.
Il vit son oncle; si l' prant à apeller:
— Avés oït cil vaillart sermoner,
Et devant nous de bataille vanter?
Bien devroit hom celui por fol clamer
Qui en bataille le voroit mais mener! »
Garins l'enfant; le sens cuide desver.
.I. bastoncel tint por soi déporter;
Tantost li va par mautalant ruer.
Et cil guenchit, qu'il ne l' pot assener.
— Ja par guarson, qui se veut desraer,
Ne pora nus son plait bien amander,
Que l'on ne puist de plusors pars blamer.
Nos ne vos croirons mie! »
Li quens Hernaus, qui si fut saige hom,
En piés se dresse: bien resamble bairon.
Ses freires voit: ses a mis à raison.
Et lor a dit: — Ne faites lonc sermon:
Véez le Roi ci davant à Chalon.
Et molt près est li païs de Mascon.
Alons i tuit, et la cité prendon.
Et Karlemain par force la tolon. »
Et dist Garin: — Par mon chief, non feron!
Que ce seroit engins et traïson.
Ançois serat li Rois mis à raison. »
Atant esvos Bauduin et Huon:
Mesagier furent l'Empereor Karlon.
Où voient Dan Girars, si l'ont mis à raison:
— Enfant, Girars, que te mande Karlon.
Bien a .V. ans et plus, si com créon,
Que te donast Viane et le donjon.
Puis n'en rendis vaillant .I. esperon.

Or si te mande, et nos le te dison,
Vien le droit faire et sans arestison.
Et sè ne l' faites, par le cors S. Simon,
A ost vendra en ceste région.
Trestot metra à feu et à charbon.
Ne te laira vallissant .i. bouton. »
Girars oït : si bronchit le grenon.
Et dist Girars : — Par mon chief, nos iron.
.xx. chevaliers aveckes nos moinrons,
Et les plus povres que nos trover porons
Pour le jugement dire. »
Itel consoil ont pris, com je vos di.
Et dist Hernaus : — Vanrés i Aymeri
Parler au Roï Karl, qu'est près de ci,
Savoir sè ja avera avec li
Aucun de ceols, qui la parole oï,
Pardevant qui la Roïne gehi ? »
— En non Deu, Sire, si respont Aymeri.
J'en troverai .xiii. : ce vos afi ! »
Lors s'en tornèrent li chevalier de pri.
Aymeries ne fuit pas esbahis ;
.i. mès apelle coiemant et seri :
— Amis, fait il, je te comant et pri,
Nostre gent soient armé et fervesti.
Si les anvoie après nos, je l' te di :
Que je sai bien tot por voir et de fi
Que nos serons de cort par mal parti. »
— Volentiers, Sire, li vallès respondi. »
Lors chevachèrent li chevalier hardi :
Jusqu'à Chaulon n'i ot raine guenchi.
Defors le borc ont lor ostel saisi :
Puis vont à cort; ne l'ont mis en oubli.
Le Rois les voit : jentement lor à di :
— Bien vegniés vous, franc chevalier genti.
Boin gré vos sai que estes venus ci. »

Et dist Hernaus: — Mal l'avés déservi.
.c. dehais ait, qui vos tien à ami! »
Li Rois l'entant; molt en fut esbahi.
D'autre part guarde , s'a veut Aymeri :
— Bien vigniés vos, franc damoisel hardi.
N'a encore guères qu'à S. Denis vos vi. »
— En non Deu, Sire, li donzels repondi.
Tels .xv. colps i oi, quant j'en foï,
Que ne l' metrai mais en piece en obli.
Et la Roïne .i. tel plaist m'a basti
Por .i. petit que je ne fui mordri,
Si comme cil, qui n'i avoit ami :
A l'ains que poc m'en torna iet foï:
Et si ving à Viane. »
Li Emperères à la parole oïe.
Lès lui seoit la Roïne esbahie ;
Il la regarde; et par grant felonie,
Et por Girars à la chière hardie
Il l'en apele, voiant sa baronie:
— Sire Girars, ne l' me celés vos mie?
Sont donc ça gent de vostre bailie?
Qui est cil veus à la barbe florie?»
— Drois Emperères, par Deu le fil Marie,
Ce est mes pères que Jhesu benoie,
Ci sont mes freires, qui ont grant seignorie.
Biau sire Rois, tandis que l'en vos prie,
Faites me droit de la grant estoutie,
Dont la Roïne se vanta par folie
Dedans la chambre à boin abé Elie. »
Le Rois l'oït. N'a tallant que il rie.
Son séneschal hautement en escrie :
— Alés, fait il! Si ne l' me celés mie.
S'alez enquerre sé est voir ou folie,
Dont la plainte ai si devant moi oïe.
Foi que doi Deu le fil sainte Marie,

Plus en ferai que hom qui soit en vie !
Et sé n'est voirs, ne lairai que ne l' die.
Puis que Girars ot Viane saisie
Et Rainiers Genes la fort cité antie,
Ne me servirent valisant une alie ;
Mais par celui, qui tot ot en balie,
Iceste terre n'iert de mon cors partie,
Tant que arés comparé la folie ! »
Dist Aymeris : — Sé Dex me benoïe,
Bien pora estre ains l'ore de complie
Chier comparé : ne l' vos celerai mie.
Soz ciel n'a hom, qui onques soit en vie,
Prince ne Roi, tant ait grant seignorie,
Sé bien me fait et après me laidie,
Que je l' prisasse valissant une alie.
Que me donroit tot l'or d'Esclabounie,
True n'acorde n'en panroie je mie.
Tant que sera la Roïne honie.
        Mar i fist tel hontaige ! »
— Sire Girars, dit Naimes le saichant,
Car en prenez une amandise grant. »
Et dist Girars : — Vos parlez de noiant.
On me donroit la cités de Meilant,
Rome, Pavie et Toulouse la grant,
N'en feroie je pas acordemant,
Tant que je n'aie vanjanse à mon talant
De la Roïne, qui par son grant bobant
Fist le hontage, puis s'en ala vantant.
Mais par l'Apostre, que quièrent pénéant,
Ne finerai jamais en mon vivant !
        Si l'averai honie. »
  Sire Girars, ce dist le duc Naimon,
Car en soufrés, à faire amendison,
Que vostre sele, dont bel sont li arçon,
Port sor son chief une liue à bandon,

Nus piez, an langes ; ce me samble raison. »
Et dist Girars : — Vos parlés en pardon (1).
True n'acorde jamais jor n'en prendron
Tant qu'ele en perde le chief sor le menton. »
— Comment diables ! dist Dos de Monloon,
Qui est cel veus o cel flori grenon,
Que devant nous dit tele mesprison ? »
Lors passe avant en guise de felon ;
Isnelement le saisi au menton ;
Plus de .c. pois esraige dou grenon
Par devant le bernage.
Mille de Puille a la color muée,
Quant vit Garins, qui la barbe ot tirée.
Doon regarde et par grant aïrée :
Rainiers de Genes a sa pials deffublée ;
Et Dans Girars si a traite l'espée ;
Aymeris tint une masce quarrée ;
Cele part vait par molt grant aïrée ;
Doon feri sans plus de demorée,
Qui son aioil ot la barbe tirée,
Que la cervelle en est jus reversée.
Karl s'escrie à molt grant alenée :
— Prenés le moi, ma mainie privée.
Sé vos ne l' faites, vos fois avés faussée !
Mar s'en ira par nule trestornée,
Qui ma cort a honie ! »
Vint et .v. furent devant le roi Karlon
De la mainie Dan Girars le bairon,
Qui tuit tenoient ou espée ou baston.
Sé li palais et les sale ne font,
Mien esciantre que bien se deffandront.
Li quens Hernaus ala férir Oton ;
Qu'il li copa le chief sor le manton.

(1) Il faut peut-être lire ici : et dist Garins....

Mille de Puille va ferir Haguenon ;
Reniers de Genes fiert Noël le breton.
De la sale issent, qui qu'en poist ne qui non.
Sé la Roïne fust trovée en sa maison,
Mien esciantre, prise en fust vengison.
En sa chambre iert, où ele avoit friçon.
Entre trespassent li chevalier baron
Jusqu'à la place, où li boin destrier son.
Lors i montèrent sans plus d'arestison.
François s'adoubent entor et environ :
S'or les atandent, il seront fol bricon ;
Car il ont fait outrage.
François s'adoubent en la bonne cité ;
Et li Girars chevauchèrent serré ;
Ains qu'il eussent demie liue alé,
Girars regarde entre .I. plain et .I. pré ;
Voit de la gent venir à grant planté,
Que cil amoine qui il fu commandé.
De S. Morisse ont l'enseigne aporté.
Girart les vit ; grant joie en a mené :
Où voit ses freires, ses en a apellé :
— Seignor, fait il, or oiés mon pensé.
Véez biau secors, que Deus nos a doné.
Ce sont nos gent, ja l' sai de vérité,
Qui vienent de Viane. »
Quant Girars fut antre ses homes mis,
Molt hautement à escrier s'est pris :
— Franche mainie, qui vos a si tramis
Le voir ? — Biau Sire, ce li dist Aymeris,
Par .I. message que hué matin le dis. »
— Niès, dist Giras, vos estes mes amis :
Sé ne fuissiez, tos i fuisse honis. »
Lors s'en tornèrent li chevaliers de pris :
Bien les enchausce Karlemain à fier vis
En sa compaigne .II. M. fervestis.

Devant les autres vint Herman de Paris;
A haute vois à escrier s'est pris :
— Où ies alés, Dan Girars le marchis?
Renier de Genes, contre toi m'aatis !
Que tu ies lerres et vers Deus anemis,
Envers Karl le Roi de S[t] Denis ! »
Raïniers l'oït ; a poc n'enraige vis.
Si le feri desor l'escut d'azur bis ;
Li roit espié ens el cors li a mis ;
Dou boin destrier l'abati ou laris.
Arière torne com chevaliers hardis.
— Par foi, biaz oncles, ce li dist Aymeris,
Or vos aim plus que home qui soit vis.
S'or me donés cil boin destrier de pris,
Je serai ja de mes armes garnis.
Qu'en cest besoing doie bien, ce m'est vis,
Novials chevalier estre. »
Por adouber le donzel Aymeri
Sont descendu de lès .I. bruel flori
Le dus Girars et ses frères autresi.
El dos li vestent .I. boin haubert tresli :
Girars li çaint le brant d'acier forbi,
Et de sa palme .I. grant cop li feri :
— De moi te mambre ! soies preus, Aymeri. »
— Grant merci, Sire : li enfès respondi.
Si serai ja, sé Deu plaist et je vif. »
On li amoin .I. destrier arabi :
Et il i monte, que plus n'i atandi.
A col li pendent .I. fort escu votis
Et en son poing .I. roit espié forbi.
Fist .I. eslais parmi le pré flori.
Dist l'uns à l'autre : — Boin chevalier a ci ! »
Trestuit li seignent li chevalier hardi ;
Car il en orent joie.
Adoubés fut Aymeris le cortois :

Arière torne le boin destrier Norois;
Si va férir Joserant d'Abejois;
El cors li mist son espié Vienois;
En point le bien : si chaït el chamois.
Il li escrie : — Plus avant n'en irois ! »
Lors s'en torna le vassaus de menois,
Si comme cil, qui fut preus et cortois.
Mais il saisi le boin destrier ançois :
Si l' présante à son oncle.
Vont s'en li conte sans plus de demorée :
Bien les enchausce à grant esperonnée
Karles le Rois à la barbe mellée,
Et li bairon de France la loée.
Et Rainiers fut d'autre par la valée,
Sor son destrier, qui forment li agrée ;
Sovent le point et de grant randonée ;
Çaus reguarda, que li chasciers agrée.
Del boin destrier a la teste tornée
Vers Eliout par molt grant randonée ;
Férir le va devant, à l'encontrée ;
L'esçu li perce sans nule demorée ;
Parmi le cors est l'anseigne passée.
Mort le trabuche sor la sele dorée ;
Par devant Karle a la barbe melée,
Prist le destrier par la raigne dorée ;
Vint à Girars ; dit li raison manbrée :
— Alons nous en : n'i aurions durée. »
Atant s'en vont à grant esperonée
En la cit de Viane.
Bien les enchausce Karl et li bairon ;
En sa main tint d'une lance .I. transon.
Li Rois cria clerement à haut ton :
— Où ies alés, Girars, cuvert, glouton !
Ja ne verras passer certe saison,
Que t'asaudrai à Viane ou donjon.

Sé je te praing, n'i aras raanson
Que ne te mete ou col le chaenon. »
Dist Aymeries : — Or oï fole raison.
Girars vos mande, ja ne l' vos céleron,
Que vos ferra ens el cors à bandon
De son espié, qui qu'en poise ne qui non,
Que d'autre part parra le gonfanon. »
A cest mot poignent ensamble li baron.
Des Girars prissent .LX. en .I. randon.
Li Emperères retorna à bandon ;
Et Girars vint à Viane el donjon ;
Et la Roïne à la cleire façon
Retorne arière en France le roion.
Grant ost assamble à force et à bandon.
Quant sont venu d'antor et d'anviron,
.X.M. sont que sergant que guarson.
Ceuls mena or après le roi Karlon
La Roïne de France.
Droit à Viane, quant il fu à vespré,
En vint Girars o son riche berné.
Maintenant sont descendu à dégré ;
Puis en montèrent ou grant palais listé.
Girars apelle son riche paranté :
— Seignor, fait il, or oiés mon pensé.
Karles li Rois m'a molt coilli en hé.
Hué m'a tollus de mes homes planté. »
Dit Rainier : — Frère, par la foi que doi Dé !
Jamais le Rois, ce sachiés de verté,
Ne tornera en France le raigné :
Si l'auras ains chièrement comparé.
Par cele fois que doi à Dam le Dé,
Sé l'avions ocis ne n' afolé,
D'Aymeriet ferions Roi coroné ! »
— Frère, dist Miles, molt avés mal parlé :
Que Dex commande le Rois de majesté

Que l'on ne die orgoil ne folété.
Preudons est Karle, ce savons de verté:
N'a millor Roi en la crestianté:
Sé mors estoit, par la foi que doi Dé,
Molt remainroit France en orphenité.
Qui de Borgoigne l'auroit déserité,
Moi est avis, assés l'aroit grevé.
D'aler en France sambleroi foleté,
Que trop est là gent fière.
Au matinet, quant l'aube est esclarcie,
Hors de Viane, la fort cité garnie,
Oissi armée la fort chevalerie.
Entre le bois et la roche naïe
De Masconois ont la proie acollie;
Et la cité ont à force saisie.
Molt truevent ens avoir et menautie;
Or et arjant, et destriers de Surie
En font mener la riche baronie
Droit à Viane, la fort cité antie.
.I. mès s'en torne, qui ne s'atarda mie;
A Karlemain à la barbe florie
Vait conter la novele.
Va s'en le mès corans toz à brivés.
Dusqu'à Karles ne s'estoit arestés:
— Sire, fait il, envers moi entandés!
Or est perdue Mascon vostre cités.
De tos avoir n'i at il tant remés,
Dont eussiés .II. d. monéés. »
Le Rois l'oït: à poc n'est forsenés:
— Qui a ce fait, dit Karles li membrés? »
— Par foi, fait il, ja ne vos iert celé,
Le Dus Girars et Rainiers li senés,
Mille de Puille et li grans parantés.
Il n'est Lonbars ne Puillous deffaés,
Qu'il n'aient tos et semons et mandés

Por estre en lor aïe. »
Dist li message : — Ja ne l' vos celeron :
Biau sire Rois, entandés ma raison.
Entre Girars et son frère Millon
Ont assamblé à force et à bandon
Toute lor gent entor et environ :
Et d'autre part dan Ernault le baron
Des Toulousains a assemblé foison,
Qui ont juré par grant aaitisson
Que ja de vos ne panront raanson :
Ains gasteron si France et le roion
Que n'i prendrois vaillant .I. esperon,
Sé la Roïne à la clère facon
Ne lor livrés à prendre vengison. »
Karle l'entant : si dolans ne fut hom !
Il en apelle et Hervé et Droon :
— Baron, dist Karl, oiés quel desraison !
Le Dus Girars ai trové molt fellon,
Que j'adoubai en ma maistre maison.
D'aler en France or en droit vos semon :
Si m'amoinrois Baduin, et Huon,
Et Rollandin à la clère façon.
En toute France ne remaigne nus hon ! »
Et cil respondent : — A Deu beneisson !
Drois Empereres, vostre commant feron. »
Lors s'entornèrent à cointe d'esperon.
Et l'Empereres sans plus d'arestison
Fist aporter la chasse .s. Simon :
Illuec jura Karles et si baron
Qu'il assaura Viane et le donjon :
Ains i serait .XIIII. ans environ,
Qu'à force ne la praigne.
Li mès en sont en douce France alé,
Qui molt grant ost ont illuec assamblé.
Cil de Viane sont parti et sevré :

Mille de Puille s'en va en son raigné ;
Et à Biaulande Dan Hernaut l'alosé ;
Et Rainiers est en Genes retorné.
Girars remest dedans sa fermeté :
Que le frans Dus n'avoit mie en pensé,
Qu'il en fust guerre en trestot son aé.
Li messagier, dont je vos ai conté,
Qui en estoient en douce France alé,
Ont tot lor terme ou païs demoré ;
Tant que il ont si grant ost asamblé :
.c. mile furent, ce dit on par verté.
De France partent, qu'il n'i ont demoré.
Tant ont entre aus esploitié et erré,
A I. mardi sont en Borgoigne antré.
Delès .I. tertre sont la nuit ostelé :
Et landemain, quant il fu ajorné,
Droit à Mascon se sont acheminé ;
Et li Rois vait encontre.
Devers Borgoigne vint l'Emperères atant :
Si a torné son chief vers oriant,
Vers douce France cele terre vaillant,
Et vit les ost vers la terre pandant.
Il les seigna de Deu le tot poissant :
— He Dex ! dist il, bels père roiamant,
Sé liés puet estre en cest siècle vivant,
Qui si grant gent sont à lui apandant,
Par cel Apostre, que quièrent pénéant,
Puisque je ai juré le sairemant,
N'entrerai mais en France la vaillant
Tant que raurai Viane ! »
Cele nuit est Karlemain ostelés
Tresqu'à matin que il fu ajornés ;
De toutes pars fut si ost effraés.
Droit à Mascon se sont achaminé ;
Car il cuidoient très bien de vérité

Que Aymeries fust là dedans entrés.
Mais il fut saiges et très bien apansés:
Quant a veut les grans ost ajostés
Et les barons, que Karles ot mandés,
Droit à Viane est li Bers retornés;
Car ce estoit sa millor sauveté.
Et l'Emperères en est après alés,
Et ses grans ost et ses riches baronés.
Viane assient environ et en lés.
Tandent acubes, et pavillons, et trés;
Mais ains seront tuit li .v. ans passés
Que ja soit prise la maistre fermeté:
Que molt est bien guarnie la cité;
Et cil dedans sont riche.
Grans fut li sièges entor Viane mis:
Onques graignor ne vit hom, qui soit vis.
Karle jura, li Rois de Saint Denis,
N'en partira tant que il l'aura pris.
Le dus Girars voit son chastel assis:
N'est merveille s'il est espaoris:
— Deus, dist li Dus, biau Roi de Paradis!
Sé n'ai secors, com je suis mal baillis!
Mille est en Puille, mes freres li gentis:
Rainiers à Genes li chevaliers hardis. »
Trois messagiers en a à raison mis.
— Entendés moi, dit Girars li marchis,
Le matinet, quant jors iert esclaris,
Vos en irés, que n'i a terme quis,
Querre mon frère et mes autres amis.
Si lor dirois que Karle m'a assis.
Por amor Deu, le Roi de Paradis,
Me vignent ou secours en cest païs! »
— Sire, font il, tot à vostre devis. »
— En non Deu, oncles, ce li dist Aymeris,
Ne m'en irai, par foi le vos plevis,

Quant que j'aurai chevaliers desconfis
Et par mon cors et retenus et pris. »
Et dit Girars : — Jhesus te soit aidis !
Sé tu ne fusse, je fusse mal baillis. »
Aymeries s'arme, li chevaliers de pris ;
Il vest l'aubert, lasce hiaume brunis.
Au col li pendent .I. fort escu votis,
Et en son poing .I. fort espié forbi.
Si fist armer chevaliers .C. et dix;
Parmi la porte s'en issent ademis.
Et cil de l'ost les ont très bien oïs :
.CC. des lor ont lor garnemans pris.
A grant meschief i estoit Aymeris :
— Qui or n'i fiert, de Deu soit il honis ! »
Dedans Viane fut Girars li marchis ;
Quant il oït de son neveu les cris,
Et les grans cols, et les grans chapleïs,
Il fait armer ses chevaliers de pris.
.VII.XX. estoient de chevaliers hardis ;
Parmi la porte s'en issent ademis,
Que cil de l'ost nes ont mie choisis.
Desci qu'als tentes les ont tantost requis;
Ferant les vont des brancs d'acier forbis.
Lors commença li estors esbaudis :
Tant fors escu i veissiez croissis
Et tant haubert derout et desartis.
Le maistre tref ont il à terre mis,
Là où gisoit Karle de Saint Denis.
Li Rois oït des brancs le chapleïs ;
El tref Bernart d'autre part est guenchis,
Et demande ses armes.
Ou tref Bernart por avoir guarison
S'enfoït Karles, et lait son pavillon.
Et la Roïne à la cleire façon
S'en vot foïr après lui à bandon.

Mais Aymeris l'a saisie au giron ;
Férir la vot par grant aïrison.
Quant Dan Girars li escrie à haut ton :
— Por Deu, bias niès, mie ne l'ocion ! »
A tant esvos Rollant, le niès Karlon,
Et Baduin le nobile baron.
A cest mot mont sor le destrier gascon,
Tot désarmé, sans nule arestison.
A son col pant .i. escu à lieon.
.i. roit espié a saisi en son poing : (Rollant)
Del tref s'en ist à cointe d'esperon :
Après Girars va courant de randon,
Qui la Roïne en menoit en prison.
Fiert Aymeri, qui la tint à giron,
Que il li fent son escut à bandon.
En point le brise ; si l'abat ou sablon.
Prant la Roïne à la cleire façon ;
Monter l'a fait sor .i. destrier gascon.
Si la mena à maistre pavillon :
Bien l'a de mort garie.
Droit à Viane en est Girars venus,
Et Aymeris li boins vassaus cremus ;
Bien ont le jor ceols de l'ost esmeus.
.L. en ont que pris que retenus.
De son destrier est Girars descendus ;
En son palais ala molt irascus :
— Dex, dist li Quens, par vo saintes vertus,
Sé n'ai aide, mors suis et confondus !
Je cuit à tart m'iert li secors venus. »
Mais de niant iert li Dus irascus:
Au matins, quant jors fut aparus,
Mille de Puille l'a molt bien secouru ;
Qu'il li envoie .M. homes à escus.
Rainiers de Genes a ses ost esmeus ;
Au secors vient li vassaus esleus.

A .M. hommes sor les destrier crenus.
Et .I. siens fils est avec lui venus :
C'est Olivier, qui puis fut Rollon drus.
Liez fut Girars com il les a veus.
Ses freires baise, quant les a conneus.
Voit Olivier, qu'est à secors venus,
Lui et bele Aude, dont molt fust liez li Dus.
Andous ses bras à lor col a pandus.
Cil escuier sont as ostels corus ;
Establer font les boins destriers crenus.
Sus ou palais monta Girars le Dus ;
A lui ses frères, que molt à chier tenus.
Esvos Rollant, qui est de l'ost issus ;
Porte .I. faucon. S'est à Roné venus ;
Desor Viane a .I. mellart veu.
Son oisel gete li damoisels cremus.
Pris .O. .II. aines, .II. mellars abatus.
Mais ses faucons fut ou vergier perdus.
Voit le Olivier : ne se fait mie mus.
En haut parole, que bien fu antandus.
— Par Deu, biaz oncles, or ai bel cop veu.
De l'ost de France est .I. donzelz issus ;
Desoz Vianc est à Rone venus.
Ses faucons at .II. mellars abatus.
Si est volés sor cils arbres foillus.
Sé je n'i vois, vils suis et recréus.
Sé je le tieng, il n'iert hué mais randus
Por amor ceolz de France. »
Ce dist Girars : — Belz niès, tot ce laissiez.
Sé vos perdoie, ne seroie mais liez. »
Dit Olivier : — De folie plaidiez.
Je ne l' lairoie por à perdre .I. des piez. »
Isnelement monta sor .I. destrier;
Parmi la porte s'en va tot eslaissiés.
Ains ne finat qu'est venus à vergier :

L'oisel appele, qui siet sor le ramier.
Il s'asist sor son poing sénestrier.
Voit le Rollant : le sens cuide changier.
A haute vois commença à huchier :
— Ies tu messaige, vallet, ou escuier?
Car me rant or mon faucon, que j'ai chier ;
Je te donrai .XV. LB. d'or mier. »
Dist Olivier : — De folie oï plaidier :
Je ne l' randroie por .C. LB. d'or mier.
De la parolle me samblés userier,
Que de deniers me volés apaier.
Cist est or miens : autre alés porchascier. »
Rollant l'enten : le sens cuide changier.
Très parmi l'eve a brochié le destrier ;
De l'autre part est venus ou vergier ;
Par les .II. raines va saisir Olivier;
Cortoisement le prist à aranier :
— Com as tu nom? Garde ne l' me noier. »
— Vassaus, fail il, je ai non Olivier.
Nés suis de Genes, fils au conte Rainier.
Mes oncles est Dans Hernaut le guerrier;
Niès suis Girars de Viane le fier;
Que li Rois veut de Viane chascier
Et par grant felonie. »
Quant Olivier a entandu Rollant,
Il l'araisone bel et cortoisemant :
— Or t'ai je dit quel jent sont mi parant.
Et tu qui es? Ne le celes néant. »
— Ami, fait il, on m'apelle Rollant.
Niès suis Karl l'Empereor poissant.
Sé Deus ce done par son commandemant
Que je passe outre icele awe molt grant,
Mors est Girars et Hernaus le ferrant.
Je l' ferai pandre et encrouer à vent.
Rent mon oisel ; si ne le porte avant.

Je ne voil mie que ja guarson s'en vant
Que il me toille vallissant .I. besant. »
Dist Olivier : — Or oï plait de niant:
Sé tu me crois, tu seras mon serjant.
Sé tu me sers de rien à mon tallant,
Ançois .I. an, par le mien esciant,
Te donnai je ou terre, ou chasement,
Ou borc, ou vile, ou chastel en estant,
Por ce que preus resambles. »
Quant Rollant ot Olivier si parler,
Hauce le poing, qu'il li voloit doner :
Quant il par lui se prist à porpenser
Qu'il le vodra ancor araisoner :
— Vassaus, fait il, ancor vos voil rover
Que par amor mon oisel me randés,
Par tel convant que vos m'oiez conter,
Que s'autre fois de rien me requerez,
Que je ferai toutes vos volantés. »
Dist Oliviers : — voulantiers et de grez
Par tel covant vos sera délivrés. »
Laisse les ges ; si lait l'oisel aler.
Rollant le prist sans plus de demorer.
Et Olivier le prant à apeler :
— Vassaus, fait il, par la foi que devés
Karle vostre oncle, que tant amer devés,
Si j'en voisisse vostre faucon porter
Que feissiez ? Guardés ne l' me celés. »
Et dist Rollant : — Ja n'orés vérités.
Par cel Apostre, qu'on quiert en Noiron pré,
Del gros del poing tel tanse t'eusse doné
Que les .II. oelz te fuisse voler,
Voiant ceolz de Viane. »
Olliviers l'ot : si taint comme charbon.
Par mautalant l'en a mis à raison :
— Vassax, fait-il, que feisse je donc ?

Ja n'i estes vos ne plus gros ne plus lonc !
S'entre nos deux s'esmeut la tanson ,
N'en feissiez en France vantisson
Qu'en portissiés dou mien .I. soul bouton.
Tel vos donasse sor le nez de mon poing
Que le clers sanc s'en issit à bandon,
Voyant toz ceolz dou siége. »
— Glous, dist Rollant, Deus te puist mal doner!
Par cel Seignor que l'on doit aorer,
Si or estoie as loges retornés,
Mors est Girars et tos ses parantés.
Et tu seras tondus et bertondés.
Tant te ferai par amor de bontés,
Que ne seras destruis ne n'afolés ,
Por mou oisel qu'as randu de bon gré. »
Olivier l'ot : si commence à crier :
— Sé je vif tant que je soie adoubés,
Et je vos puis en bataile encontrer,
Tel vos donrai de l'espié dou ley
Que merveille iert, sé n'i estes aterrés. »
Rollant l'entent s'en a .II. ris getés :
Point le destrier; si s'est ferus el guez.
De l'autre part s'en est outre passés ;
Si trespassat les loges et les trés,
Devant le Roi descent enmi le pré.
Et li Rois Karle l'en a araisoné :
— Biaus niès, fait il, envers moi entandés:
Qui est cil guars, guardés ne l' me celés,
A qui avés parlé de là ces gués ? »
— Par ma foi, Sire, ja n'orés vérité.
Fils est Rainiers de Janvles la cité. »
Karle l'entant : à poc n'est forsené :
— Hé! glous, dist il, porquoi ne l'as tué? »
— Par ma foi, Sire, dist Rollant li membrés,
Je n'i avoie nul garnemans portés :

Sé je l' férisse, et il moi autretel. »
Karl respont : — Vos dites vérité.
N'alés pas sans vos armes. »
Droit à Viane sans plus d'arestison
S'en est tornés Oliviers li frans hon.
Voit le Girars : si l'a mis à raison :
— Bias niès, dist il, avez vos le faucon ?
De l'ost de France en issi .I. garson :
L'ave passa en guise de baron.
Sé l' vos tolli, ou vosissiés ou non,
Dehait la faute ne vos menat en prison !
Ne jamais armes ne te donra nus hon. »
Olivier l'ot : si taint com .I. charbon,
Ce li respont par grant aïrison :
— En non Deu, Sire, vos dites que prudon,
Si comme cil qui molt est riches hom !
Que la Roïne baisastes au talon :
Si s'en vanta, oiant maint bon baron,
A S. Denis, chiés l'abé Phelippon.
Et molt m'en poise, foi que doi S[t] Simon !
Car molt en ai grant honte. »
Comme Girars vit son nevont crier,
Si l'en mena à son père Rainier.
Et cil le voit acoller et baisier :
— En non Deu. Sire, si a dit Ollivier,
Or me convient et armes et destrier :
Que tant me sent à fort et à légier
Qu'à ces jostes me vorai essaier.
Chevaliers voil par mon cors justicier. »
— Niès, dist Girars, bien fait à otroier.
Vos les aurés de grés et volantier. »
De maintenant les fait apparillier :
Vestir li fait, sans plus de délaier,
Chemise et braces, chausses de Montpellier.
El doz li vestent .I. frès hermine chier

Et .I. bliant qu'on a fait entaillier.
Por messe oir l'enmoinent à mostier;
Car c'est costume à novel chevalier.
Ançois qu'il doie ses garnemans baillier,
Doit oïr messe et Dame Deu proier
Que il li doinst bien terre justicier.
Puis le menèrent ou grant palais plainier.
Ses garnemans li fait apparillier:
El dos li vestent .I. blanc haubert doublier:
El chief li lacent .I. vert hiaume d'acier.
Girars li çaint .I. branc, qui molt fait à prisier.
El col li fiert .I. molt grant cop plainier:
— De moi te membre : soyez boins chevalier. »
— Si serai je, sé Deus m'en veut aidier. »
L'on li amoine .I. auferrant corsier;
Et il i monte par son sénestre estrier.
A tenir l'autre out tant franc chevalier:
L'on li aporte .I. escu de quartier:
El poing li baillent .I. roit tranchant espié,
Ou l'en ot fait .I. gonfanon lacier.
Qui li veist son escu manoier,
Par les enarmes lever et embracier,
Et son cheval par la cort essaier,
Antor François venir et eslascier,
Dist l'un à l'autre : — Ci a boin chevalier!
Dex le guarisse, qui tot a à jugier! »
Sor toz les autres en proiat Deu Rainier.
Et Olivier n'i vot plus délaier:
Vint à Girars. Si li prist à proier:
— Sire, fait-il, à celer ne l' vos quier,
Aller m'estuet là fors esbanoier.
Telle aventure me pora Dex jugier,
Qui à tos jors m'en averois plus chier. »
— Vos n'irés pas, ce dist li quens Rainier.
Sé vos perdoie par aucun destorbier,

N'est hom, fait il, qui me puit eslecier.
— Si ferat, Sire, dit Girars le guerrier.
De son barnage ne l' doit ou délaier.
Dex le guarisse, qui tot puet justissier ! »
A ces paroles s'en torna Olivier;
Parmi la porte s'en ist sor son destrier.
De lez lès murs commance à chevauchier;
Que de l'ost voit issir .I. chevalier :
C'est Guinemans, qui tant fait à prisier.
Desos Viane por soi esbanoier,
Aloit armés sor son corant destrier,
Por son barnage prover et essaier.
Quant Oliviers le vit soul chevauchier,
Vers lui s'en vait à guise d'ome fier.
Onques de rien ne l' doignat arainier :
Férir le vait sor l' escu de quartier.
Desous la boucle le fait fraindre et percier :
Parmi le cors li mist l'espié d'acier.
En point le bien ; si l'a fait trabuchier :
Li coing del hiaume li férit ou gravier.
Parmi la raigne a saisi le destrier ;
Cortoisement s'en prist à repairier.
Grant joie en a le siens père Rainier,
Et de Viane Girars li franc guerrier.
Et d'autre part n'en ot que courrecier
En ceolz de l'ost Karles le fier.
Mais or lairons si ester d'Olivier;
Si vos dirons de Rollant le guerrier.
Armes demande por soi apparillier ;
Et si saisit .I. roit espié d'acier.
Dex le guarise, qui tot peut justicier,
Que bien samble prudome !
Molt richement s'est adoubés Rollant :
Aval les loges alat esperonant.
Aymeris fut en Viane la grant ;

De joste faire estoit molt désirant ;
Ses armes a demandé maintenant.
Il vest l'aubert ; lasce l'iaume luisant ;
L'espée ceint à poing d'or flamboiant.
L'on li amoine .I. destrier auferrant ;
Il i monta tost et isnelemant.
Parmi la porte s'en ist esperonant.
Enmi la voie a encontré Rollant :
Grans cols se donent sor les escus devant;
Desor la boucle les rompent maintenant.
Rollant fut fiers et chevalier vaillant :
Aymeri fiert si vertuonsement
Qu'il l'abat dou destrier auferrant.
Prent le destrier par la raigne d'arjant ;
Si s'en torna bel et cortoisement ,
Voiant ceols de Viane.
Quant Aymeri se santit abatu ,
Il saut en piez ; si embrace l'escu
Et trait l'espée as brans coutiax molu.
A vois escrie : — Chevaliers, où vas tu ?
S'ensi t'en vais, tu as le sens perdu.
Or t'en revai ! » — Rollant a respondu :
— N'auras plus mal, puis que t'ai abatu. »
Aymeries l'ot : molt en fut irascu.
Dedans Viane est à pié descendu.
Voit l'Oliviers : liez et joians en fu.
Ou voit Girars, ce li a ramentu :
— Par Deu, bialz oncles, merveilles ai veu !
De ceste joste ne suis pas irascu.
C'est li vassal, qui m'a l'oisel tolu.
Tels chevaliers ains ne fut veu
El barnage de France. »
Oiez baron, que Deus vos benoie
Le glorions dou ciel, li fils Sainte Marie !
Ne vos di pas mençoigne ne folie ,

Mais bone ystoire et de grant baronie,
De bone geste et de grant aatie.
N'avint à Karle tel domaige en sa vie,
Fors en Espaigne entre gent paenie,
Là où Rollant fut traïs par anvie
Et Olivier à la chière hardie,
Et li .xx. .m. qui perdirent la vie.
Karles le Rois ne s'aseura mie
Devant Viane la fort cité antie:
Si fut logiés o sa grant baronie.
Tot environ ot la terre gastie
Et mainte ville essillie et brisie,
Les bois gastés et la proie acoillie,
A buez et vaches et autre menantie.
Les gens s'enfuient: n'osent demorer mie:
Lor maisons laissent et lor grant guaignerie.
Molt est la terre d'environ apovrie.
Tot l'at Karle à son voloir essilie,
Ne mais Viane, qu'il ne pot panre mie.
Ains i ot siet .vii. ans à ost banie,
Qu'il ne s'en meust ne por vent ne por pluie
Du siège de Viane.
Ce fut à Pasques, que l'en dit en esté;
Florissent bois et renverdissent pré.
Cil oisel chantent doucement et soef:
Karle estoit à son demoine tref
Desoz Viane l'amirable cité.
Li duc Rollant repaire de berser
D'une forest, où il ot converser,
Ensamble o lui .c. chevaliers membré.
Et Rollant vint tot droit à maistre tré.
Ou voit le Roi, si l'a araisoné:
— Sire, fait il, envers moi entandés.
Bien a .vi. ans acomplis et passés
Que asesistes ceste bone cité;

Cil sont laians comme serf esguaré.
Sé il vous plaist, le congié me donez,
Une quintaine me laisissiez fermer.
Tost i ferroient cil novel adoubé,
De l'ost de France cil légier bachelier.
Adonc porons veoir et esguarder
Qui miex saura ses garnemants porter,
Faire bataille et en estor chapler. »
— Bias niez, dit Karle, non ferés en non Dé!
Que tant conois Girars *et* sa fierté,
Qui ne lairoit por les membres coper
Que n'issist fors à miez de son barné.
En la quintaine vodra premier joster.
Par malvais home est prudom encombré! »
Et dist Rollant : — Tot ce laissiés ester.
Je i moinrai .M. chevaliers armés :
Si vient Giras ne n' Oliviers li bers,
Ja en Viane ne poront retorner. »
— Sire, fait Guenes, il vos dist vérité;
Ja plus prudome de Rollant ne vairez. »
Tant le proia Dus Naimes li barbés
Que Karlesmain l'en a congié doné
De drescier la quintaine.
Tant li proia Dus Naimes de Baivier,
Guenes le quens et li Denois Ogier,
Li dus Rollant ne vot plus délaier :
Enmi le pré a fait .III. pals fichier
Et par desus .III. fors haubers doublier.
Lors s'aparoillent cil bachelier ligier:
Là veissiez acesmer maint destrier,
Espées et lances brandir et pamoier.
Dedans Viane est li quens Olivier,
Delès lui Aude, qui tant fist à proisier ;
Aval reguarde li gentis chevalier ;
Voit la quintaine enmi le pré drescier ;

Ne fust si liez por .c. .lb. d'or mier.
Lors se porpense li nobile guerrier
Qu'à la quintaine vora férir premier.
Li quens apelle Garin son escuier.
— Va, met ma selle sor mon corant destrier;
Et si m'aporte mes garnemans plus chier.
Là fors me voil aler esbanoier. »
Aude l'entant ; si l' courut embracier :
— Frère, dist-ele, où devez chevaucher ? »
— Belle, as François voil aler tornoier. »
— Merci, biaus Sire, por Deu le droiturier !
Karl vos hest de la teste tranchier.
Ce fait ses niès Dan Rollant le guerrier :
S'il vos pooit ne tenir ne bailler,
Tos l'or del mont ne vos auroit mestier,
Ne vos pandist comme larron forsier. »
— Bele, fait il, ne vos chaut d'esmaier.
Sé l' sait par vos Dan Girars le guerrier,
En fin auriés perdus m' amistié. »
— Sire, fait ele, atant vos en taisiés.
Jamais .i. mot ne m'en orès plaidier ;
Que vos iestes mes frères. »
Oliviers s'arme com chevaliers vaillant :
Par la porterne s'en ist de maintenant.
Plus tost qu'il pot, issi fors coiemant;
Puis se ferit en la presse plus grant,
Que ne l' connist ne Karles ne sa gent.
La pucele Aude, au corage vaillant,
Estoit remèse as fenestres plorant;
La regretoit son frère bellement :
— Cil Dame Deus, qui ne faut ni ne mant,
Gart vostre cors de mort et de tormant !
Que Karlemain l'Emperères poissant,
Il et sa jent vous héent duremant ! »
Au Duc Girars le dist .i. mès errant

Que Olivier au corage vaillant
S'en est issus sor son destrier corant,
Et si n'enmoine chevalier ne serjant.
Girars l'oït : à poc d'ire ne fant.
Il en jura par molt fier mautalant
N'i remainra chevaliers ne serjant,
Qui puist porter armes ne garnemant,
Que ne s'en isse armés de maintenant.
— Or i parra, qui me serait aidant,
Qui veut de moi tenir son chasement !
Ses requerrons à tentes fièrement !
Je voil monstrer de mon efforcemant
A Karlemain, qui douce France apant. »
Dient ses hom : — Tot à vostre commant !
Qui vos faudrat, issi soit récréant. »
A ses paroles si s'aboulent atant ;
Si s'en issirent parmi la porte errant.
Le dus Girars les conduisoit devant
Sor .I. destrier, qui les saus li porprant;
Au som les lances ont gonfanons pendant ;
Il les desploient ; avant vont baloïant.
Desoz Viane ot .I. buschet molt grant ;
Le dus Girars i fait entrer sa gent.
Son agait fait de .III. M. combatant ;
Les quels qui soit i ara perde grant,
Ou Vienois, ou la Françoise gent
Au tornoi de Viane.
Nostre Emperères, li Rois de S. Denis,
Il en apelle .II. chevaliers de pris :
— Baron, fait-il, or oiés mon avis.
Cette quintaine me gardés, ce vous pri,
Que par Girars je n'en sois escharnis. »
— Sire, font-il, tot à vostre devis. »
Et Ollivier ne l' mist puis en obli ;
Par les enarmes a son escu saisi,

Si le dressa le bers de sor son pis,
Que nul conoissent li chevalier de pris.
Le destrier point Oliviers le hardis:
En la quintaine un riche cop feri.
Les .II. escus perça et les haubert rompi :
Tot en .I. mont illuecques abati.
De l'autre part son espée recolli,
Et de joster s'estoit amanevis.
Karle le voit; si a seignié son vis.
Deu réclama, qui onques ne manti :
— Pères poissans, par la toie merci,
Ains de mes oelz si riche cop ne vi.
Poignés François! Demandés qui feri?
S'il est frans hom, sodoiers ou marchis,
Tot mon trésor li soit à bandon mis. »
A ces paroles en desrangent tel dis;
N'i a celui ne soi dus ou marchis.
Quant Olivier choisi ses anemis,
N'est pas merveille s'il est espoeris,
Torne la raigne dou bon destrier de pris;
Brandist la hanste au gonfenon assis;
Fiert le premier, qu'à lui fut ademis;
L'escu li perce et le haubert treslis :
Parmi le cors son espié li at mis.
Molt l'abatit; ne li pot faire pis.
— Viane! escrie; » — Dex aie saint Denis! »
— C'est Oliviers, qui n'est pas vostre amis!
Niès suis Hernaut et Girars le marchis.
Mes pères est Rainiers le duc jantis;
Et ma suer est bele Aude o le cler vis.
Ou iez, Rollant, boins chevaliers hardis,
Qui de bataille et d'estor m'aaitis?
Par moi te mande le vassaus Aimeris
Qu'il envers toi n'a encore pais quis
De son cheval, que tu ier li tollis.

Vengera s'en, si longuement est vis. »
Rollant s'enbronche; et Karles en a ris.
— Hé Deus, dist il, Bials rois de Paradis,
Il a .VII. ans passés et accomplis
Que j'assejai Girars en cest païs,
Ne ne conois Olivier le marchis:
Or est par lui si mes ost envaïs.
Voiant mes oels m'a tel baron conquis,
Que nel vossisse por tot l'or de Paris.
Poignés après, franc chevalier de pris!
Gardés qu'il soit et retenus et pris;
Mais qu'il ne soit ne blesciez ne mal mis!»
A ces paroles en poignent .C. et .X.
François escrie: — Monjoie! saint Denis! »
Premiers l'enchausse Antones de S[t] Lis;
Ce fut molt grant folie.
Devant les autres, le trait à .I. archier,
Le suit Antones armés sur son destrier.
A vois escrie: — Or avant, chevalier!
Prenés Girars, que j'ai pris Olivier! »
Olivier l'ot: n'i ot que correcier.
Or ne lairoit por les mambres tranchier
Que ne li voist sa vie chalongier.
L'espié brandist en guise d'ome fier;
Ferir le va sor l'escu de quartier;
Desoz la boucle li a frait et persié.
Outre s'en passe à guise d'ome fier;
Qu'il ne doignait le bon cheval baillier.
Vers ses barons s'en prist à repairier.
Si lor a dit .III. mos de raprovier:
— Ne vos movez, lechéor, pautonnier!
Mar i venistes la quintaine drescier.
Molt vilain guaige vos i convient laissier
En iceste contrée. »
Vers Viane est Olivier retorné:

Karle le vit; n'ot en lui qu'aïré.
Où voit sa gent, ce lor avoit mostré :
— Seignor Baron, avés vos esgardé?
Fuit onques nus de la soie bonté?
Poignés, François, n'i ait plus demoré.
Gardez que ja ne vos soit eschapé.
Bias niez, Rollant, de retenir pansez. »
A icest mot s'en sont tel .c. torné,
Qui tuit estoient prince, ou duc, ou chasé.
Oiés, seignor, Deus vos croisse bonté,
Quels encombriés et quels adversité
Avint ou conte Olivier le mambré.
Au pié dou tertre, lès .i. gaste fossé,
Li est cheus ses destriers à brivé;
Et Oliviers est à terre versé.
Esvos François entre lui à josté.
— Dex, dist li Quens, Père de majesté,
St Morisse, biau Sire, vostre home secouré! »
Ferrans saut sus; Oliviers est montés.
Mal soit de cil, qui vers lui soit alés!
Fors .i. soul conte; de Beorges fut nés.
Voit l'Oliviers; ne l'a pas refusé.
Brandist l'espée; tel cop li a doné.
L'escu li perce; l'aubert li a faussé.
Parmi le cors li mist l'espié quaré.
Cil de Viane issent dou bois ramé:
A esperons vint Girars li mambré.
Desoz Viane en .i. grant champ et lé
Sont Vienois et François encontré.
Là fut Ernaus li preus et li senés,
Et Aymeris li vassaus adurés;
Là n'espargna li plus jones l'ainsné,
Ne le plus bas le haut prince chasé
A icelle assamblé.

Quant remontés fut li quens Olivier

escut à col, el poing l'espié d'acier,
dus Girars le venoit ostegier
vant les autres, le trait à l'archier.
la férir duc Naimes de Bavier;
ymes fiert lui à guise d'ome fier.
at maintenant font les hanstes brisier.
tre s'en passent li bon corant destrier.
veissiez .I. estor commancier,
dut torner à mortel ancombrier.
Dus Rollant a choisi Olivier.
Drois Emperères, dist Rollant le guerrier,
s vos là armé cel chevalier?
m'aist Deus, c'est li quens Olivier.
ans Viane n'a .I. millor princier,
Ne en tote la contrée. »
— Drois Emperères, dist Rollant, escoutés:
ez vos là cil chevalier armé?
st Oliviers, qui est de Genes né.
dans Viane n'a .I. si alosé.
ne lairoie por l'or de .II. cités
e envers lui ne soie hué esprovés.
ors si saurai com grant est sa fierté,
t com il est as armes redoutés. »
Karles respont: — En non Deu non ferés!
Que li dui meudre seriés asamblés
Que soient pas en la crestienté.
Et si ensamble estiés à josté,
Il convanroit que l'uns en fust finés.
Jà cest domage ne seroit restorés. »
— Ne vos chaut, Sire, dit Rollant l'alosés:
Qu'à couardie me seroit reprovés.
Au fer de lances serons hué à josté:
Le quel que soit convient estre maté! »
— Bias niès, dist Karle, à Dame Deu alés!
Que vos deffande, ne soiés afolé,

Ne n' Olivier ne mors ne mal menés!
Ains li doinst Deus que à son paranté
Puist repairier, toz sains en la cité! »
A ses paroles, s'en est Rollant tornés.
Le destrier point des esperons dorés.
Toutes les dames de la bone cité
Furent issues les jostes esguarder.
Venus i fut la bele Aude à vis cler;
Ele ot le jor un mantel afublé:
Un poc fut cors: ce li avint assés.
Plaist vos oïr com grant fut sa biauté?
Un chapelet ot en son chief posé,
A riches pierres, qui getent grant clarté.
Blonc a le poil, menu, recerselé.
Les oelz ot vairs comme faucons mué,
Et le viaire frès et encoloré,
Et les mains blanches comme flors en esté.
Les braces longues et les piés bien molés.
La chair ot blanche comme flors en esté,
Li sans vermous li est el vis montés.
Rollant la prist molt bien à esguarder,
Dedans son cuer forment à gouleser.
Tant s'i entant le vassaus adurés
Qu'il en oblie d'Olivier le jouster.
Le destrier point vers Aude, où est alés.
Saisie l'a; qu'il l'en voloit porter
En l'ost le Roi en son demoine tref.
Là en feist toute sa volonté.
Mais la pucele commença à crier:
— Olivier, frère, où estes vos alés?
Ja m'en veut si li niès Karl porter
En l'ost le Roi, por mon cors vergonder.
Moie iert la honte; vos serat reprové.
Mais ja ne plaise au Roi de majesté
Que de mon cors soit faite tel vilté! »

Olivier l'ot: à poc n'est forsenés.
Où voit Rollant, si l'en a apellé:
— Sire Rollant, si vos oï nommer,
Vostre merci ma suer laissiez ester.
.v. arcevesques seront à l'espouser;
Si iert Harnaus, qui tant fait à loer,
Mille de Puille le gentis et li ber,
Et je moieme, sé la vos voil doner. »
Rollant l'entant: molt en est aïrés.
—Vassaus, fait il, laissiés vostre vanter.
Porter l'en cuit, qui qu'en doie peser;
Ja en ferai toutes mes volantés.
S'il vos en poise, bien men puis consirrer. »
Dist Olivier: — Laissez vostre vanter:
Que de ce dire faites vos à blamer.
Si ja .I. autres eust ansi parlé,
Je li deisse: vassaus vos i mantés!
Et sé c'est chose que la voilliés mener,
Vos la covient chièremant comparer.
Bataille aurés, s'atandre la volez.
Traiés vos là: laissiés moi de cel pré.
Vos estes Dus, et je suis Quens clamés:
Iceste joste ne fait à refuser;
Car ambedui sommes prince chasé. »
Les destriers brochent des esperons dorés,
Tant com cheval lor porent randoner.
S'entrecontrèrent aval parmi la pré.
Grans colps se donent sor les escus listé:
Les hanstes brisent des espiés noelés.
Outre s'en passent, que nus n'en est versés.
Voit l'Oliviers: à poc n'est forsenés
Qu'il n'abati Dan Rollant à joster.
Rollant le fiert sor son elme gemmé,
Que tot le fist fraindre et esquarteler.
De cel grant cop fut le Duc estoné.

Sé Dex ne fust et la soie bonté,
Et la grant coiffe dou blanc haubert safré
Rollant eust à cest cop afolé.
Le destriers chiet; ne pot le cop porter.
Quant se reliève, c'est en fuie tornés:
Tels .IIII. arpans est Rollant traversés,
Que il ne soit quel part il soit alés,
Ou à Viane, ou à l'ost retornés.
Si rescors Olivier sa suer o le vis cler
El tornoi de Viane.
Le dus Rollant, quant s'est aperceus,
De mautalent est tains et irascus
Por le grant cop, que il a receu.
Desci qu'à l'ost est li chevals corus.
Et l'Emperères est cele part venus.
Son niès osta le hiaume, qu'a fandu;
Quant sain le trouve, grant joie en a eu.
— Bials niès, dist-il, grant paor ai eu
Que ne fussiés ne mors ne confondus.
Par cel Apostre, par qui Deus fait vertus,
Par plusors fois m'a Girars irascu:
S'or le puis panre à forches iert pandus,
Voiant celz de Viane. »
Mol fut dolans Karl et abomé.
Atant esvos .I. chevalier membré,
Quens de Baris et de Borgoigne né,
Fillues le Roy et de son paranté:
Bien puet en ost .C. chevaliers mener.
Por sa proesce, por son pris aloer
Laisse la raigne, lait le destrier aler.
Fiert Olivier en l'escut à joster:
Desous la boucle li a frains et troé.
Vois l'Olivier : n'ot en lui qu'aïrier.
Par mautalant en a pris à jurer :
Ains qu'il en mueve, li iert chier comparé.

Il s'aparole qu'à Lambert veut joster.
Evos Audain corent parmi le pré :
Entre .II. rans vait à Lanbert parler.
Dient François : — Baron , or esgardés.
Veistes fame mais de si grant biauté ;
Qui ceste aroit à moilier et à per,
Bien poroit dire : de bon ore fus nés ! »
Et la bele Aude n'i a plus demoré:
Lanbert saisi par l'escu d'or bendé.
La pucele Aude l'en a araisoné :
— Frans chevaliers, laissiés les joste ester.
Vers Oliviers mon chier frère membré
Randés vos pris, et o moi en venés,
Dedans Viane, cele bone cité;
Et en mes chambres o moi séjornerez.
Le rire et le gaber avec moi averez.
Une pucele i ai de molt haut paranté.
Mal ait, pour ce vos aroit en vilté !
Por vostre amor la ferai marier. »
— Belle, fait il, tot ce laissiez ester.
Je ne l' feroie por les mambres coper;
Qu'à couardie me seroit réprové.
Vil m'en aroit mon riche paranté :
Le quel que soit convient estre maté ! »
— Sire, fait ele, je n'en quier plus parler :
S'il vos meschiet, je n'en fais à blamer. »
En sus se trait por la joste esgarder
Li quens Lambers fut chevaliers membrés :
L'anste brandit, dont li fer fut quarrés.
Le destrier broche des esperons dorés;
Fiert Olivier sor son escu listé,
Que tot li a frait et esquartelé.
Fors fut l'aubers, que il ne l'ait faussé.
Mais Olivier le ra bien asené
Sor son escut, que il li a troé :

Enmi le pis li a tel cop donné,
Jambes levées l'abati enz ou pré.
L'espée trait; sore li est alés.
Ja l'eust mort, occis et afolé,
Com li escrie: — Frans homs, ne m'ociés!
Véez m'espée! je me rant pris clamés.
Grant raanson, s'il vos plaist, en arez.
.IIII. sommiers chargié d'or esmeré,
Et .c. haubers, et .c. heaumes gemmés,
.c. palefrois, .c. destriers séjornés,
Et plus avoir, sé plus panre en volés;
Car molt sont grant les moies richetés. »
Dist Oliviers: — Dont serez bien gardés.
Dedans Viane serez bien ostelés:
Que n'en istrés devant .I. mois passé.
Li dus Girars si m'en saura bon gré
De si bon oste, que li aurai mené. »
Par le nasel dou hiaume l'a combré.
.x. chevaliers des siens a apellé:
— Menés le moi en la bone cité. »
Et il si font, com il l'out commandé.
Karle le voit; près n'a le sens dervé:
Si le mostre ses homes.

— Chevalier, barons, dist Karles à fier vis,
La gent Girars enmoinent Lambert pris.
Grant paor ai qu'il ne soit occis.
Poignés après, frans chevaliers gentil,
Ainçois qu'il soit dedans la cité mis.
Si Dex donoit que .I. des lor fust pris,
Par lui raurious Dam Lambert le marchis. »
A ces paroles en poignent .c. et .x.
François escrient l'enseigne S. Denis;
Et Viennois l'enseigne S. Moris;
Et de Biaulande Hernaus et Aymeris;
Januels escrie Oliviers li gentis.

Icel jor furent Vienois esbaudis.
Desus François sont à force guenchi :
Fièrent et chaplent des brans d'acier forbis.
Ens en la place, el plus fors chapléis,
Estoit remès Oliviers li gentis.
Sé Dex ne l' salv, qui en la crois fu mis,
Ançois le vespre ara mestier d'amis.
Il garde avant, vit .I. espié forbi.
Il s'abaissa : maintenant l'a saisi,
Et de joster fut bien amanevis.
François le voient de bataille aati :
Mal soit de cil que retornast vers li;
Fors seulement .I. chevalier hardi.
Voit l'Oliviers; li grant cop li feri;
L'escu li perce, et l'aubert li rompi.
Parmi le cors l'espié li anbati.
Le coing dou hiaume en terre li feri.
— Viane, escrie : Dex aïe S. Moris!
C'est Oliviers, qui n'est pas vostre amis! »
D'autre part garde : si at Ogier choisi,
Qui liéement venoit de sor Flori.
Voit l'Oliviers; tot droit à lui guenchi.
Il s'aparole que joster veut à li.
Karles le voit : à Rollant l'avoit dit :
— Véez, Rollant, par le cors S. Denis!
Ja verrés joste ; onques tele ne vis.
Qui iert li meudres, Sire Deu Jhesu Chris? »
Et dist Rollant : — En Olivier me fi,
Qu'ains de mes oels tel chevalier ne vi. »
— Dex, ce dist Karles, mon baron me garis!
Que il ne soit afolés ne mal mis!
Et si salvés Olivier le hardi,
Si que raller s'en puist et sains et vis. »
Le duc Ogier ra Olivier choisi :
L'anste brandist : dou roit espié forbi

Grant cop li fiert sor son escu voti.
Desoz la boucle li a frait et mal mis.
Fors fut l'aubers, que maille ne rompi.
Et li vassals fut preus, que ne chaï.
Et Olivier refiert lui autresi
Sor son escu, que tot li porfandi.
Tel cop li done devant, enmi le pis :
Par sur la croupe dou cheval l'abati.
Olivier fut preus et amanevis.
Prant le destrier, dont li donzelz chaï;
Guarde sor destre ; .I. damoisel choisi.
N'avoit encores pas .I. mois acompli
Qu'adoubé l'ot Dan Girars li marchis.
Il li a dit : — Vien avant, belz amis.
Tien, je te doing cest boin destrier de pris. »
— Sire, fait il, la vostre grant mercis. »
Grans fut la noise et li hus et li cris,
Quant perdus fut li destriers arabis.
Et Viennois se sont à portes mis.
Rollant chevauche coureciez et maris.
Lèz le mur guarde ; si a Poinson choisi,
Qui chevauchoit le boin destrier de pris,
Qui fut Ogier le frans dus poestis.
Le cheval point ; si a l'espée brandi ;
Poinson feri de sus l'escu forbi,
Que il li a et fandu et croissi.
Parmi le cors li mist l'espée forbi,
Et par les raignes a le destrier saisi,
Et à Danois maintenant le randi.
Et Vienois se sont ès portes mis ;
Et Aude fut desus le mur antif ;
Où voit Rollant, ce li dist à haut cri :
— Vassals, fait el, mal nos avés bailli.
.I. chevalier nos i avés occis.
S'encor i fust Dan Girars le marchis

Et Olivicr mes frères li hardis,
Ne l' touchessiez por tot l'or d'un païs.»
Rollant l'entent; si en bronchat le vis.
Li jors s'en vait: François sont départi.
Droit à son tref chascuns se ra verti.
A ses herberges fut Karles à fier vis;
Et en Viane fut Girars li marchis
En la paroche monsignor .s. Moris.
Là désarmèrent le comte de Baril.
Là vient Girars, le frans dus poestis:
Lambers li rant son branc d'acier forbi.
Del dos li ostent le blanc haubert treslis;
Et remest sangles el bliant de samis;
Qu'amoussiés fu de l'aubert qu'ot vesti.
Entre les autres samble bien home pris.
Aude le voit: ne l' mist pas en obli:
.I. mantel riche à son col li pandi;
Par la main destre la pucele l'a pris;
Si l'enmenat ou palais signori.
Sor un coute delèz li l'a assis.
Là le conforte la pucele à cler vis:
— Sire Lambert, ne soiés ja pansis.
Le dus Girars est chevalier gentis;
Ne vos querra chose, je l' vos afi,
Dont vos soiez durement apovris.»
— Dame, fait il, la vostre grant merci.
La moie foi loialment vos afi,
N'aurés besoing en si lontain païs
Ne vos secours à .III. M. fervestis.»
— Sire, fait ele, la vostre grant merci.»
L'iave demandent, el maingier sont assis
El palais de Viane.
L'iave demandent; s'asient au souper.
Girars s'asist et Olivier li ber,
Et Dans Hernaut de Biaulande sor mer,

Et Dans Lambers, et Aude o le vis cler.
Les riches mès ne vos quier à nommer :
Qui vot mangier, avoir en pot assés.
Mais Dam Lambert n'en pot onques goster.
Le dus Girars l'en prist à apeller :
— Sire Lambert, mangiez et si bevez !
N'est mie vostre quant que vos esgardés ? »
Et dist Lambers : — Sire, vos que savés ?
Por vostre nièce je croi que dit l'avés.
Ele est pucele : je suis riches assés.
Ja por grant aige n'en doie estre tornés ;
Ne por avoir ne por grant richetés
Ne doi je perdre à estre mariés.
Sé je n'ai li, il sont fames assés. »
Et dist Girars : — Tout ce laissiés ester.
Car autre chose vos vodrai demander :
S'à Karlemain me poiez acorder,
Ains demain vespre vos en lairoie aler. »
Et dist Lambers : — Ce fait à mercier.
Tant com volés, de mon avoir prenés ;
.xv. sommiers vos en ferai trousser. »
Olivier l'ot ; si l' prist à esguarder.
Girars son oncle en prist à apeller :
— Sire Girars, dist Olivier li ber,
De cest avoir, que vos issi oiez,
Ja n'en aurois .ii. deniers moneés.
Randés le Karle ; grant preu en averés. »
Girars l'oït ; si a le chief crollé :
— Bias niès, dist il, si com vos commandés.
Je en ferai toutes vos volentés. »
Quant mangié orent et beut à planté,
Cil chevalier, sans plus de demorer,
A lor ostels s'en vont por reposer.
Le Dus Girars ne l' vot mie oblier :
Ens en la sale fist .i. lit aporter.

Lambert i font dormir por reposer.
La pucele Aude ala à lui parler :
— Sire Lambert, ne vos desconfortés.
Li Dus Girars est chevaliers loés.
Ne vous querrat, dont vos soiés grevés. »
— Bele, fait il, si fait à mercier.
Je vos plevis la moie loialté,
N'aurés besoing en estrange raigné,
Ne vos secours à .III. .M. d'adoubé. »
Li Dus Girars ne l' mist en oblier :
Bien .XV. cierges avoit fait alumer ;
.X. chevaliers avoit fait adouber,
Que tote nuit fist le Conte guarder
Jusqu'al demain, que il dut ajorner.
Quant au mostier oïent les sons soner,
La messe vont li baron escouter.
Li Dus Girars et ses riches barnés,
Et Oliviers et Lambert l'adurés,
Dame Guibourc et Aude o le vis cler.
Quant le service fut dis et devisés,
Del mostier issent: el palais sont monté.
Au maistre dois est Girars acoutés,
Li sires de Viane.
La messe est dite: Girars ist dou mostier.
Au maistres dois est alés apoier.
Adonc l'apelle Lambers le Barruier :
— Sire Girars, dist Lambert le guerrier,
Con faitement estes vos consilliez,
Par .II. ostages me lairés ostegier :
De l'ost le Roi les vos ferai baillier. »
Dist Olivier : — De folie oï plaidier.
Je ne l' vodroie por l'or de Monpellier
Qu'en eussions la monte d'un denier.
Sé vos servés Karlemain le fier,
De ce ne doit nus franc hom merveillier :
Que son seignor doit on par tot aidier,

Puis que il tient terre de lui ne fié:
Mais que ne soit à destruire mostier,
Ne povre gent desrober, n'essilier.
Vers Dame Deu ne doit nus guerroier:
En petit d'oure le ferat trabuchier. »
Et dist Lambert: — N'estes mie lainier.
Cil fut molt saiges, qui vos dust enseigner. »
— Bele suer Aude, dist li quens Ollivier,
Aler s'en doit Lambert le Baruier.
De vostre part doit il avoir loier,
.I. riche don, ou .I. garnemant chier,
Dont il se puist en l'ost le Roi prisier. »
— Sire, fait ele, si fait à otroier. »
Tel li a fait, ce croi, aparilier
Qu'il n'a millor de ci à Monpellier
Non à Roi ne n' à conte.
La pucele Aude fut cortoise et senée:
Tantost en ist de la sale avallée.
A miex que pot est en sa chambre antrée:
A .I. escrin en est la bele alée;
Si en a fors une anseigne getée;
En la sale l'a la bele aportée.
Devant Lambert l'avoit dévelopée:
De colors fut plusors enlumenée.
De la bele Aude la pucele senée
I fut la forme richemant pointurée.
A Dan Lambert la voit Aude donée:
Et cil la prant; si l'en a merciée.
En une hanste a l'enseigne fermée:
Puis en monta en la grant tor quarrée;
A cilz de l'ost a l'enseigne monstrée.
Rollant la voit, à qui pas n'en agrée;
Sa compagnie en a araisonée:
— Véez Lambert, franche gent honorée.
Il et bele Aude ont la pais porparlée:

Li quens Lambert en a out sodée;
De cele part m'a ferut sans espée.
S'or li avoit li Dus Girars donée,
Si remainroit la guerre. »
— Niès Oliviers, dist Girars li guerrier,
Conréez moi Lambert le Baruier.
Randés li robes, et armes, et destrier:
Que il n'i perde vaillisant .I. denier
De tot l'avoir, que il aportat ier. »
Tot son harnois li firent randre arier,
Et plus assés, s'il le doignast baillier:
— Volantiers sire, dist li quens Olivier.»
Il li aporte sans plus de délaier
Ses garnemans et son harnois plus chier.
On li amoine son auferrant destrier.
Et li randirent .I. roit tranchant espié,
Où il a fait le gonfanon lascier,
Que li donast Audain o le vis fier.
— Sire Lambert, dist Girars le guerrier,
O vos ira mes nevons Olivier.
Par Deu vos pri, qui tot a à jugier,
Que il n'i ait ne honte n'ancombrier. »
Et dist Lambert: — Ja n'en convient plaidier.
Par cel Seignor, qui tot a à jugier,
N'est hom el monde tant orguilons ne fier,
Sé il voloit folie commancier,
Ne le feisse par estevoir laissier,
Fors soul Karl, qui France a à baillier,
Et son nevou Dam Rollant le guerrier;
Que vers ses .II. n'oseroie plaidier. »
Et Olivier s'en va apparilier.
Vint au cheval; si monte par l'estrier.
De la ville issent andui li chevalier.
D'ici à l'ost ne se vodrent tardier
Por dire lor noveles.
Quant la bele Aude en vit son frère aler,

Molt tanrement commença à plorer :
— Olivier frère, dist la bele à vis cler,
A cel seignor vos puisse commander,
Qui en la Virge se doignat aombrer,
Que vos guarisse de mort et d'afoler,
Que Karlemain ne vos puisse grever
Ne Dan Rollon, qui tant fait à loer. »
Son escuier en prist à apeller :
— Amis, fait ele, à moi en entendés.
Totes les armes vostre seignor prenés :
Isnelement après lui en alés.
Sé m'aist Deus, bon loier en arés. »
— Dame, fait il, si com vos commandez. »
Les armes prist ; après en est alés.
Si coiemant en est à l'ost entrés,
De sor .I. arbre, qu'est foillus et ramés,
Que ne l' connut nus hom de mère nés
    De l'ost le Roi de France.
  Pardesos l'arbre fut tapis l'escuier:
Les armes tient au preu conte Olivier.
Baillera li, sé il en a mestier.
Devant le tref Karlemain à vis fier
Descent à pié Lambert le Barruier,
Et avec lui le marchis Olivier.
Son espié va devant le tref fichier
Li quens Lambert, qui tant fist à prisier.
La bele ensaigne avoit fait desploier,
Que li dona la bele Aude au vis fier.
Molt l'esguardèrent li baron chevalier,
Desor les autres Dan Rollant le guerrier.
Si l'a mostré au conte Manechier.
Dient entr'aus : — Qui est cil chevalier? »
Respont Rollant : — Lambert le Baruier.
Sa pais a faite à Girars le guerrier.
Acointés s'est de bele Aude au vis cler :

le li a fait de son cors estraingier. »
A ces paroles entrent li dus guerrier
Ou tref le Roi, qui tant fait à prisier.
Dist l'uns à l'autre : — Qui est cil chevalier,
Que nous amoine Lambert le Barruier ? »
Respont li uns : — C'est li quens Olivier.
Qui or ne l' sert, il ne vaut .I. denier. »
Plus de .II. .C. li courent à l'estrier.
Garins li anfès a saisi le destrier,
Li fils Richart de Laual de Vivier.
Ses cosins iert ; si le duit avoir chier.
Devant le Roi vienent li messaigier.
Li très emplist de maint boin chevalier
Por escouter le message Olivier.
Devant le Roi Karlemain à vis fier
Va dire sa pensée.
Devant le Roi Karl de St-Denis
Vient Olivier tot à pié, li hardis.
Si deffubla le riche mantel gris ;
Arière lui l'ot li damoisels mis.
Chair le lait : ne l'en chant, qui l'a pris.
Devant le Roi s'est à genelons mis.
Si salua Karlemain à fier vis :
— Cil Dame Deus, qui pardon fist Longis,
Guart Karlemain li Roi de St-Denis,
Et si garisse Dan Girart le marchis,
Le mien chier oncle, qui tant est poestis.
Drois Emperères, or oiès que j'ai quis :
Li Dus Girars, que j'ai fait vostre amis,
Vos rant tot quitte Dan Lambert li marchis ;
Que por tot l'or, qui soit trèsqu'à Paris,
Ne l' tenist il contre vos .IIII. dis ;
Qu'il est vostre homs et jurés et plevis,
Et de vos tient sa terre et son païs.
Gardés, boins Rois, n'aiés vers lui mespris.

Alés en France, à Ràins, ou à Paris.
O vos ira Dan Girart le marchis,
En sa compaigne .M. chevaliers de pris.
Servira vos tot à vostre devis. »
Karl l'entant; si embroncha le vis.
Puis respondit ainsi, com homs pensis:
— Com as tu nom, jovancels, bel amis. »
— Sire, Olivier, li donsels respondi. »
— Je t'en croi bien, dist Karl à fier vis.
Di ton message, et molt bien li fornis:
Et puis t'en vai de là où tu venis. »
— Volentiers, sire, dist li frans quens gentis.
Levés le chief; si m'esguardés ou vis.
Si vos dirai aiques de mon avis:
Ne l' lairai por nul home. »
Drois Emperères, dit li quens Olivier,
Por vos rant quite Lambert le Barruier
Girars mes oncles. m'i a fait envoier;
Par moi vos mande, à celer ne l' vos quier,
Que à grant tort le faites guerroier,
Et son païs gaster et essilier.
Mais s'il vos plaist, alez en France arier.
O vous ira Dan Girars le guerrier,
En sa compaigne .II. mil chevalier:
Servira vos de gré et volantiers.
S'il a meffait, près est de l'adressier. »
— Vassal, dist Karl, molt m'a fait courecier.
Dolans serai, sé ne m'en puis vangier.
Grans cet li sièges, mervillous et plainnier:
Si a duré bien .VI. ans toz antier.
Et si vilmant le me rovés laissier!
Par cil Seignor, qui tot a à jugier,
Ains que m'en parte, ja ne l' te quier noier,
Iert si aquis dan Girars le guerrier
Que devant moi venra agenoilier,

Et à nus piez, par la merci crier,
La sele au col, qu'il tendra par l'effer,
D'un ronsin graile ou d'un povre somier. »
— Ce n'iert ja certes, sire, dist Olivier :
Car trop est fiers Dan Girars le guerrier
Et de poissant lignaige. »
Dist Oliviers le preus et le senés :
— Droit Emperères, envers moi entandés.
Sé m'aist Dieu, li Rois de majesté,
Tot mon message si vos sera conté.
De chief en autre si l'ora cist barnés :
Bien voil qu'il sachent cil chevaliers membrés,
Viane fut mon aioel, ce savez,
Et mon tressave : c'est fine vérïtés.
Mes aioils fut Dus Bueves li berbés :
Plus de .c. ans tint quitte cest raigné.
Ains Rois de France ne l'en monstra fierté.
Or m'est avis que grant tort en avés,
Quant vos mon oncle volés desariter.
Péchiés ferés, sé vos l' desarités.
Per cel Seignor, qu'on requiert outre mer,
Là en la terre où il est aorés,
Ains que soiez en Viane ostelés,
Ne qu'aiés prises les maistres fermetés,
Sera ançois outre la mer passés
A .I. mien oncle, qui est Rois corenés.
C'est Afloans, qui molt a de fierté.
Ne me faudra por homme, qui soit nés.
Chargera moi .XX. M. homes armés ;
Ses amoinra ça entre en cest raigné.
S'aurai toz .IIII., ce est la vérité,
Les fils Garin où tant a de fierté.
Quant ensamble iert la riches parentés,
XL. M. seront tuit adoubé ;
Chevaucherons par vive poesté.

Desci en France ja n'en iert contresté;
Ne vos lairons ne chastel ne cité,
Ne tor de pierre, ne riche fermeté,
Que tuit ne soient par terre cravanté. »
— Sos, dist le Roi, trop ce vantés assés!
Ceste vantanie ne pris .II. alz pelés. »
A ces paroles, que vos dire m'oiés,
Dedans le tref en est Rollant antrés,
Et avec lui sont li Per lez alés.
Delez le Roi s'est Rollant acoutés.
Hué mais orés outraiges et fiertés,
Com Olivier et il furent armé
A l'ile sous Viane.
Ce dist Rollant à la chière hardie:
— Drois Emperères, forment vous contralie
Cest vassals; si ce est grant estoutie.
Olivier, voir tu plaides de folie.
Veus tu dédire par ta grant vanterie
Li dus Girars qu'il n'a sa foi mantie
Envers Karlon, où il l'avoit plevie. »
Dist Olivier: — Vós ne l' proveriez mie!
Pleust à Deu, le fil Sainte Marie,
La vostre foi m'en fust ore plevie
Que sous Viane, la fort cité antie,
Vendrés an l'ile toz sòul, sans compaignie,
Et combatrions as espies forbies,
Je por Girars à la chière hardie,
Vos por Charlon à la barbe florie! »
Rollant l'entant: tos li sanc l'en frémie.
Honte ot por le bernage.
— Sire Olivier, dist Rollant l'aduré,
Li Dus Girars dont n'est il parjuré
Envers Karle, qui est Rois coroné,
Qui il plevist et foi et loialté?
Ne doit tenir marche, ne richeté,

Donjon ne vile, chastiels ne fermeté.
Foïr l'estuet en estrainge roigné,
Ou outre mer as paiens deffaé. »
— Sire Rollant, dist Lambert l'aduré,
Sé m'aist Dex molt grant tort en avés.
Li Dus Girars est chevaliers membré,
Et vassals nobles et de joste aduré ;
Et Oliviers est chevaliers provés.
Sé estiez ambedeu en ses prés,
Ja de contraire n'i auroit molt parlé. »
Dist Olivier : — Onques plus n'en parlés.
Li quens Rollant si a parole assés :
Mais de plus faire n'est pas entalenté.
Sire Rollant, envers moi entendez,
Estes vos fame, que si tancier savez ?
La vostre foi car la me créantés
Que soz Viane en cele ile vendrés,
.I. matin, quant solaus iert levés.
Ni moinrois home, qui de mère soit nés,
Fors le destrier sor quoi serés montés ;
Et combatrons as espées des lés,
Puis que serons soul à soul adjousté.
Si ait l'onor, qui Dex l'ait dessené ! »
Rollant l'entant, molt en est aïré :
Férir le vot : mais il a porpensé,
S'il le tochoit, qu'il en seroit blamé.
Bien doit message dire sa volenté.
De ce fut molt Rollant amesuré
Qu'il ne vot faire ce don fust blamés.
Il tent son gant, qui à or fu parés.
Puis vint à Roi ; ce li a présanté ;
Son guaige done, voiant tot le barné,
Vers Olivier, qui iert preus et séné,
Par tel convant qu'andui seront armé
En la grant ille desor Viane, ès prés,

Por faire la bataille.
Oït avez que prise est l'aatie
De la bataille, qui grande iert à devise,
Devant le Roi de France la garnie,
Par tel convent et par tel aramie
Que Rollant clame Viane la garnie
Por Karlemain à la barbe florie,
Et Olivier, qui Deus doinst signorie,
Deffant Girars à la chière hardie,
Que ains vers le Roi ne pensa felonie.
Et s'il conquiert en bataille fornie
Le duc Rollant, où tant a baronie,
Que en rirat en France la garnie,
Ne de Viane ne clamera mais vie;
Et s' Oliviers est conquis en sa vie,
Le Dus Girars, qui tant a seignorie,
Laira Viane, la fort cité garnie,
Qu'il n'en tanra vallissant une alie;
Ains s'en ira en Puele.
— Si m'aist Deus, dist li quens Olivier,
Grant péchié faites, par Deu le droiturier,
Qu'ainsi volez Viane chalongier
Et de sa terre le Duc Girars chascier.
Ja, sé Deu plaist, qui tot a à jugier,
Ne l'an tolrez vallisant .I. denier,
Tant com je puis monter .I. destrier.
Je me fi tant en Deu le droiturier,
Sé nos venons à l'estor commencier,
Que bien la cuis envers vos chalangier,
Sé Dex me veut par sa merci aidier.
Mais une chose vous voil encor proier :
Ceste bataille feissiez respitier,
Si feissiez ses grans ost desrengier,
Et qu'aleissiés en douce France arier,
Foi que doi Girars mon oncle, qu'ai chier,

Nos en irons avec de gré et volantiers :
Là servirons Karlemain à vis fier
En toz besoins com seignor droiturier.
Sé ce ne faites, par le cors saint Richier,
Jamais nul jor ne m'en orés plaidier.
Ains vos deffi, je ne l' vos quier noier,
De Dame Deu le verai justicier,
Por vostre orgoil abattre et tresbuchier. »
Rollant l'entent ; le sens cuide changier ;
Férir le vot ; mais ne l'ose tochier.
Li autre Per, qui le virent crier,
Par le bras destre le menèrent arier.
Dedans son tref s'ala le Dus couchier.
Devant le Roi fut remès Olivier :
Là se desranie com vaillant chevalier,
Voiant tot le barnage.
En piez se dresce Hernaus de Mongenson.
En haut parlat en guise de felon :
— Drois Emperères, entendez ma raison.
Si m'en créez, par le cors S. Simon,
Pandre feriés as torches cil glouton.
Et le matin, sans plus d'arestison,
Ceste cité de Viane asaudron,
Et Dan Girars par force conquerron.
N'aura pooir qu'à force ne l' preignon;
Quant l'aurons pris, si n'ait ja raenson,
Que n'en faciés justice. »
Quant Olivier s'oït si manecier
De pandre as forches comme larron forsier,
Et quant il ot de Girars le guerrier
Que il menasce de la teste à tranchier,
Tel doel en a, le sens cuide changier.
S'il ne s'en vange, ne se prise .I. denier.
Envers Hernaut se prist à aprochier ;
Passe avant outre en guise d'ome fier ;

Par les chevols le vait à lui sacher
Si durement qu'il le fait embronchier.
Hauce le poing ; tel cop li vait paier
Que le maistre os del col li fist brisier :
Parmi la bouche li fist le sanc raier.
Encontre terre le fist jus trabuchier.
Quant Aymar voit son oncle blescier,
Encontre terre pener et travillier,
Savoir poez, n'ot en lui qu'aïrier.
Grant aleure s'encort vers Olivier ;
Par les .II. tanples le vait à lui sachier;
Si roidement tot le fist embronchier.
— Dex, dist Lambers, or puis je trop tardier. »
Isnelement a trait le branc d'acier ;
Fiert Aimart ; ne le vot espargnier.
Delès le Roi en fist voler le chief
Et lès son oncle le fait mort tresbuchier.
Karl le voit ; n'i ot que courecier ;
A vois escrie : — Prenés les, chevalier !
Sé il se meuvent, ces alés détranchier ;
Car trop m'ont fait grant honte. »
Drois Emperères, dist Lambers l'adurés,
Sé m'aist Deus, molt grant tort en avés.
Mal ait la cort, où on ne peut parler,
Et où on n'ose son messaige conter !
Mal soit dou Rois, qui ne l' veut escouter !
Ja fui je pris, ainsi com vos savés,
Devant Viane, quant je alai joster
A Olivier, que vos issi véez ;
Par droite force en fui léans menés ;
Richemant fu servis et honorés :
N'onques en France, ne là où je fui nés,
Ne fui je mielz qu'en Viane ostelés.
Or m'a Girart si fait quitte clamer
Que n'i perdi .II. deniers moneés.

Venus m'en suis issi, com vos veés,
Sor mon destrier, que avoie mené,
Et de mes armes guarnis et conreés.
Si m'amena Olivier li mambrés:
Bien deust estre par moi abandonés?
Por son service at or laides bontés,
Quant si tost fuit devant vos ramponés
De ces gloutons, qui aient .c. dehez!
Sé li aidai, n'en doie estre blamés. »
A ces paroles est en haut escriés:
— Mes chevaliers, où estes vos alé?»
.v. .c. s'escrient: — Vées nos aprestés,
Et de nos armes guarnis et conreés. »
Ce dist li Quens: — Dex en soit aorés!
De mon païs vos ai tos amenés:
Je vos commant, si chier com vos m'avés,
Et fiez et terres quant que de moi tenés,
Sé j'ai besoing, que vos me secourés
Ne n' Olivier, que vos issi veez,
Par qui je suis de prison eschapés. »
Et cil escrient: — Si com vos commandés.
Ne vous faudrons por estre demanbré! »
Ains puis n'i ot François, tant soit osé,
Qui vers Lambert soit meus non alés.
Ains baissent la folie.
Quant Olivier se vit si entrepris,
Ja ne cuida qu'il en eschapast vis.
De toutes pars fut asallis et pris:
Tout li dessirent son bliant de samis
Et par dessoz son bon peliçon gris.
Voit l'Olivier; dolans fu et maris.
Il passe avant; si a .I. paison pris,
A quoi le très fut tandus et assis:
Il l'en esraiche com homs matalentis.
Rompent les cordes; s'at toz à terre mis.

L'estache prant Olivier le hardis ;
Qui il consuit, toz est de la mort fis.
Voit le Lanbers ; à escrier s'est pris :
— Hé ! car t'en va, Olivier le hardis !
Par moi ne pues plus estre guarantis.
Je ne l' vodroie per tot l'or de Paris
Que tu i fusses afolés ne mal mis. »
Dist Olivier : — La vostre grant mercis ! »
Lors s'entorna, qu'il n'i at congié pris.
Guarins li enfès, qui bien fut ses amis,
Li a rendu son bon destrier de pris :
Les esperons n'a pas en obli mis.
De plaine terre est ès arçons saillis.
Par bien foïr s'est de mort guarentis.
Garde sus destre, desoz l'arbre folli ;
Et voit les armes, qu'Aude li ot tramis.
Le destrier broche ; cele part est guenchis.
Et l'escuier ne fut pas esbahis.
Ains li randi les garnemans de pris :
Et il s'arma com chevalier hardis :
Et quant il fut conrées et garnis,
De joste faire fuit toz amanevis.
Il laisse courre contreval le laris,
Et l'escuier qui fut preus et hardis.
Atant es vos Girars tot ademis,
Et dant Hernaut de Biaulande la cit,
Rainier de Gènes, et le preus Aymerit.
Le Dus Girars à escrier s'est pris :
— Commant t'est-il, Olivier, biaz amis ? »
— Malemant, sire, par foi le vos plevis.
Vostre message contai je bien et dis
Devant Karlon le Roi de saint Denis.
Moi et Rollant avons bataille pris :
Devant le Roi l'ai guaigié et plevi. »
— Deus, dist Girars, biaus Rois de paradis,

Aidiés nos en par la vostre merci !
Niez Olivier, dist Girars li marchis,
Nule autre acorde n'i avés vos plus quis ? »
— Niant, biau Sire, par le cors .S. Moris.
François m'enchaucent : vez les tos ademis ;
Car retornons, par Deu de paradis ! »
— Je l'otroi certes, dist Girars li marchis. »
A icest mot poignent tuit ademis.
Les boins escus ont pardevant euls mis :
François encontrent armé et fervestis ;
Il laissent courre les bons destriers de pris.
Tot maintenant n'i ot plus respit quis ;
Si vont férir sor les escus votis.
Là fut l'estors et fors et esbaudis :
Chevalier cheent des chevals arabis.
Devant les autres va poignant Aymeris.
— Viane ! escrie : Deus aidiés .S. Moris !
Ferés i tuit, franc chevalier hardi ! »
Et il si font, qui n'i ont terme mis.
Mais de sor toz si aidat Aymeris ;
Jusqu'à herberges a les François requis.
De ci à tentes vint Girars li marchis,
Et voit les armes et les destriers de pris,
Que François ont de tote part saisis.
Onques mais tant n'en vit, ce li est vis.
Voit le li Dus ; molt en fut esbahis.
— Dex, dist il, Sire, vrais Rois de paradis,
Ains ne vi tant de gent de France en cest païs !
Hé ! Karl, Sire, boins Rois poestéis,
À si grant tort m'as en Viane assis.
Ja Deu ne place ne le ber S[t] Moris
Que en moviez ; si en soiés marris !
Si serez vos, sé longuemant suis vis.
Tornés arière, franc chevalier de pris,
Droit à Viane, la cité seignoris ! »

— Sire, font il, tot à vostre devis. »
Isnelemant sont arière guenchi,
Et li François lor vienent ademis.
En la grant presse, darière ou chapleis,
Là est remès Olivier li gentils.
Si Deus n'en panse, qui en la crois fu mis,
Ançois le vespre aura mestier d'amis.
.I. mès s'entorne poignant, tos aatis:
Dire le va Karlemain à fier vis
Qu'au tref les ont Vienois asaillis
A force et à poeste.
Le messagiers devant le Roi alla.
Si li escrie : — Biau Sire, or i parra,
Qui hué cest jor de cuer vos aidera!
Li Dus Girars, ne l' vos celerai ja,
Nos a requis dusqu al tantes de ça. »
Li Rois l'oït ; toz li sang li mua ;
De grant aïr Guibert en apella.
Cel vint à lui, qui plus n'i demora ;
Rollant ses niès toz armés i ala.
— Dites, biaus niès, por Deu qui tot forma,
S'arment vos gens? Ne l' me celés vos ja. »
— Oil voir, Sire, molt d'armés en i a.
Sonés ses cors, si que chascun l'ora. »
Et il se firent as tantes çà et là.
Li Rois moiemes tot maintenant s'arma,
Isnelemant sor son destrier monta,
Prist .I. espée, qui duremant trancha.
Le destrier broche, qui molt tost le porta;
Devant les autres premiers esperona ;
Plus d'une archie arier sa jant laissa.
Voit l'Olivier; à Girars le monstra :
— Dittes, biaus oncles, qui est ore cil la,
Qui si tot vient? Conoistrez le ja? »
— Nenil, biau Sire; par Deu qui tot forma,

Mal dehait ait, qui por lui plus fuira!
Mais retornons por savoir qu'il fera.»
— Niès, dist Girars, si soit com vos plaira.»
Li Dus retorne; le boin destrier brocha;
Envers le Roi forment esperona.
Ne l' conut mie; por ce à lui josta,
A boin Roi Karlemain.
Li ost assamble soz Viane ou sablon;
Le Dus Girars broche de grant randon,
Et va joster à riche Roi Karlon.
Grant cop li done sor l'escu à bandon:
Fort fut l'aubers, que li fait guarison.
De la fort lance sont volé li tronson.
Karle fiert lui par grant aïrison,
Que de la sele froisse darier l'arçon:
Et sor la croupe de l'auferrant gascon
L'a enversé li Rois tot à bandon.
Voit le Girars; au cuer en at friçon;
Il se redresce molt tost comme frans hon.
Sor les estriers s'afiche de randon,
Et trait l'espée, dont à or fut li pont,
Et fiert li Roi desus son elme anson.
Sé Deus ne fust et son saintime non,
Et la fort coife dou haubert fremillon,
Mort nos eust l'Empereor Karlon.
— Deus, dist li Rois, qui formas Lazaron,
Mien esciantre .xx. ans a en mon non
Que je suis Rois de France le roion;
Ne trovai prince tant fut de grant renon,
Qui me ferist sor mon hiaume à bandon,
Sé ce ne fussent li Sarrasin felon.
Dex me doinst voir qu'il en ait gueredon!
Si aurat il, sé Déu plaist et son non.»
Quant ot Girars les mos et la raison
Qu'il ot ferut le riche Roi Karlon,

Mist pié à terre dou destrier Aragon ;
Il vint au Roi sans point d'arestison.
Si li ambrace li pié et l'esperon.
Merci li crie por Deu et por son non
Que li perdoigne icele mesprison.
Karle l'entant ; ne dist ne n'o ne non.
Voit le Girars s'en ot grant marison.
Et voit François, qui viennent à bandon,
Et la grant force l'Empereor Karlon.
Il remonta el destrier Aragon ;
Vers la cité s'en vait à esperon
Droitement à Viane.
Desoz Viane, la fort citet antie,
Estoit molt bele et grans la praierie.
.I. bois i ot de grant ancesserie ;
Là assambla la fière compaignie,
Li home Karl à la barbe florie
Et li Girars à la chière hardie.
François escrient : — Monjoie l'esbaudie ! »
La gent Girart — S. Morise ! rescrient. »
Là vissiez tantes hantes brandie
Et tante anseigne de soie d'Aumarie.
Bien s'entrefièrent : ne s'entrespargnent mie.
Cel jor i ot mainte sele voidie,
Et mainte targe déroute et désartie,
Et mainte broigne et rompue et croisie.
Cil destrier courent parmi la praierie ;
N'i at qui l' praignent ; que n'i entendent mie.
Li Dus Girars à haute vois s'escrie :
— Que faites vos, ma mainie hardie,
Qui souliés querre pris de chevalerie ?
Ferés les bien ! Nes espargniés vos mie ! »
A ces paroles est sa gent resbaudie.
Qui là chaït, molt fu corte sa vie ;
Déhachiés fut à duel et à martire.

Là ot Girars molt grant mestier d'aïe.
La gent Girars est arier resortie.
La gent au Roi ne l' porent soufrir mie:
Car de sor aus en torna la folie.
Ce fut lors li damages.
Atant esvos .I. donsel Nevelon,
Neveu Girars, dou miex de sa maison.
Brandist la hanste; détort le gonfanon;
Sor son escu va férir Elion:
Chamberlans fu l'Empereor Karlon.
Desous la boucle le percoie et confont;
Fors fut l'aubers, qui li fist guarison.
Enpoint le bien; si l'abat el sablon;
Puis trait l'espée, dont a or est li pon,
Et fiert .I. autre sor son elme reon,
Que tout envers le rabat ou sablon.
— Viane! escrie: ferés avant baron! »
Et voit son oncle: si l'a mis à raison:
— Dès ore mais m'aurés à compaignon
As colps de la bataille. »
Desous Viane, lès le bouchet flori,
Fuit grans l'estors, par verté le vos di.
Qui là vist Hernaut le poesti,
Com il requiert Olivier le hardi!
Et Olivier ne l' mist pas en obli,
Le destrier broche; le roit espié brandi.
Mervillous cop sor l'escu le feri;
De chief en autre le perça et fandi.
Fors fut l'aubers, que maille ne rompi,
Qui l'a de mort tansié et guaranti.
Plaine sa lance dou cheval s'abati.
Tire sa raigne; s'est arière guenchi.
— Viane! escrie, et li sien autressi.
Girars encontre qui apoignoit vers lui.
Quant il le voit fièrement li a di:

— Oncle Girars, por Deu qui ne mentí,
Comment vos est de la joste...... (sic)
Del chevalier, qui apoignoit vers ti?
— Malemant, niès, Girars li respondi.
Ce fut li Rois, qui suef me nori.
Molt suis dolens, quand onques le féri.
Jamais, ce croi, n'ara pitié de mi.
Alons nous en, franc chevalier hardi.
Sé plus i sommes, par verté le vos di,
A tart serommes en la cité foï.
De ceste guerre ne puis avoir merci. »
Et Olivier par ire respondi:
— Certes, biau Sire, n'en irons mie ainsi;
Mais retornons, por Deu qui ne manti!
Ses efforsons à force et à estrí. »
Lors recommance .I. estors esbaudi.
Là veissiez maint fort escu croissi.
Qui en la place de son cheval chaï,
N'en releva, s'il n'i ot boin ami.
Cil de Viane sont arière guenchi:
Ne porent plus le grant estor soufrir.
Arière tornent li chevalier hardi;
A force fièrent et lor gent autressi.
Le fort estor ont sevré et parti.
Karle le voit: près n'a le sens marri:
Duel en ot et pesance.
Quant fut l'estors mervillous et pesant,
Li Rois apelle Gautier et Guinemant:
— Seignor, fait il, or oiez mon samblant.
Prenez o vos orendroit maint serjant.
.IIII. .C. homes, qui soient combatant.
Devers Viane si en tornez brochant.
Devant les portes lor soiés à devant:
Ne vous eschapent li glouton sodivant. »
— Merveilles oï, par foi! ce dist Rollant.

Véez les ci devant nos en présent.
Où volés vos qu'il les aillent querant?
Ja Dame Deus ne li face garant,
Puis qu'il sont si, qui les querra avant!
Mais ferrons·i ensamble maintenant!
Que li plus cointes n'ait de vanter talant! »
Lors s'en retorne le Dus Rollant brochant:
De Durandart fiert an la presse grant,
Et après lui li François conbatant.
Plus de .VII. .M. le suient atirant.
Des Vienois vont la presse rompant.
Là i fera Girart perte molt grant
De ses millors chevaliers combatant.
Quant il sona .I. cor tot maintenant:
Tot entor lui rat assamblé sa gent:
Prent Olivier par la raigne d'arjant,
Qu'il ne remaigne el fort estor pesant.
L'estor guerpissent; il s'en tornent à tant
Dedans Viane la fort cité vaillant,
Et après aus lor gent esperonant:
Puis fermèrent les portes.

Li Vienois entrent en la cité;
Ferment les portes; si ont le pont levé.
Karle le voit; près n'a le sens dervé.
En haut escrie par molt ruste fierté:
— A l'asaut, franc chevalier membré!
Qui or me faut, n'ait point de m'arité!
N'aura en France ne chastel ne cité,
Ville, ne marche, ne tor, ne fermeté
Qui à la terre ne soit jus craventé! »
A ces paroles se sont tuit aprestė:
Li escuier en sont el murs alé,
Fièrent de mès et de pis acéré.
Cil de Viane sont sor les murs monté;
Pieres et fust lor ont aval geté.

Plus de .LX. en i ot d'afolé,
Et plus de .C. trabuchié ou foulé
Des damoisels de France le raigné.
— Drois Emperères, dit Naimes le barbés,
Cuidiez vos panre par force la cité,
Et les haus murs qui sont haut crénelé,
Et les fors tors qui sont d'antiquité,
Que paian firent par lor grant poesté?
Ce n'en iert mès en trestot vostre aé.
Mandés en France arières ou raigné:
Li charpentier vos soient amené.
Quant il seront devant cele cité,
Angins feront tot à lor volanté,
Par quoi seront li mur acravanté. »
Li Rois l'entant; tot à le sens desvé:
　　Duel en a et pesance.
　Ce dist Dus Naimes à la barbe florie:
— Drois Emperères, ne l' vos celerai mie:
Sé m'aist Deus, vos pansés grant folie
Que cuidiez panre ceste cité garnie.
Mandés en France et secors et aïe,
Engineors, qui saichent de maistrie:
S'abateront les murs d'ancesserie. »
Karle l'entent; durement s'en gramie.
Il escria: — Monjoie l'esbaudie!
Que faites vos, ma mainie norie? »
Lors recommance molt fière l'aatie:
Lancent et getent par molt fort aramie.
　Evos Audain la bele l'eschevie:
Vestus fut d'un paile d'Aumarie,
A .I. fil d'or tressié par maistrie;
Les oels ot vairs, la face colorie.
Vint sor les murs de la cité garnie.
Quant vit l'assaut et la fière aatie,
Elle se baisse; une pière a saisie;

Fiert .I. Gascon sor l'elme de Pavie,
Que tot le cercle li deffroisse et amie :
Por .I. petit qu'il ne perdi la vie.
Rollant le vit, à la chière hardie.
A haute vois li gentis Quens s'escrie :
— De cele part, par Deu le fil Marie,
N'iert mais la vile ne prise ne saisie !
Devers les dames n'en assaudrai je mie. »
Or ne laira que dès or ne li die :
— Qui estes vos, Pucele seignorie ?
Sé je l' demans, ne l' tenés à folie ;
Car ne l' demans por nule vilonie. »
— Sire, fait ele, ne l' vos celerai mie :
Aude m'apellent la gent, qui m'ont norie,
Fille Rainier qui Gènes a en baillie,
Nièce Girars qui tant a seignorie.
Le miens parages est de grant seignorie.
Ains n'o seignor en trestote ma vie,
Ne n'aurai ja à nul jor que je vive,
Sé Dans Girars ne le veut et otrie,
Et Olivier qui proesce manie. »
Rollant respont qu'ele ne l'entant mie :
— Ce poise moi, par Deu le fil Marie,
Que ne vos ai en la moie bailie.
Mais ce iert ja, sé Deus m'en aie,
Par la bataille dont j'ai fait l'aatie
Vers Olivier de Genes. »
Ce dist la bele Aude au corage sené :
— Chevaliers Sire, ne vos ai pas celé
Ce que m'avés enquis et demandé.
Or me redites, s'il vous plait, vérité :
Dont estes vous, et de quel paranté ?
Molt vos siet bien cil fors escut bandé,
Et cele espée qu'avés ceint au cousté,
Et desos vos cil destrier poumelé,

Qui si tost cort com quarrel empennés.
Molt avés hué forment no gens grevés :
Sor toz les autres semblés avoir fierté.
Or croi je bien, si com j'ai en pensé,
Que vostre amie at molt très grant biauté. »
Rollant l'entent ; s'en a .i. ris geté :
— Dame, dist-il, vous dites vérité.
Il n'a si belle en la crestienté,
Ne jusqu'à Rome, ce sachiez par verté,
Ne n' aillors que je sache. »
Quant Rollant ot qu'elle parloit ainsi,
Tot son corage pas ne li descovri :
Mais totes voies molt bien li respondi :
— Ma Demoiselle, par verté le vos di,
Rollant m'apellent mi per et mi ami. »
Aude l'entant ; formant li abeli :
— Estes vos ce Rollant, dont j'ai oï
Que vers mon frère vos estes aati ?
Poc savés ore combien il est hardi.
Si avés pris bataille encontre li,
Ce poise moi ; par foi le vos plevi ;
Parce que l'on vos tient por mon ami,
Sé com je l'ai de plusors gent oï.
Par cele foi, que j'ai Karle plevi,
Sé en prison m'eussiez ier matin ,
Eussiez an ne pitié ne merci
Que n'en poisse arière revenir ! »
Rollant respont, qui bien l'avoit oï :
— Ne me guabés, par amor le vos di. »
Le Rois apelle le conte de Berri :
— Sire Lambert, gardés n'i ait menti :
Qui est la dame desor le mur anti ,
Qui à Rollant parole et il à li ? »
— Par ma foi, Sire, li Quens respondi,
Ce est bele Aude au gent cors signori ,

Fille Rainier de Gènes le hardi.
Mener l'en doit li lombars Enroin. »
— Ne n'aura mie, Karle li respondi :
Rollant moieme n'a ja son plait basti.
Ains en moront .c. home fervesti
Que li Lonbars l'en menast par ainsi. »
A icest mot Rollant se departi
De la pucele, que sor le mur choisi.
Voit le li Rois; .i. poc l'a escharni.
— Bias niez, dist il, quel plait avés basti
Vers la pucele, où je parler vos vi?
Si vos avez nul mautalant vers li,
Pardonés li par amors, je l' vos pri. »
Rollant l'enten; toz le sans l'en frémi
Par honte de son oncle.
— Bias niès Rollant, dist Karl li mambrés,
De la pucele, où tant parlé avés,
Trop longement i avés séjorné;
Car Olivier issi de la cité,
Ensamble lui .c. chevaliers armés :
De l'une part de vostre ost sont alé :
A .xx. des nos i ont les chief copé,
Et en prison en ont assés mené.
La pucele Aude si le savoit assés :
Ainsi vos at escharni et guabé. »
Rollant l'entent; à poc n'est forsenés.
Quant li Rois voit que ses niès est irés,
Molt bellemant l'en a reconfortés :
— Bias niez, fait il, ne soiés trespensés
Por la pucele où vos avés parlé!
Nos en irons as loges et as très :
Par soie amor est li assaus remès. »
Et dist Rollant : — Si com vos commandés. »
Sonnent .i. cor; arier sont retorné.
Li Emperères est venus à son très :

Cil chevalier sont par l'ost désarmé :
Molt volentiers sont la nuit reposé.
Si ont mangié et beu à planté.
Puis se couchèrent, quant il fu à vespré.
Karle li Rois, qui molt ot de fierté,
Dedans son très se coucha molt lascé.
Endormis s'est li fort Rois coronés ;
Songea .i. songe, dont molt fut trespensés
L'Emperères de France.
Nostre Emperères est en son tref couchiés,
Li gentis Rois, qui molt fu travilliés
De colps donner et des armes baillier.
Sonja .i. songe mirabilous et fier :
Que il estoit alés esbanoier
Lez la rivière, sor .i. courant destrier,
En sa compaigne .i. damoisels ligier.
De la cité issi .i. fauconnier ;
En la grant ille s'en vint tost esléescier.
Dedans s'asist de joste le rochier :
.iii. fois hucha et fist si grant noisier
Que l'oï Karle et tuit si chevalier.
Sé le tenist l'Emperères à vis fier,
Ne le randist por l'or de Monpellier ;
Ains en feist grant joie.
Formant sonja le Rois en son dormant :
Ce fut avis l'Emperère poissant
Que sor son poing tint son ostor volant ;
Vers le faucon le getait maintenant,
Qu'il vit issir de Viane la grant.
Par dedans l'ile, sor l'erbe verdoiant,
Sont assamblé li dui oisel volant.
L'uns contre l'autre par si fier mautalant
Se combatirent ensamble maintenant,
Tant que tuit furent recreut et sanglant :
D'ambes les eles se vont entrebatant.

Karle li Rois en avoit paour grant
Qu'il ne perdist son oisel, qu'amoit tant.
Ce li estoit avis en son sonjant
Qu'il en proioit Deu molt escordemant
Que li salvast le sien oisel volant.
Tant en pria Karl li Rois poissant,
Que cil oisel firent acordemant
Et pais ensamble, joie et onor si grant:
Ce li sambloit qu'il s'alassent baisant.
Li Rois les vit; molt ot le cuer joiant.
Après la joie s'est levés maintenant:
Isnelement s'est dresciés eu estant.
Esmaiés fut dou songe duremant.
De sa main destre s'est seigniés maintenant,
Et prie Dieu le Roi omnipo[illegible]
Qu'à bien atorn cest fort songe pesant.
Il a mandé .I. maistre molt saichant;
Trestot li conte; ne li cele niant.
Le maistre l'ot: s'en ot le cuer joiant.
Puis li a dit: — Emperères poissant,
De cestui songe ne soiez pas doutant
Que orendroit, par le mien esciant,
Vos en dirai bien trestot le sanblant.
Et cil oisel, sachiez veraiement,
Qui vint en l'ile de Viane la grant,
C'est Olivier de Viane la grant,
Qui s'en istra, ce cuis, prochainemant.
Por la bataille, que il a en covant,
Vindrat en l'ile por combattre à Rollant.
Et li ostor, por voir le vos créant,
C'est vostre niès au corage vaillant,
Qui combatrat à l'espié tranchant
Vers Olivier le hardi combatant.
Si greverat l'uns l'autre duremant;
Et puis feront pais et acordemant.

Par la vertus de Deu omnipotent
Seront après ami et bienveillant.
S'en averois grant joie ! »
Molt fut joians l'Emperères à vis fier,
Quant ot le songe si à bien anoncier.
Ains puis la nuit ne se vot recouchier ;
Ançois se fist et vestir et chaussier.
La nuit s'en vait ; li jors prist esclairier ;
Et li solaus commença à raier ;
Li oisel chantent soz Viane ou gravier.
Dedans Viane est li Quens Olivier :
A .S. Morize est alés au mostier.
Si a oï le Dame Deu mestier :
Sus ou palais en prist à repairier.
Si appella Garin, son escuier :
— Amis, fait il, va tost sans délaier.
Et si m'aporte mes garnemans plus chier ;
Si m'armerai sans plus de délaier. »
Et cil respont : — Biau Sire, volantier. »
Toutes ses armes li va apparilier.
Et li frans Quens se prist à despolier
Son frès bliant et son hermine chier.
En sa chemise remeist le chevalier ;
Et porpoint vest le nobile guerrier.
Toz fut de paile ; ne crient quarrel d'acier
Ne n'armeure, qui le puist enpirier.
Si com il duit vestir l'aubert doublier,
Atant esvos Dan Girars le guerrier.
Prist le haubert ; des poins li a sachié ;
Puis li a pris durement à proier :
— Niez Olivier, por Deu le droiturier,
Ceste bataille vos estuet à laissier !
El Duc Rollant a vaillant chevalier,
Et vassal nobles por ses armes baillier.
Plus en est duis que maistres charpantiers

N'est de sa barde ferir et chaploier,
Quant il veut faire sale ou maison dressier.
Je ne l' vodroie, por le trésor Gaufier,
Qu'il te poist de ton cors empirier;
Je ne poroie jamais estre jors liés : »
— Qui me donroit le raigne de Bavier
Et tòt le raigne qui soit jusqu'à Poitier,
Ceste bataille ne feroie atargier.
Armer m'estuet sans plus de délaier;
Trop fais longue demorée. »
Niez Olivier, dist Girars le ber,
Por amor Deu, qui se laissa pener
En sainte crois, por son peuple salver,
Laissiez, biaus niès, ceste bataille ester.
Le duc Rollant fait molt à redouter;
Nus ne poroit tel chevalier trover. »
Dist Olivier : — Ja n'en estuet parler!
Je ne lairoie por les mambres coper,
Que à Rollant n'alasse ancui joster.
Ceste bataille ne voil plus respiter:
En Deu me fi, qui toz bien peut salver.
Ja n'aura mal, qui il vodra salver.
Oncle Girars, car me laissiez aller.
Ce croi que trop me faites demorer;
Car ja sera haute oure. »
Si com armer se dust le Quens gentis,
Atant esvos .I. Jui Joiachis.
Blanche ot la barbe si comme flor de lis,
Dès icele oure que Pilaitres fut pris,
Par qui Jhesus ot esté en croix mis.
Mais puis en prist vanjance, ce m'est vis,
Rois Pasiens, l'Emperères gentis;
Car il fist pandre, si conte li escris,
Tos les Juis qui ièrent à cel dis
En Jhérusalem, la cité signoris.

Très icele oure, que je ci vos devis,
Fut en Viane cil Juis Joachis.
Riches hom fut et d'avoir raamplis;
Tant en dona as baron del païs
Que entor aus l'orent laissié tos dis.
Voit Olivier; si l'a à raison mis:
— Olivier frère, ce li dist li floris,
Car prans de moi un garnemans petis.
Ains n'ot si boins Karl de S. Denis. »
Olivier l'ot; à reguarder s'est pris.
De sus ses pailes li avoit son branc mis:
S'il creust en Deu, ja le baisat el vis.
Cortoisement li dist li Quens jentis:
— Donés les moi, Joachis, bias amis.
Sé Deus ce done, li Rois de paradis,
Que de bataille reviegne sains et vis,
Tantost sera baptisié vostre fis.
S'iert chevaliers ains .VIII. jors acomplis:
Donrai li armes et boin destrier de pris;
Si li donrai grant part de mon païs. »
— Ne place Dieu, ce a dit Joachis,
Que crestiens deviegne ja mes fils!
Par le cors Deu, miez vodroie estre occis,
Et que il fust escorchiez trestos vis! »
Olivier l'ot; volentiers en eust ris.
Le boins Juis les garnemans a pris;
Olivier les aporte.
Cil Joachis ne fist arestison:
Les arme done Olivier li baron.
Sor une table les mistrent à bandon.
Uns arcevesques i fist benéisson;
Les armes seigne de Deu et de son non,
Por Joachim o le flori grenon,
Qui tant les ot gardé en sa maison.
Dist li Juis: — Car armés cel bairon,

Puis que véez qu'autre fin n'i metron.
Car li chauciez ses chausses à bandon :
Meudres ne furent dès le tans Salemon ;
Si li fermés les riches esperons :
Jes achetai d'un paien Aragon.
Doner i fis .c. .lb. de mangon :
De riches pieres i a à grant foison,
Qui vallent miez de la cit de Mascon,
Si com l'istoire devise par raison. »
Et dist Girars : — A Deu béneisson. »
Li Dus les prist sans plus d'arestison:
A Olivier les ferma ou talon.
Le pié li tient sor l'ermin peliçon :
Si le conforte à guise de Baron,
Qu'il iert de son lignaige.
El dos li vestent .i. haubert jaserant
Fort et ligier : ains ne vi moins pesant ;
Autre tels .iii. en portast .i. serjant.
N'a sous ciel arme, dart, n'espée tranchant,
Qui l'empirast .i. denier vaillisant.
Fors fut l'aubert : .i. millor ne demant.
Rois Enéas le tolli Elinant
Par devant Troies, en la bataille grant.
L'Emperères, le fil au roi Briant,
Ne tuit si frère n'orent de mort garant.
N'i remeist tors ne haus murs en estant,
Que contre terre ne fussent tuit gissant :
N'en eschapa nus de mère vivant,
Fors Enéas, que Deus paramait tant,
Qui s'en torna o son père fuiant.
Si en entra en mer en .i. chalant ;
Là se guari à loi d'ome sachant.
Cil Enéas ot le boin jaserant :
Puis le perdi el bois soz Moradant,
En a bataille qu'il fist à Raboant.

Illuec l'ocist .i. chevalier poissant;
Sodoiers fu de France la vaillant;
Et il conquist cil haubers jaserant.
Droit à Viane en vint tot errant:
Cil Joachis l'en donat avoir grant.
En son trésor ot esté longuemant:
Or l'a doné Olivier le vaillant,
Au gentil conte le hardi combattant,
Le fil Rainier de Genes.
Oliviers çaint une tranchant espée:
Molt parfui bone: mais molt fut dur tramprée.
Desoz Viane li fut tost tronçonnée:
La pucele Aude en fut formant irée,
Et por son frère forment espoantée,
Com vos orés par tans, s'il vos agrée,
Sé la chansons est ditte et devisée.
A son col pant une targe roée,
D'or et d'arjant richement pointurée.
D'un poisson fu, qui est de mer salée:
Ausssi est dure com anclume temprée.
Cil Joachis à la barbe meslée
L'ot à Valsoire d'un paien achatée,
Qui por la targe en ot bone sodée,
De bons deniers une grant hanepée.
Li Dus Girars à la chière mambrée
Fist amener sans plus de demorée
.i. bon destrier, qui ot sele dorée.
Et cil .i. monte, à qui forment agrée.
Bele Aude en a mainte larme plorée.
Li Dus Girars l'a molt réconfortée:
— Niez, dist li Dus à la chière mambrée,
Cil Dame Deus, qui fist ciel et rousée,
Te doinst victoire en iceste jornée,
Et de mort te deffande!
— Niès Olivier, ce dist Girars li ber,

Cil Dame Deus, qui se laissa pener
En sainte crois por son peuple salver,
Puisse ton cors hué cest jors commander!
Tu n'i vas pas por avoir conquester,
Mais por ton oncle de mavais los jeter.
Biau sire niès, cest riche cor portés:
A vostre col, sous l'escu le pandés.
Quant vos vendrés desoz Viane ès prés,
Droit envers l'ost hautement le sonés,
Si que bien l'oie Karles et ses barnés.
Si dira t'on par moi estes armés. »
— Sire, fait il, si com vos commandés. »
Cil prent le cor, qui ne doute home né,
Fors Dame Deu le Roi de majesté.
Quant le Quens fut sor le destrier montés,
A son col pant .I. fort escu bandé.
En son poing tint .I. fort espié quarré,
A .V. clos d'or le gonfenon fermé.
Renier de Gênes fut molt espoanté;
Tendrement ploure li jantis Quens mambrés,
Et de Biaulande Hernaus li redoutés,
Et Aymeris li vassals adurés;
La pucele Aude l'a à Deu comandé.
Et Olivier n'i est plus demorés;
Parmi la porte s'est tost achamenés;
En une nef en est oultre passés.
Quant il fut outre, el chevals est montés;
Puis prist le cor; si l'a .III. fois soné,
Par tel aïr et par si grant fierté
Que tuit l'oïrent as loges et as trés.
De tels .III.M. fut le jor esguardés,
Qui tuit disoient: — Olivier est faés!
Vez de ses armes com getent grant clarté.
S'or veut Rollant bataille, aura assés.
Onques plus fière n'en ot en son aé. »

.I. mès s'en torne ; à Rollant est alés ,
Qui li a dit : — Olivier est antrés
Tos soul en l'ile, sor son destrier montés.
De sa fiance veut bien estre acquités,
Qu'il vos plevit devant Karles el tref. »
Rollant l'entent ; grant joie en a mené :
— Eh Deus ! fait il, tu soies aorés !
C'est le voloirs, que tant ai désiré ! »
Ses garnimans a molt tost demandé.
Cil, qui les gardent, li ont tost aporté;
Il vest l'auberc, lasce l'elme gemmé
Et ceint l'espée à poing d'or noelé ;
C'est Durendart, dont vos oït avés.
Et l'Emperères l'en a araisoné :
— Bials niès, fait il, envers moi entandés.
Par Deu vos pri,. qui en crois fu penés ,
Ceste bataille, s'il vous plaist, respités.
Et Olivier s'en ira li mambrés
Dedans Viane entre son paranté.
Je ne vodroie, par Deu de majesté,
Qu'il i fust occis ne n'afolés,
Ne vos moiemes par péchié ancombrés. »
— Sire, fait il, por néant en parlez.
Je ne l' feroie por quant que vos avez.
Je l' fiançai, si que bien le savez.
Je ne vodroie mie estre parjurés :
Sé del covant li estoie faussés,
J'en auroie grant honte. »
— Bials niez Rollant, dist Karl à fier vis,
Puisque je voi qu'ainsi l'avés empris ,
Je vos comant au Roi de paradis
Que guart vos cors, que ne soiez malmis,
Ne n'Olivier afolés ne honis. »
— Biau très dous oncles, dist Rollant li hardis,
Por Deu vos pri, qui en la crois fut mis,

Que après moi ne viegne hom, qui soit vis.
Je ne l' vodroie por tot l'or de Paris
Qu'envers le Conte eusse rien mespris. »
— Non fera-t-il, biau niès, je l' vos plevis. »
Rollant monta sor .I. destrier de pris :
Au col li pendent .I. fort escu votis.
En son poing prist .I. roit espié forbi,
A .V. clos d'or le gonfenon assis.
A Rone vient : n'i a plus terme quis.
Outre passa sor son destrier de pris.
Tot droit en l'ile en va li quens gentis,
Là où estoit Olivier li hardis.
Fist .I. eslais li frans Dus poestis.
Voit l'Olivier ; vers lui vient ademis :
Son fort escu torna devant son vis ;
Car molt sot son courage.
Quant Olivier vit Rollant le guerrier,
Contre lui vient en guise d'ome fier.
Li Dus Rollant se prist à avancier.
Il li escrie : — Qui ies tu, chevalier ?
Ies tu frans hom, Alemans ou Baivier ?
Ou ies Normans, Flamans ou Baruier ? »
— Et Deux aïe ! dist li Quens Olivier :
Sire Rollant, dont ne me conoissiez.
Ja suis je fils à preu conte Renier,
Celui de Genes, qui tant fait à prisier.
Si est mes oncles Dans Girars le guarrier,
Et mes cosins, ja ne l' vos quier noier,
Aymeris à le conrage fier,
Qui vos tolistes l'autre jor son destrier.
Si suis venus por mon cosin vangier ;
Car bien me mambre ancores de l'autrier,
Quant ma serour bele Aude à cors ligier
En voliez porter sor le destrier.
La merci Deu, le père droiturier,

Je la rescous au branc forbi d'acier.
Vostre esperon vos i orent mestier,
Quant en l'ost Karle en foïstes arier.
Ne l' di por ce que l' voille reprochier :
Aincois vos pri, nobile chevalier,
Que à vostre oncle nos faites apaier.
Audain aurois ma seror à moillier. »
Et dist Rollant : — Or oï musart plaidier.
Quant t'en moinrai à pié, lez mon destrier,
En douce France esterés prisonnier ;
Audain aurai, qui qu'en doie anuier. »
— Ne n' auras certes, si respont Olivier,
Por tant comme je vive ! »
Dist Olivier au coraige hardi :
— Sire Rollant, por amor Deu merci,
Ce que vos dites ne poroit estre ici !
Mais feissiés, que par amor vos pri,
Por amor Deu, qui onques ne manti,
Faites la pais : si soiens bon ami.
Je ne vodroie por l'onor de Paris
Que vos eusse afolé ne mal mis.
Car en la fin, ce sai je bien de fi,
Si en seroient tuit men ami honi.
Jamais li Rois ne mes oncles aussi
Jor ne seroient bien voillant nostre ami.
Mais faites ores que vos requier et pri ;
Je et mes oncles au coraige hardi
Serons vostre home et juré et plevi. »
— Voire, dist Rollant ; ne m'estordrés issi.
Ains vos aurai mort, ou pris, ou honi,
Et randu Karle le Roi, qui m'a nori :
Si t'enmoinrai en sa prison o mi.
Tant i seras, par verté le te di,
Que l'en t'aura hors dou païs bani.
Lors aurai Aude et Viane autresci.

Girars tes oncles, qui le Roi a trahi,
Si s'en fuira comme povre mendi. »
— Certes c'est fable, Olivier respondi;
Or suis je fols, sé hué mais vos en pri.
Biau Sire Deus, por qnoi pri je merci?
Por fol me tieng recréant et mati.
Dex aidiés moi, qu'en vos me croi et fi!
Sire Rollant, puisqu'il en est ainsi,
Rien vers vos ne puis trover merci.
Ne dites mie que vos aie traï:
Gardés vos bien; dès or mais vos défi.
Devant le cop vos en ai bien garni. »
Respont Rollant: — Je vos ai bien oï. »
Qui donc veist com il sont aati!
Chascuns d'aus broche le destrier arabi.
Si s'entresloignent .I. arpant et demi.
Au repairier ont les espies brandi,
Et anbracèrent les fors escus votis;
Puis esperonent parmi le pré flori
Li uns encontre l'autre.

Qui donc veist l'un vers l'autre drescier
Et les espées brandir et pamoier,
Et les destriers as esperons coitier,
As .II. meillors les poist on prisier
De tot le mont. Por lor droit desranier
Grans colps se donent ès escus de quartier:
Desoz les boucles les font fraindre et brisier;
Les grosses lances font froer et brisier.
Fors hauberts ont; nes porent empirier.
Si s'entrehurtent li vaillant chevalier
Que desoz euz archoient li destrier;
Et tot par force les font engenoilier.
Outre s'en passent li dui vassal ligier,
Et puis retornent comme faucon muier,
Li uns encontre l'autre.

Li Dus Rollant fut el destrier gascon :
Trait Durandart, qui li pant à giron.
Fiert Olivier dessus son elme anson
Que flors et pierres en abat de randon.
Li colps descent contreval à bandon :
Derrier l'arçon consui l'aragon ;
Tranche li fautre dou vermeil siglaton,
Et parmi coupe le boin destrier gascon
Tot contreval rez à rez dou roignon.
Tote la boucle dou doré esperon
Li a copé rez à rez dou talon.
En .II. moitiés li mist son Aragon :
De ci qu'à terre cort l'espée à bandon.
Donc veissiés tout à pié le baron.
Rollant escrie : — Monjoie la Karlon !
Hué iert Viane mise à destruction,
Que Girars tient à guise de felon.
Il en aura molt aspre gueredon
De pandre as forches com forsier lairon. »
Dist Olivier : — Or oï plait de bricon.
Tot est en Deu, qui soufri passion ;
Car Deus me puet par sa beneisson
Faire vers vos secors et guarison.
De la bataille suis vers vos à bandon
Por bien deffendre Viane et le donjon.
Ja n'en aurois vaillant .I. esperon,
Que ne vos coust .C. LB. de mangon. »
Lors trait l'espée, iriés comme lieon,
Et passe avant à guise de baron.
Li Dus Girars fut en grant souspeçon,
Sus ou palais de son maistre donjon.
Qui li donast trestot l'or Salemon,
D'une luée ne deist o ne non.
Quant il parla, si dist fière raison :
Deu réclama par son saintime non :

— Glorious pères, qui soufris passion
Et suscitas de mort .s. Lazaron,
La Madelaine feistes vrai pardon,
Jonas guaris el vantre del poisson,
Si com c'est voirs, et nos bien le créon,
Guarissés hué de mort mon champion,
Que ne l'ocis Rollant li niès Karlon !
Trop seroit grans demages. »
Aude s'estuet à une fenestrele;
Pleure et souspire sa main à sa maisele.
Quant vit son frère desus l'erba novele
Que fuit à pié dou destrier de Castele,
Dou bon destrier dont vuidée est la selle,
Tel duel en ot la cortoise pucelle,
A poc le cuers ne li part sous l'assele.
Tost descendi devers une chapele:
Devant l'autél se rent la damoisele.
— Glorieus Deus, ce dist la donzelete,
Qui dessandés en la Virge pucele,
Que mains pechières à grant besoing apele,
Donez m'oïr dou Conte tel novele
Qui à Girars et à Karles soit bele,
L'Emperéor de France. »
Aude se pasme sur le marbre antaillié,
Tant a ploré que tot en est moillié
Son frès bliant et l'ermine entailié.
Dame Deu prie doucemant sans faintié,
Qui por son peuple en terre descendié :
— Glorious Deus, preigne vos en pitié
Des .II. barons, où tote est m'amistié,
Que il ne soient honi ne vergoignié. »
D'Audain lairons, qui le cuer ot irié :
Si redirons de Rollant le proisié,
Et d'Olivier au corage efforcié,
Qui se combat à Rollant tot à pié.

Il tint l'espée à poing d'or entailié
Et fiert Rollant sor l'elme qu'est vergié,
Que flors et pières en a jus trabuchié.
Tot contreval li bons branc descendie.
Le boin destrier par devant consuie ;
Par les espaules si l'a parmi tranchié.
Desci al pré est li boins brans glacié :
Tot est à terre en .I. molt trabuchié.
Voit l'Olivier ; si s'est esléescié.
Qui li donast de France la moitié,
Et Orlenois et Rains l'Arceveschié,
Mien essiant, n'eust le cuer si lié
Com dou Conte, qu'il a jus trabuchié
En l'ile soz Viane.
Si là fussiez soz Viane la grant,
Où se conbat Olivier à Rollant,
Ains Duc baron ne furent si vaillant.
A lors espées se vont bien justisant ;
Grans colps se donent sur les escus devant ;
Des elmes vont les pierres cravantant.
Li feuz en vole, que la place en resplant.
Ains tel bataille ne vit nus hom vivant
Com ceste fut, dont je vos di et chant ;
Ja ne vaira mais tant.
Le Dus Girars est as murs en estant,
Et dans Hernaus de Biaulande la grant ;
Et Aymeris le preuz et li vaillant.
Rainier de Genes voit grant duel demenant
Por Olivier son fils, qu'il aimoit tant.
— Sainte Marie, dit Rainier or plorant,
Guarissés hué Olivier le vaillant,
Que il ne soit vaincus ou recréant ! »
Et Karlemain repris ascordemant :
— Sainte Marie, guarissez moi Rollant !
J'en ferai roi de France. »

En la grant ile, soz Viane ou sablon,
Là se combatent ambedui li baron
Et escremissent comme dui champion.
Ne l'uns de l'autre n'a de merci pardon ;
Car plus sont fier que liepre ne lieon.
Que l'uns por l'autre le lonc d'un esperon
Ne fuiroit pas por le trésor Sanson.
Des brancs toz nus se fièrent à bandon :
Si sont andui et amer et felon,
Que li uns l'autre ne redoute .I. bouton.
Ains se requièrent par tel aïrison
Et si forment, n'est si mervoile non.
Tuit sont fendut li escut à lieon
Et desrompu li haubert fermillon ;
Si que dessores pèrent li hocqueton.
Sé Deus ne fust et son saintime non,
Ja de la mort n'eussent guarison.
Dedans Viane sus ou maistre donjon
Dame Guibors en fait grant marison,
O lui bele Aude à la clère façon.
Lors crins derompent et detordent lor poinz :
— Hé! Viane,* mal feuz et mal charbons
Vos eust arse entor et environ !
N'i remansist ne sale ne donjon !
Quant se combattent por vos tel dui baron.
Sé uns en muert, de verté le savon,
Gastie en sera France et trestot le réon,
Et cest païs mis à destruction. »
Aude la belle n'i mist arestison :
Cil de Biaulande qui fut de grant renon,
La Damoiselle l'en a mis à raison :
— Biaus sires oncles, dites que là feron ?
Prenés consoil, que blame n'en aion,
Qu'acordé fussent cil dui baron. »
— Je n'en puis mais, dist Hernaus li frans hom.

Ce fait Girars, il et le Roi Karlon,
Par lor orgoil et par lor mesprison.
Ains nostre ancestre, de verté le savon,
Le bons duc Bueves o li flori grenon
N'en randit onques vallisant .I. bouton,
Ne treusage l'empereor Karlon
Por l'onor de Viane. »
En l'ile furent li dui vassal armé.
Tot pié à pié sans destrier à brivé;
Qu'au branc d'acier les orent decopé.
Rollant parlat au corage aduré:
— Olivier Sire, par la foi que doi Dé,
Ne vi mais home de la vostre bonté
Dès icele ore que fui de mère né!
Qu'andui ensamble sommes si ajosté,
Ceste bataille ferons en champ mellé,
Tant que l'uns soit ou vaincu ou maté.
Ja n'i arons aide d'ome né,
Foi que doi Deu le Roi de majesté!
.II. Dames voi en cel palais listé,
Qui por nos ont formant brait et crié
Et Olivier ont formant regreté.
Sé m'aist Deus, il m'en prant grant pitié. »
Dist Olivier : — Vos dites vérité.
Ce est Guibors, ma Dame à cors sené,
Et ma suer Aude à gent cors onoré,
Qui por moi ont si grant duel demené.
Sé Deus ce done, qui li mont a formé,
Qu'ariers m'en aille en vie et en santé,
Tant li cuit dire ains demain la vespré
Sé à vos n'est à seignor espousé,
N'aura marit en trestot son aé;
Ainçois devainra none. »
Le dui baron sont andui en la pré:
Là se combattent par molt grant airée.

Li Dus Rollant à la chière menbrée,
Cel jor férit li Quens maint cop d'espée
De Durendart, qui bien fut esprovée
En Roncevals en la male jornée,
Quant de Rollant i fut la desevrée.
Et Olivier tint la soie entoisée;
Et fiert Rollant sor la targe roée :
Jusqu'au meileu de la boucle est colée.
Quant il la sache, si la trova serrée;
Delèz le heuz brisa la bone espée;
Devant Viane en l'iaue l'a getée.
A Dant Girars en vint la renommée
Que Olivier à la chière mambrée
A ja s'espée brisiée et tronconnée.
Aude l'entant; s'est cheue pamée :
Quant si redresce, si s'est molt démentée.
Sainte Marie a forment réclamée :
— Olivier frère, com pesant destinée!
Sé je vos pert, bien m'a Deu obliée.
Ja de Rollant n'ière mais esposée,
Le millor home, qui ains çainsist d'éspée.
Ancoiz serai, lasse! none velée.
Sainte Marie, Dame, dist Aude la senée,
Je voi combattre mon frère en cele prée
Et mon ami, qui m'avoit enamée;
Li quels que muire, je serai forsenée.
Départés les Roïne coronée! »
Girars l'antant; s'a la color muée.
Isnelement l'en a sus relevée;
Au mostier l'a et conduite et menée;
A molt grant poine l'avoit reconfortée.
Cele novele fut à Karlon contée.
Mil chevalier en font duel par la prée:
Li Rois moieme en ploure à recelée
Desos ses piax de marte.

Quant Olivier à son branc troncené,
Qui en .II. pieces gisoit parmi le pré,
Et d'antre part voit son cheval copé,
Et son escu fandu et estroé,
Savoir poés, molt ot le cuer iré;
Car ne vit arme, où il ait recovré.
Si reguarda tot entor lui ou pré ;
De toutes pars se vit si enserré,
En nule guise ne puet estre eschapé.
Lors a tel duel, à poc qu'il n'est dervé.
Grant ardement a en son cuer pensé :
Miez veut morir à onor en cel pré,
Qu'à couardie li soit ja atorné,
Que dou foïr ait ja samblant mostré.
Tout maintenant eust Rollant conbré
A ses .II. poins voiant tot le barné :
Mais Rollant voit ce qu'il ot en pansé.
Si li a dit à loi d'ome membré :
— Sire Olivier, molt avés grant fierté !
Brisié avés vostre branc aceré.
Et j'en ai .I., qui est de grant bonté,
Qui ne puet estre nochiés ne n'agrevé.
Niès suis au Roi de France le raigné :
Si or t'avois vaincu ne n' afolé,
A toz jors mais me seroit reprové ;
Qu'occis auroie .I. home desarmé.
Quier une espée tot à ta volenté
Et .I. boucel de vin ou de claré :
Car j'ai grant soif; ja ne te soit celé. »
Olivier l'ot ; si l'en a mercié.
— Sire Rollant, je vos en sai bon gré,
Puisque m'avez ainsi asseuré.
Sé il vos plaist por la vostre bonté,
Reposés vos .I. petit en cel pré,
Tant que je aie au maronier parlé,

Qui m'a issi en ceste ile amené. »
Et dist Rollant: — A vostre volanté. »
Et Olivier au corage aduré
Vint à la rive. N'i a plus demoré;
Le maronier apelle.
Quens Olivier s'en tornat maintenant;
Le maronier appelle isnelemant.
Et dist li Quens: — Amis, à moi entant!
Va à Viane tost et isnelemant,
Et di Girars mon oncle le vaillant
M'espée est fraite joste le heuz devant.
Envoit m'en une tost et isnelemant;
Je li ferai tot son desrainement,
El non de Deu le père omnipotant,
Et S. Morise à qui je m'en atant.
Si m'envoit plain bocel de vin ou de pimant;
Car grant soif a le niez Karl, Rollant. »
— Sire, fait il, tot à vostre commant. »
En sa nef entre si s'en tornat atant.
D'autre par l'ague en est venus najant:
Sus ou palais en monte maintenant.
Où voit Girars, ce li a dit errant:
— Sire, fait il, por Deu le Roi amant,
Par moi vos mande Oliviers le vaillant
Qu'à cest besoing le soiez secourant.
S'espée est fraite joste le poing d'arjant:
Querréz l'en une tost et isnelemant,
Et plain boncel de vin ou de pimant;
Que soif à grant le niès Karl, Rollant. »
Et dist Girars: — Ce soit à Deu commant!
Molt est preus li niès Karle. »
Li Dus Girars n'i vot plus délaier.
Il en apelle le cortois maronier:
— Amis, fait il, Deus te guart d'encombrier!
Secor moi tost le cortois Olivier.

Sé m'aist Deus, tu n'auras boin loier.
Va, pran les clés; si en entre ou selier.
A ton talant pran del vin .I. sestier,
Et la nef d'or demande au boutelier.
Je te ferai .II. espées baillier;
Li une en serat moie et li autre Rainier,
Celui de Gènes, qui père est Olivier. »
— Sire, fait il, bien fait à otroier. »
Et Joachins estoit sur le plancher,
Li boins Juis, qui molt fait à prisier,
Qui doné ot les armes Olivier.
Il antandi de la gent le noisier
Et la novele, que dist le maronier:
A son ostel s'en torne.
Quant li Juis entandi la criée
Et la novele, que cil out aportée,
Que Olivier ot brisiée s'espée,
A son ostel s'en vait sans demorée.
Une en aporte, qui molt fut onorée:
Plus de .C. ans l'ot li Juis gardée.
Closamont fut, qu'iert de grant renommée,
Li Empereres de Rome la loée.
Il la perdit el bruel soz la ramée
En la bataille, qui molt fut redoutée,
Là où l'ocist Maucon de Val Fondée:
Il chaït jus, quant la teste ot copée.
Fors de son fuerre cola la bone espée:
L'erbe fut drue, qui desus fut versée.
Après lons tans l'orent facheor trovée.
Une des fauz lor ot parmi copée.
Quant il la virent, si l'ont sus relevée:
Si l'ont à l'Apostole de Rome présentée.
Il la vit bele et de l'autres dorée,
Et le poing dor dont el fut enhoudée.
En l'escriture, que il a esgardée,

Trovat escrit, c'est vérités provée,
Que Haute-cleire avoit à non l'espée:
Et dedans Rome fut faite et compassée.
Munificans l'avoit fait adurée:
Ce fut .i. maistres de molt grant renommée
Li Apostoiles fist bien forbir l'espée;
Ens ou trésor .S. Pierre l'a gardée.
Pépins l'en traist de France la loée,
Quant corone ot premièremant portée.
A duc Buevon la donat en sodée:
Et li Dus l'ot à cel Jui donée;
Car il en ot d'avoir une mule troussée.
Dès l'or que si l'ot li Juis gardée,
Ains puis n'oït nus parler de l'espée,
Jusqu'à cele ourc que il l'a présantée
A Olivier, où bien fut aloée,
Le fils Rainier de Genes.
Li bons Juis, qui molt fist à prisier,
A aporté le branc forbi d'acier.
Si le bailla à Girars le guerrier;
Et cil le livre à .i. franc escuier.
Une autre espée li fist ancore baillier
Et plain bocel de vin avec la nef d'or mier.
Et il monta tantost sor .i. destrier;
Jusqu'à la nef ne finat de brochier.
Outre là passe li cortois maronier:
Encontre vint le preus Conte Olivier;
Et cil li rant les espées d'acier.
Tote la meudre fist li Quens essaier:
C'est Haute-cleire, qui molt fait à prisier;
L'autre commande garder à l'escuier.
Del vin versa tot plain la nef d'or mier;
Devant Rollant se vait angenoilier.
Et cil la prant, qui en ot grant mestier:
Longuemant but por sa soif restanchier,

Tant com il vot le nobile guerrier.
Et l'escuier li vit le col baissier :
Par félonie vot son seignor aidier ;
Dou fuerre trait le branc forbi d'acier ;
Car il voloit férir le chevalier
Parmi le col, sans point de délaier.
Quant l'aperçut le frans Quens Olivier,
Quant vit l'espée luire et reflamboier,
Isnelement s'en vint vers l'escuier.
Hauce le poing ; grant cop li vait paier.
Encontre terre le fist jus trabuchier;
Et en après le prist à laidangier :
— Fils à putain, com vos avoie chier,
A Pantecouste feussiés chevaliers !
Or en avés perdus m'amistié.
Le matin vos metés à frapier :
Sé vos i truis demain après maingier,
Je vos ferai ou pandre, ou graelier,
Ou trainer à coe de somier ,
La hart ou col comme lairon forsier.
Mar i voisistes le franc baron tochier
Par si grant felonie! »
Quant ot ce veut li niès l'Empereor,
Conte Olivier apelle par vigor :
— Laissiés ester li plait dou licheor.
S'il m'eust mort, France fust en error
Et le païs d'environ et d'entor;
Et li barnages Karl l'Empereor
Eust perdut hui et joie et baudor.
Mais or laissons ester le traitor.
Voist à diables ! car il est bien des lor.
Prenés vos armes; si alons à l'estor.
Trop avons fait si longuement séjor.
Ancui aura le Duc Girars paour,
Qui tient Viane à loi de boiseour. »

Dist Olivier : — Or oï plait de folor.
Tot est en Deu le verai créator,
Qui le puet bien garder par sa dousor.
En lui me fi, et croi bien hui cest jor,
Et en mes armes, et ou branc de color,
Qui me donra et proesce et vigor
Por deffendre mon oncle. »
Quant Olivier a la parole oïe
Dou Duc Rollant, qui ainsi le maistrie,
Sé il l'osast faire sans vilonie,
N'en fist plus por tot l'or de Pavie.
Il prant sa targe ; s'a la guiche saisie ;
Tint Haute-cleire tranchant et esforbie.
Et Rollant tient Durandart, qui brunie.
A Olivier a fait une envaïe ;
Grant cop li done sus l'elme de Pavie ;
Quantque n'ataint, tot décope et esmie.
Jusqu'en ou cercle at l'espée glacie.
Sé Deus ne fut, li fils Sainte Marie,
Tot l'eust porfandu trèsqu'à l'oïe ;
Mais li branc torne vers sénestre partie.
Si descendi sur la targe brunie ;
De chief en chief l'a copée et tranchie,
Et le giron de la broigne carcie.
De ci qu'en terre est l'espée glacie.
Le voit l'Olivier : toz li sanc li frémie.
— Deus, dist li Quens, Dame Sainte Marie,
Guarisses hué et mon cors et ma vie !
Bien voi ces colps ; n'en est pas gaberie.
Sé ne li rent, ne me prise une alie. »
Tint Haute-cleire ou duremant se fie ;
Fiert en Rollant sus l'elme de Pavie.
Tout li trancha vers sénestre partie ;
Jusqu'à la coiffe est l'espée glacie.
Mais Dame Deus li a fait guarantie

Qu'il ne l' fandi dès ci que en l'oïe.
Par tel vertut est l'espée glacie:
Dou fort escut est la boucle tranchie;
Dès ci qu'en terre est l'os...... (sic).
— Voir, dist Rollant, tu ne m'espargnes mie.»
A icel cop refont une envaïe;
Onques bataille ne fut si fors oïe.
Car li Baron sont de tel seignorie,
Que l'uns par l'autre por à perdre la vie
Ne vodroit pas avoir place guerpie;
Tant sont de fier courage.
Molt parsont fier ambedui li Baron:
Contre lor cop n'a nule arme forson.
La pucele Aude en fut en grant friçon;
De verai cuer commance une orison:
— Glourious Deus, par ton saintime non,
Qui estouras terre, et mer, et poisson,
Et le saint ciel par vostre élection:
Adan feis de terre et de limon
Et sa moilier, Eve l'apele-t-on:
Tot paradis lor meis à bandon,
Fors d'un pomier, dont lor feis véison:
(Puis en maingèrent; ne lor fist sé mal non.
Encor en ont li oir reprochon.)
Dedans la Virge preis à nutrition;
Si en nasquis en guise d'enfançon
En Beliant, que de fi le seit on.
Puis fus offers au tanple Salemon;
Entre ses bras vos prist S. Syméon.
.III. Rois s'esmurent de lor grant region;
Puis vos requistrent et merci et pardon.
Les innocens de partout son roion
Fist décoler Hérodes le felon,
Qui vous cuidast metre à destruction.
XXV. ans alast par terre, de fi le seit on,

O vos apostres prechier vostre non.
La Madelaine feis verai pardon,
Quant à vos piés vint plorer chez Simon.
En croix vous mistrent li mal Jui felon;
Mort i soufristes por no salvation;
Et à tier jor preis surreccion.
Anfer brisastes; n'i ot deffension.
Les vos amis getastes de prison:
Tuit sont en gloire en vostre mantion.
Ou ciel montastes à jor d'Assantion:
Si voirement com nos ice créon,
Et com c'est voirs, que nos si devison,
Si guarisiez Olivier le bairon,
Que ne l'ocie Rollant li niès Karlon!
Biau Sire Deus, par vos saintime non,
Metez entr'aus pais et acordison!
Si l'uns en muert par aucuns ocheson,
Je n'en remaindrai vive. »
Molt se demant belle Aude o le cler vis.
Li Quens Rollant fut molt preus et gentis:
Et Olivier fut si amanevis.
Rollant getat .I. cop enmi le vis;
Trenche le cercle dou vert elme bruni;
Et du nasel a grant pièce jus mis.
Li colps descent sor le haubert treslis,
Tranche des mailles plus de .XL. et .VI.
— Sainte Marie, dist Karl, li Marchis
Par grant péchié duit ore estre mal mis
Et tornés à damage. »
El Duc Rollant n'en ot que correcier,
Quant de son hiaume vit le nasel tranchier:
Tient Durendart, dont bien se sot aidier.
Passe avant outre; s'en vait vers Olivier;
Grant cop li done sor son elme vergier,
Que flors et pierres en fait jus trébuchier.

Grans fu li colp dou baron chevalier :
Ancontre val cola li brans d'acier.
Le fil Rainier convient engenoilier :
Hontouz en fut, ce puis bien afichier.
En piez ressaut à guise d'ome fier :
Deu réclama le verai justicier,
Que le deffande de mort et d'encombrier,
Qu'encor revoie son boin lignage fier,
Et sa seror et son père Rainier.
— Sire Rollant, dist li Quens Ollivier,
Est ce Joiouse, la Karlon à vis fier,
Dont vos savez si riches colps paier ? »
— Nanil, biau Sire, dist Rollant le guerrier;
C'est Durendart, m'espée à poing d'or mier,
Dont je vos cuit ancui si justicier,
Que Dant Girars en ferai courrecier;
Car il vos fist en bataille envoier. »
— Mar le pensastes certes, dit Olivier !
Hué est le jors que le comparrés chier,
Sé Deus garist mes armes. »
Quens Olivier a son haubert veu,
Que Rollant ot desmaillé et rompu
A Durendart, son branc d'acier molu :
Le cuer en ot molt formant irascu.
Tient Haute-cleire ; onques meudre ne fu ;
Et fiert Rollant sor l'elme, qu'ot vestu,
Que flors et pieres en a jus abatu.
Le colps descent ; l'aubert a conseu.
.I. pan en tranche ; n'i a aresteu ;
Devant lui chiet enmi le pré herbu.
— Deus, dist Rollant, com cist m'a conseu !
Molt tranche bien le brans d'acier molu ;
Et cist vassaus est molt de grant vertu.
Ne m'aime mie ; bien l'ai aperçeu. »
Olivier l'ot ; si li a respondu :

— Sire Rollant, bien vos ai entandu.
Si m'ait Deus, qui tos tans iert et fu,
Grant tort avés del tot en tot éu.
C'est sor mon pois que me suis combatu.
Mais s'il plaisoit à glorious Jhesu
Qu'eusse un pou vostre orgoil abatu,
Molt joieuz en seroie. »
En l'ile furent li dui Baron vaillant:
Esvos Girars sor les murs en estant.
Dist .III. paroles li frans Dus en oiant:
— Olivier niès, Dex te soit hué aidant,
Le glorious par son digne comant!
Sé tu conquiers anuis le Duc Rollant,
Et tu le fais vaincu et récréant,
Jamais le Rois ne nos iert bienvoilant;
Ne ne ferons vers lui acordemant. »
Et d'autre part est Karle le poissant
A orisons dedans son tref plus grant,
Où il déprie Jhesu escordemant
Que il guarisse son bon nevon Rollant,
Que il ne soit vaincus ne recréant:
Trop seroit granz hontaiges.
Li baron furent andui enmi la prée;
Lors armeures ont si route et copée
Que c'est merveille qu'il n'ont la vie outrée.
Dedans Viane en font molt grant criée:
Et d'autre part ont grant dolor menée
En l'ost Karle à la barbe meslée.
.C. chevaliers, sans plus de demorée,
S'en adoubèrent coiement, à celée.
Desoz Viane s'enbuchèrent en la prée,
Por Olivier à la chière membrée,
Qui il eussent ja la teste copée.
Mais la novele fut à Karlon contée:
Par mautalant a sa barbe jurée

S'il est baron de si grant renommée
Qu'il li faisoit outrage ne ponée,
Que ne l' pandisse à .I. arbre ramée.
Quant cil l'oïrent, si font la retornée.
La bataille ont tot en pais esgardée;
Si metent jus les armes.
A pié en l'ile sont li dui Baron fier :
Grans colps se donent sor les elmes vergier;
Que li feus vole des brancs forbis d'acier.
Toz lors escus ont fait si détranchier,
Et lors haubers si rompre et desmailler,
Que la moitié n'en i ot des entiers.
Lors se porpanse Dans Rollant le guerrier
Comment poroit Olivier assaier
S'est si loiaus, com dient chevalier.
— Sire Olivier, dist Rollant à vis fier,
Je suis malades : ne l' vos puis plus noier.
Si me vodroie .I. petis couchier
Por reposer; car j'en ai grant mestier. »
— Ce poise moi, Sire, dist Olivier.
Miex vos amasse conquerre au branc d'acier
Que d'autre chose eussiés encombrier.
Or vos alés, sé il vos plait, couchier.
Vent vos ferai por vos cors refroidier,
Jusqu'à cele ore que serés plus haitiés. »
Rollant l'entant; prist soit à mervillier.
A haute vois commença à huchier :
— Sire Olivier, molt avés fol cuidier !
Je ne l' fasoie, fors por vos assaier.
Je combatroie .IIII. jors toz antier,
Ja ne querroie n'à boivre n'a maingier. »
— Et je voir, Sire, dist li Quens Olivier.
Or repoions l'estor recommancier. »
Et dist Rollant : — Je l'otroi volantier
Jusqu'à au main, au vespre commancier. »

Lors recommence le chapleis molt fier;
Mais la suor les fait si angoissier,
Qui lor avale contreval le braier,
Que ne se puent ne tant ne quant aidier.
Voit le Rollant; prist soi à mervillier:
— Sire Olivier, dist Rollant le guerrier,
Ains mais ne vi si poissant chevalier,
Qui tant durast vers moi à chaploier. »
— Sire Rollant, dit le Quens Olivier,
Bien sai ge, tant que Deus me voille aidier,
Ne dout je home, qui me puist domagier,
Ne qui ja mal me face. »
Des barons fut la bataille fornie,
Et fiers li chaples, et ruste l'envaïe.
Ains de .II. homes ne fut plus fière oïe:
Et la bataille ne fust ja défenie ;
Ains en eust li uns perdu la vie,
Quant Dex i mist si ruste compaignie,
Que puis durat toz les jors de lor vie,
Jusqu'à .I. jor qu'ele fut départie
En Roncevals, en la lande follie,
Par Guenelon, que le cors Deu maudie,
Qui les vendit à la gent paienie,
Au roi Marsile, que Jhesu maleïes!
Onques mais jor en France la garnie
N'avint si grans domaiges.
Cele bataille orent tant maintenue,
Que ja lor fut près de la nuit venue.
Mais n'ont talant de faire recreue;
Car mautalans les semont et argue.
Si tient chascuns s'espée tote nue:
Le uns vers l'autre l'eust ja chier vendue;
Quant entre aus .II. descendit une nue,
Qui as barons à tolu la veue.
Trestuit sont coi; nus d'aus ne se remue.
A plus hardi est tel paour venue

Qu'il ne porent dire nes : — Deu aüe! »
Evoz .I. Angle, qui descent de la nue,
Qui doucement de par Deu les salue :
— Franc chevalier, honor vos est creue!
Ceste bataille avés trop maintenue.
Guardés par vos ne soit mais esmeue ;
Que Dam le Dex la vos a deffandue.
Mais en Espaigne sor la gent mescreue
Soit votre force et provée et connue!
Là sera bien vo proesce esmeue
Por l'amor Deu conquerre. »
Li dui baron furent en grant friçon
Quant il oïrent de Deu la nuntion.
Et dist li Angles : — N'aiés paour, Baron!
Dex le vos mande de son ciel, là amont.
Laissiez ester icelle aïrison.
Mais en Espaigne, sor cel pueple felon,
Là esprovés, qui est hardis ou non.
Parmi la terre le roi Marsilion,
Là conquerez par force le roion
Sor sarrazin à force et à bandon.
Sé asauciez la loi, Deu et son non,
Vos en arois molt riche gueredon.
Et les vos airmes en aront mantion
Avecques lui : enz ou ciel là amont,
Les metra Deus de gloire. »
Quant li Baron orent l'Aingle escouté,
Que la bataille lor deffant de par Dé,
Le glorious, le Roi de majesté :
—Vrais Deus celestres tu soies aoré,
Quant nos avés par message mandé
Par le vostre Aingle, qui at à vos parlé. »
Vait s'en li Aingle ; n'i a plus demoré ;
Et li Baron ne se sont aresté.
S. Esperis les a enluminé.

Reponser vont soz .I. arbre ramé;
Là sont andui plevi et afié
De compaignie en trestot lor aé.
Rollant parlat au corage aduré:
— Sire Olivier, ja ne vos iert celé,
Je vos plevis la moie loialté
Que plus vos aim que home qui soit né,
Fors Karlemain li fort Roi coroné.
Puisque Deus vent que soions acordé,
Jamais n'arai ne chastel, ne cité,
Ne bosc, ne ville, ne tor, ne fermeté,
Que n'i partiez, foi que je doi à Dé!
Aude panrai, sé il vos vient en gré;
Et sé je puis, ains .IIII. jors passé,
Aurez au Roi et pais et amisté.
Et s'il ne l' fait tot à ma volanté,
Qu'il ne le voille otroier ne graer,
O vos irai léans en la cité.
Ne li faut guerre en trestot son aé. »
Olivier l'ot; si l'en a mercié.
Andous ses mains en tent vers Dame Dé,
— Glorious Sire, vos soiés aoré!
Que vers cest home m'avés hué acordé.
Sire Rollant, ne vos soit pas celé,
Je vos aim plus que home qui soit né.
Ma suer vos doing volantiers et de gré
Par tel covant, com je vos ai conté,
Que vers Karlon soiens bien acordé.
Or délasciez le vert elme gemmé,
Tant que soions baisié et acolé. »
Et dit li Dus: — Volantiers et de gré.
Tot maintenant ont lor chiefs desarmé;
Si s'entrebaisent par bone volenté;
Puis sont assis sur la verde erbe ou pré.
Lors fois plevissent en bone volenté,

Et compaignie en trestot lor aé :
Ainsi fut la pais faite.
Quant li baron orent ovré ainsi,
Il s'entrebaisent ; puis se sont départi.
A tos jors mais furent puis boin ami.
François les voient ; si sont molt esbahi.
Et l'Emperères de France les choisi ;
Deu réclamat, qui onques ne manti.
— Plait ai veu, onques mais tel ne vi,
De mon neveu, que j'avoie norri,
Qui a baisié mon mortel anemi.
S'ai grant paour que il ne m'ait trahi,
Et lui moiemes vergondé et honi.
S'il l'avoit fait, plus m'auroit mal bailli
Ne fist Judas, qui Dame Deu trahi. »
— C'est por Audain, Guenes li respondi,
Qu'il l'aime tant, par verté le vos di,
Que ceste pais a-t-il faite por li. »
Naymes l'entant ; cele part est guenchi.
En haut parlat ; si que bien fust oï :
— Drois Emperères, ne vos esmaiés ci !
Laissiez venir le preu Comte hardi !
Lors saverés quel plait il ont basti,
Por quoi sont bien ensamble. »
— Drois Emperères, dist Naimes le sachant,
Je en ferois juise en feu ardant,
Ou combatroie envers .I. amirant,
Que traïson ne fist li Dus Rollant. »
Evos Rollant, qui est venus avant :
.M. chevaller li ont fait biau semblant ;
Que de lui ont grant joie.
Le Dus Rollant est fors de l'ile issus.
Desoz .I. arbre menuemant ramus,
Devant son tref, qui fu à or batus,
Siet l'Emperères ; o lui .C. de ses drus.

Enmi la place est Rollant descendus ;
Et l'Emperères li est devant venus,
Et maint Barons, qui li randent salus.
— Biau niès, dist Karl, bien soiés vos venus!
Molt longuemant vos estes combatus.
Que dist Girars? Dont n'est-il recreus?
Rendrat nous il cil grant palais votus? »
— Voir, dist Rollant, ne l'ai pas antandu.
Là, don je ving, n'en fust ains plais tenu.
Ains dient tous et chauf et chevelu
Par vostre orgoil est tos cest plais meu.
Ralons nos en, que ja plus n'en foreus.
Drois Emperères, si mes los est creus,
Girars sera vostre amis et vo drus.
S'alons en France: n'i ait plus atendu. »
Karl l'entant; molt en fust irascus.
Où voit Rollant; si l'a por fol tenu:
— Fols, dist li Rois, molt m'avés déceu!
Et Olivier avés le vos vaincu? »
— Nenil voir, Sire, Rollant a respondu,
Que Dame Deus ne l'a point consentu.
Por .i. sien Aingle le m'a bien deffendu;
Car une nue antre nos se féru.
Por voir vos di, onques tels hom ne fu!
Il ne doute hom, tant soit de grant vertu:
Contre moi s'est fièrement combatu.
Ce que li ai presté, m'a bien randu;
Car de grans colps i ai tant receu,
Pis m'en sera dedans VII ans ou plus. »
Dedans Viane est Oliviers venus;
Le grant bernaige est encontre venus.
A molt grant joie l'ont entr'aus receu,
Il le désarment; n'i ont plus atandu.
Grant fut la plaie, qui ou costé li fu.
Voit le Guibors; grant duel en a eu:

Plus sage Dame onques de li ne fut :
Oliviers oint li couste et li bu.
Lors fuit si sains, onques mais si ne fu.
Puis l'en menèrent ou grant palais vostu :
Encontre voit bele Aude.
Dedans Viane fist joie li barnés
Por Olivier, qui estoit eschapés
De la bataille, dont il est retornés.
Et quant li Quens est ou palais entrés,
De sa suer Aude est formant acollés.
Et Rollant fut devant Karlon entrés.
Et Karlemain l'en a araisoné :
— Biaz niez, dut-il, com vous est encontrés ?
Où est remès Olivier li membrés ?
Avez le vos vaincu, ne l' me celés ? »
— Nenil voir, Sire ; ja mar en douterés !
Vos n'avés home, par qui il fust matés.
Par son saint Angle nos a Deus désevrés.
Sé ce ne fust, li uns en fust outrés. »
Et dist li Rois : — Deus en soit aorés !
Je ne l' volsise por .c. mars d'or pesés
Que il i fust occis ne n' afolés. »
Icele nuit est chascuns reposés.
Li Emperères est par matin levés.
Au mostier vait li bons Rois coronés ;
De boin cuer a le servise escouté ;
Quant messe est ditte, le service est finé.
Tantost s'en vint l'Emperères à son tref.
Ses niez Rollant l'en a araisoné :
— Oncles, fail-il, envers moi entendés.
Grant est le sièges entor ceste cité.
Duré a ja plus de .vii. ans passé.
Haut sont li mur, que paien ont formé.
A ferremant, n'a picos acerés
N'en poroit estre .i. sol quarrel ostés ;

Tant est li uns en l'autre scelés.
D'autre part cort le Rones par delès.
Estre i poriez XXVII. ans passés,
Ains que preigniés la maistre fermeté
Ou Duc Girars : car vos i acordés. »
Et dist li R ois : — Por noiant en parlés !
N'en tornerai en trestot mon aé.
S'iert la ville arse et li haut mur versé.
N'i aura nul, qui ne soit démembré. »
Et dist Rollant : — Dou menacier pansés !
Or i parra comment vos le ferés.
Mais une chose sachiez par vérité,
Jamais espée n'en çaindrai à mon lé. »
Karl l'entant ; molt en fut abomés :
— Bias niez, fait il, .I. petit m'entandés.
Bien sai coment esploitié en avés,
Quant en cete isle en passastes armés
Contre Olivier, dont estes retornés.
Pas ne cuidoie mes drois fust acquittés ·
Mais par Audain vos estes acordés :
Dans Olivier vos a le gan doné. »
Et dist Rollant : — Vos dites vérité.
Oliviers est vassaus molt aduré,
Belz et cortois, et d'armes aprestés :
Ne poroit estre telz en France trovés.
Ce est grant chose d'un ami conquesté.
S'il est ainsi que soiens acordé,
Vos et Girars vostre pais referés.
Que par l'Apostre qu'on quiert en Noiron pré,
Lance, n'espée n'en çaindra à mon lé ! »
— Glous, ce dist Karl, jamais ne t'iert rové !
Fui de mon ost ! Trop i a demoré. »
— Non ferai, Sire, dis Rollant li mambré.
Ne m'en irai, tant com vos i serez.
Ancore verrai comment vos le ferés

Vers Girars de Viane. »
Signor Bairon, vos l'avés entendu,
Et un et autre, et jone et chanu:
Molt fut li Rois vers Girars irascu.
Tant que .VII. ans li a siége tenu
A .IIII. Rois et à .XIIII. Dus,
A .XXX. Contes, qui sont de grant vertu.
De l'autre empire ne fut comptes tenus
Par .IIII. fois XL. M. escus.
L'arière ban de France i est venus:
Et l'Emperères a les engins veu.
Et Girars fut as fenestre lassus.
Dame Guibors par en costé lui fu:
Plus bele Dame n'ot onques Rois ne Dus.
Où voit Girars, ce li a ramentu:
— Hé! gentis Quens, comment te maintiens tu?
Bien te puet on tenir por recreu,
Sé te destraint Karl à poil chanu.
Il a ton raigne gasté et confondu.
X. lues puet coure .I. destrier crenu,
Qui tant de blef n'i troveroit creu,
Dont .I. chevals fust .I. jor repeu.
Sé mes consoils eust esté creus,
Ne fust le reigne gastié ne confondus,
Ne li aleus à Rois reconeus,
Ne li conquès de Viane rendus. »
A ses paroles est Oliviers venus:
Ja parleront ensamble.
Ce fut en mai, que la rose est florie:
Lorioz chante et li mauvis s'escrie.
Florissent glaies et herbes renverdissent.
Chacune eve est en son chancel vertie.
Molt est pensis amans qui at amie:
Sovent sospire, quant ne l'a en baillie.
Que li Rois à la barbe florie

Fu en son tref de soie d'Aumarie,
Devant Viane la fort cité garnie.
Tot entor lui sa riche baronie,
Contes et Rois, ot en sa compaignie,
Et Dus et Princes et lor chevallerie :
— Hé! Deus, dist Karl, qui tot as en baillie,
De .VII. Rois ai conquis la signorie !
Par poesté et par chevallerie
Les ai toz mis en la moie baillie;
Trestuit me servent et font ma commandie;
Si tient chascuns de moi sa menandie.
Si voi .I. Dus de povre signorie:
Dedans ma terre a pris herbegerie:
Si ne m'en sert la monte d'une alie.
Sé ne l'en trais, miez voil perdre la vie ! »
Ce dist Richars, li Dus de Normandie:
— Drois Emperères, ne vos esmaiés mie.
Mandés léans en la cité garnie
Au Duc Girars, qui si vous contralie,
Que il vous rende cele cité antie,
Et qu'il vos serve il et sa baronie;
Et s'il ne l' fait, par Deu le fil Marie,
Vos li ferez une fort asaillie.
François sont fier et de grant baronie,
Et preu de guerre et de chevalerie.
N'en partiront jamais jor de lor vie
Tant que prise iert la cité et saisie.
Sé prans Girars, si en fai decepline,
A jugemant de ta chevalerie. »
Ce respont Karl à la barbe florie:
— Vos dites bien, Richard de Normandie. »
Dedans Viane la fort cité antie
Estoit Girars à la chière hardie,
Lez lui Guibors la duchoisse s'amie.
Aranié l'a comme bien enseignie :

— Sire Girars, por Deu le fil Marie,
Car pran consoil, frans homs, chière hardie,
A tes barons, à ta chevalerie,
De ceste terre, qui si est essilie,
Et si lonc tans la cité asegie.
Trop vos a jà cousté ceste folie:
Que de Borgoigne de ci en Lonbardie
A Karles ars ta terre et essilie.
Car t'i acorde, por Deu le fil Marie! »
Dist Olivier à là chière hardie:
— Vos dites voir, par Deu le fil Marie!
Car en parlons, si mes oncles l'otrie,
A Hernaut de Biaulande. »
A icel tans, que vos dire m'oiés,
Ot en Viane .II. grans palais fondés.
Tos li plus povres si estoit bel assés.
En l'un estoit Dans Hernaus li barbés;
En l'autre fu Dans Girars le senés.
Il n'est nus hom, qui de mère soit nés,
Qui deviser seust les grans bontés
Ne les richesces du grans palais listés.
Dame Guiborc à gent cors honoré
Del palais ist; s'avale les degrés.
Parmi les rues s'en va de la cité
Jusque l' palais, que vos oït avés,
Là où estoit Dans Hernaus li barbés.
La dame monte contremont les degrés;
Trovat Hernaut, qui tant fu redoutés,
Où il joioit as tables et as dés.
Quant voit Guibor, encontre s'est levés.
Son destre bras li at à col geté.
Puis li a dit: — Ma Dame, que querez?
Est ce besons? Gardés ne l' me celés. »
— Sire, fait ele, je l' vos dirai assez:
Grans est le sièges devant ceste cité.

Karles i est, li fors Rois coronnés,
Et ses barnages, si que bien le savés.
L'arière-ban a de France mandé :
N'i remaint home, qui de mère soit nés,
Si ce ne sont clerc ou prestre ordené,
Que ça n'envoie venir et assambler.
Nes les puceles à gens cors onorés,
Qui il a ja riches maris donés,
N'en torneront nul jor de lor aés.
S'iert la vile arse et li murs cravantés.
Girars moiemes sera toz démambrés,
S'il est léans ne pris ne n' atrapés;
Et vos moieme, ja ne vous iert celé,
Mille de Puille et Hernaut li mambrés,
Et Aymeris le donzels alosés,
Et Olivier, qui tant est redoutés,
Et mi .II. fil seront desarité,
Savaries et Bueves li ainsnés;
Et le miens cors iert à honte livrés! »
Dist Hernaut : — Dame, vos dittes vérité.
Sé j'en devoie estre à honte livrés
Et à reproche de la chrestianté,
S'en ferai je totes vo volantés. »
— Sire, fait ele, Dex vos en sache grés ! »
Del palais issent; s'avalent les degrés.
Girars encontrent le franc Duc naturel,
Qu'est descendus de son palais listé :
Ja parleront ensamble.
Dès que Girars parole à sa moilier
Et à Hernaut son frère le guerrier,
Atant esvos Rainier, que molt ot chier :
Ensamble o lui fuit li Quens Olivier,
Qui molt se poine de la pais porchascier.
Ja fust li plais graés et otroiés,
Et li messages por la pais envoiés :

Mais Aimeris fut molt outrecuidiés :
Endroit la vespre ala au très lancier;
Ou tref Karlon a mort son boutelier
Et Guielin son maistre despancier.
Li Rois le voit; n'i ot que courecier.
A vois escrie : — Or à lui, chevalier!
S'il vos eschappe, poc vos doit on prisier! »
A icel mot ne veulent plus tardier.
Et cil s'en torne, qui ne vot détrier.
Au dos l'enchauscent tel .iii. .c. chevalier,
Qui le menascent de la teste à tranchier.
Desci à Rone ne le vorent laissier.
Mais Aymeris a guerpi son destrier;
Et .i. batel se fait outre nagier.
Si l'enmenèrent .xiiii. maronier
Jusqu'à Viane, où vorent atargier:
El palais monte contremont le planchier.
Voit le Girars; si l' vait contralier:
— Hé! gloz, fait il, Dex te doinst encombrier!
Por quoi alas al tref Karle lancier?
Or nos as fait nostre pais délaier,
Que voliens envers lui porchascier. »
A ces paroles evos .i. messagier,
Qui ceols de l'ost suet aler espier.
Bien ot oït les Barons consillier
Que Karlemain devoit aler chascier.
Où voit les Contes, si lor prist à huchier:
— Sire Girars, et vous Sire Rainier,
Vos soliez estre tant hardi chevalier
Et plus douté que foudre ne tanpier.
Or ne vous prisent cil de l'ost .i. denier:
Par les prés passent cil auferrant destrier.
Demain ira l'Emperères chascier
Dedans Clermon, vostre grant bois plenier.
N'iront o lui mais que .vii. chevalier :

Ensamble o lui iert Otes li Berriers,
Et de Pavie le Lonbars Desiers,
Avec aus le riches Dus Gafiers.
Sé Deus m'aist, li père droiturier,
Tuit cil .III. Prince ne vaillent .I. denier
Por aus deffandre ne por autrui aidier. »
Girars l'entant; à cuer en fut molt liez;
Entr'aus en pristrent li Comte à consillier.
— Seignor Baron, or de l'aparilier!
Sé de .VII. homes ne nos poions aidier,
Mal dehait ait, qui nos done à mangier! »
Desci à nuit s'en vont apparilier.;
Alument cierges en riches chandeliers:
En la crote entrent par desos le terrier.
Paien la firent lonc tans ça en arier.
Aussi est blanche comme nois sor gravier.
Léanz se mettent tuit li .XX. chevalier:
Par desoz terre prennent à chevauchier,
Tant que il virent .I. poc à l'esclarier.
En la maison Bertran le forestier
En sont antré; n'ont cure de noisier.
Icil devoit le bois eschargaitier.
Toz lors chevals lacent à .I. ramier,
A l'erbe pastre et à vent refroidier.
Et lors espiés metent en .I. lorier.
Au matinet, au soloil esclairier,
Li Rois se liève por soi apparilier.
D'une grant hueses se fist le jor chaucier;
Fait son cor panre, acoupler ses levrier.
Ensamble o lui montent li chevalier;
En la forest en sont alé chascier.
Sé Deus n'en pense, n'en pora repairier
Nostre Emperères Karle.

Li Emperères en est ou bois venus.
Ses chiens descouple; dedans se sont féru.

.I. porc eslièvent mervillous et crému.
Li chien glatissent; si est levés li hus.
Cil veneor chascent par grant vertu.
Li Rois chevauche .I. palefroi crenu :
Toz les trespasse et chaus et chevelus.
Grans meschéance est à Roi avenu.
En une lande l'ont si home perdu;
Onques ne soient quel voie il ot tenu.
Par .I. sentier que viès et gastiés fu
S'en vait li pors; et li chien l'ont séu.
Et Karle après, tantost qu'on l'a veu,
Tant l'a chascié que il l'a conseu
A la fontaine, soz .I. arbre ramu
S'estoit li pors tot à estal rendu.
Karle le voit; à terre est descendu.
Si le requiert com hons de grant vertu,
Tant qu'il l'ocist à son branc esmolu.
Trait le coutel; le pas li a tolu.
Li Emperères l'a à ses chiens rendu.
Et corne après; car il l'a retenu.
Et cil Bertrans, qui del boscage fu,
A tant le Roi tot ce jor porseu,
Ains ne fist tor que il ne l'a veu.
Jusqu'à Girars n'i a raigne tenu;
Ou qu'il le voit, si li a dit ça jus :
— Biau Sire Dus, ne soiez esperdus !
Le Roi de France vos ai tant porseu,
Que je sai tot com il est avenu.
A la fontaine a le porc abatu :
Ja est toz sous de soz l'arbre foillu.
N'at avec lui ne jone ne chanu :
Car tuit si home l'ont par le bois perdu.
Ne sait nus hom que il soit devenus.
Girars, frans Dus, por quoi demoures tu,
Que le pues panre sans lance et sans escu ?

S'en feras ta justice. »
Quant ce entandent li chevalier hardi,
Trestuit ensamble s'escrient à .I. cri :
— Montés, Seignors, par le cors S. Denis ! »
Et cil si firent volentiers, non envis.
— Esploités vos ! ce a dit Aymeris. »
Lors s'en tornèrent parmi le bois foilli.
Et cil Bertrans les guie jusqu'à li.
Ne l' soit li Rois ; ne garde ne s'en prist
Devant qu'il l'ont de totes part saisi
Parmi les raigne del destrier arabi.
Li Dus Girars ne le mist en obli :
Molt tost saisit le boin espié forbi,
Puis li a dit : — Dans Rois, vées me ci !
Vos cuidiez bien que je fusse endormis
Dedans Viane, ou de vin estordis ?
Non suis, par foi ! Ains suis près de vos ci.
Corné avés ; nos l'avons bien oï
Et entandut et vos mos et vos dis.
Miens iert li pors : à grant tort l'avés pris.
Or en seront mes chevalier servi
Et ma moliers à gent cors seignori.
Et vos moiemes en vanrés avec mi. »
Dist Aymeris : — Bialz oncles, car l'occi !
Pran an la teste tot maintenant issi.
Si remainra la guerre et li estri. »
— Ne place à Deu, Girars li respondi,
Que Rois de France soit ja par moi ocis !
Ses homs serai, s'il a de moi merci :
De lui tanrai mes terre et mon païs.
Et s'il ne l' fait, par le cors S. Moris,
Je m'en irai ou raigne as Arrabis.
Moi n'en serat la honte : si en sera plus vis
Nostre Emperères riches. »
Quant Karlemain entant de Girars le cortois

Que si li crie merci par bone foi :
— Hé ! Deus, dist Karl, qui sor toz estes rois
(Devers le ciel resguarda .IIII. fois),
Maintes miracles avés vos fai por moi !
Iceste guerre, Girars le Vienois,
Doute je plus que nule rien qui soit.
Deus me confonde, sé jamais te gueroi.
Venez avant, Girars, bon Dus à drois. »
— Que plaist vos Sire, dist Girars li cortois ? »
— Je l' vos dirai, si respondi li Rois :
Vos arés pais itel com vos vodrois.
En douce France votre commant ferois :
De mes forfais vous en pardon les drois ;
Le tiers donier vos en doing et otrois.
Bien iert venus, qui vos i amerois,
Et mal baillis qui de rien vos hairois. »
— Ne plaise à Deu, dist Girars le cortois,
Que prisoniers soiés ja contre moi !
Hernaus mes frères, qui est ainnés de moi,
Doit estre Sire en toz leus de sor moi. »
Lors s'engenoille Hernaus devant le Roi :
Ses hons devient loiaumant sans desroi.
Mille de Paille li replevi sa foi,
Rainier de Genes, qui fut prudom adrois,
Et en après Girars de Vienois,
Et Olivier le preus et li cortois.
Jà plus felon d'Aymerit ne verrois :
A une part se tint à .I. recoi
Por esguarder et les tors et les drois,
Les amandises qu'il faisoient au Roi.
— Vassals, dist Karle, dites que là ferois ?
Ferés vos pais, ou vos guerierrois ? »
— Ne sai, biau Sire, dist Aymeris, par foi,
Quant je mon oncle et mon père si voi,
Qui si sont pris com oiselet à broi.

De Dame Deu soit mes cors maléois,
Sé il ne feissent, que la feist des mois!
Puis que les autres avez en vos destrois,
Je ne voil pas guerre mener por moi:
Mais quant qu'il dient, créant bien et otroi.
Servirai vos, si comme faire doi.
Et après ce vairrai que vos ferois:
Sé bien me faites, grant amour i arois. »
— Vos dites bien, vassaus, ce dist li Rois.
Et Oliviers et vos me servirois
O mon neveu Dan Rollant le cortois;
Et m'oriflambe en estor porterois. »
— Vostre mercit, dist Aymeris, Dans Rois. »
— Glous, dist Girars, à son pié en rois!
Ne véez vos que il nos aime en foi? »
Dist Aymeris: — Sires, et je l'otroi. »
En genelons s'en vait devant le Roi.
Li Emperères le leva contre soi.
Et dit Hernaus: — Sire, que là ferois?
Irés en l'ost, ou avec nous vainrois
Dedans Viane, où onorés serois?
Si l'oront dire Alemant et Tiois
Que Karlemain est en Viane. »
Et dist Hernaus: — Boins Rois, or entendez.
S'estions ore dedans vostre ost antré,
Ains que François seussent la vérité,
Que nous fussions apaié n'acordé,
Serions nos occis et afolé. »
Et dist li Rois: — Vos dittes vérité. »
— Droit Emperères, dist Girars li membrés,
Par dessous terre, si vos le commandés,
Nos en irons, ains qu'il soit à vespré,
Droit à Viane l'amirable cité,
Par une cave de vielle antiquité. »
Respont li Rois: — A vostre volanté.

Gardés frans Dus, que n'i ait lascheté! »
Respont le Dus : — De folie parlez.
Je ne l' feroie por estre démambrés. »
A iceste parole sont en la crote alé.
Li forestiers Berars fust molt senés :
Feu et lumière lor a devant preté.
Par desoz terre se sont encheminé.
Molt se mervoile Karle li Rois mambrés.
Où voit Girars, si l'a araisoné :
— Sire frans Dus, à moi en entendés.
Tant ai conquis et chastels et cités
Tote la terre dès ci à Balesgués,
Ne vi tel cave ne tel chamin ferré.
.VII. ans toz plains i ai ja conversé :
Ains ne seus mais cest chemin par verté.
Ancor feussiez autre .VII. ans passé
Ains que feussiez ne pris ne n' affamés. »
— Voir, dist Girars, en trestot vostre aé
N'eussiez prise la maistre fermeté :
Car par ici suel je chacier aler,
Prendre les pors et les grands cerfs nués.
D'estranges terres les avons amenés,
Dont à Viane faisions largeté :
Et estions richemant conreés. »
— Voir, dist li Rois, je le pansois assez. »
A ses paroles sont en Viane antré,
Enmi la place souz .II. arbres ramés.
Là descendirent li Rois et ses barnés.
Puis l'en menèrent sus ou palais listé
Dame Guibors, qui ot le cors sené:
Là fut à joie servis et onorés.
Si le servit Aude, qui molt at de bialtés.
De Saint Morise repairoient d'orer,
Où elles orent molt longuemant esté
Por Deu prier le Roi de majestés

Que il salvast Girars le Duc mambré,
Et les Barons qu'il ot à lui menez.
Dame Guibors ot molt le cuer iré ;
Où voit le Roi, si le conuit assez
Au fier regart, et à vis, et au nez,
A chief devant que il ot fenestré.
Ou voit Girars, si l'a araisoné :
— Dites, frans Dus, où fut cist Rois trovés?
Guardés, por Deu, qu'il n'i ait crualté !
Ne li faissiez nul mal outre son gré !
Mais à son pié bien tost vos presantés :
Si li randés Viane à vérité. »
— Dame, fait il, à tort avez parlé :
Dès hué matin ai fait sa volanté.
Si li ait fait homage et féauté,
Et tuit mi frère, que vos issi véez. »
— Dex, dist la Dame, tu en sois aorez !
Qui une nuit le poroit osteler,
Dedans Viane servir et onorer,
Toz ses lignaiges en seroit élevés. »
Dist Girars : — Dame, bon loisir en avez
De faire son service. »
Oiez, Seignor, Deus vos soit en aüe !
Ceste chanson n'est pas par tot seue.
Tel vos en chante, ne l'a point retenue
La droite ystoire, qu'avés ci entendue,
Si comme Karle à la barbe chanue
Fut pris chasçant en la selve menue.
Quant l'en menat en la cité crémue
Li Dus Girars, com oisel pris en mue,
Grant joie firent le jor de sa venue
Tuit li baron et l'autre gent menue.
Dame Guibors est devant lui venue ;
Quant ele le voit, gentement le salue.
Ains plus grant feste ne fut d'ome veue

Comme la nuit a l'Emperères eue :
Car tuit li servent baron et jent menue.
Mais de l'onor, que li Rois a eue,
Ne fut la nuit nule chose seue
Cil, qui chascèrent en la selve ramue
Avec Karlon à la barbe chanue.
Quant de lui n'orent oïe ne veue,
Arière as très ont lor voie tenue.
La gent de l'ost sont encontre venue:
Le Rois demandent de France l'assolue.
— Seignor, dist Naymes, à la barbe chanue,
Iceste terre soit hué ja confondue!
Haut sont li pin et les roches agues,
Et les vallées enermies et drues.
Quant li Rois ot sa venison meue,
Ne sai sanglier ou bisse perceue,
Tant la chasça que il l'ot retenue.
Puis n'en oïmes ne voie ne veue:
Ne ne savons quel voie il a tenue.
Si hom l'encontre passant à l'issue,
A qui il ait point de terre tolue,
Tost li ferat une desconveneue. »
Et quant il orent la novele entandue,
Ains ne veistes gent plus fort irascue;
Lors fut li ost de grant duel esmeue.
Nus cele nuit ne boit ne ne manjue :
Ne bons chevals n'i ot selle tollue.
Jusqu'al demain, que l'aube est aparue,
Firent baron grant duel et gent menue
Por le Roi Karlemaine.
Parmi l'ost furent courecié et dolant,
Clerc et baron, chevalier et serjant
Por Karlemain, le riche Roi puissant,
Dont il ne sorent ne voie ne roman.
Mais l'Emperères au courage vaillant

Fut à grant aise en Viane la grant.
Iluec le servent li petit et li grant,
Li Dus Girars et ses apartenant.
Riches mangiers ore cele nuit tant,
Et lumenaires que li palais resplant,
Que plus n'en vit nus hom qui soit vivant.
Au Roi son oste fait Girars bel sanblant;
Les mès li porte il moiemes devant,
Et Olivier li tient la nef d'arjant.
Li autre Conte sont près de lui séant,
Li Quens Hernaus de Biaulande la grant,
Mille de Puille à l'aduré tallant,
Rainier de Genes au corage vaillant:
Et Aymeris le sert cortoisemant.
De l'autre pars delez le Roi poissant
Séoit Guibors au corage vaillant,
Lez lui bele Aude au gent cors avenant.
De sa biauté le palais en resplant:
Li Rois l'esguarde et menut et sovant.
Girars appelle: si li dist en oiant:
— Biau sire Dus, or oiez mon tallant.
Cette pucele, qui a biauté si grant,
Donez la moi: car je la vos demant.
Si la donrai à mon neveu Rollant.
N'a chevalier millor el mont vivant.
Andui ensamble seront bien avenant;
Car ele est bele, et il belz ansemant. »
Et dist Girars: — Tot à vostre commant.
Faire en poez tot à vostre tallant. »
Par devant toz l'en a doné le gant.
Karl li Rois l'en mercie formant.
Quant mangié orent li chevalier vaillant,
Les napes traient escuier et serjant.
Par le palais vont grant joie menant:
Li uns viele; l'autres conte roman.

Puis vont couchier, en droit li coc chantant,
En une chambre qui ot biauté molt grant.
Là ont couchié l'Empereor poissant
Dedans .I. lit molt bel et avenant:
Onques plus belz n'ot Quens ne Amirant.
Sé cil de l'ost, qui por lui sont dolant,
Seussent ore com li est avenant,
Molt plus à aise en fussent li anquant;
Car l'Emperères au courage vaillant
Dort molt à aise et molt seuremant
Dedans Viane, jusqu'à l'aube aparant.
Par matins, ains le soloil levant,
Lievent as très chevalier et serjant.
Naymes le Dus, qui le poil ot ferrant,
Lui et Rollant et .III. M. serjant
Par la forest vont le Roi tuit cerchant,
Par ces vallées et par ces desrubans.
Quant ne le treuvent forment en sont dolant,
A l'ost repairent plain de grant mautalant.
Li Rois se liève, quant vit l'aube aparant.
Li Dus Girars et li Baron vaillant
A Karlemain en sont venu devant:
Si le saluent de Deu le Roi amant.
A la chapelle en vont trestuit errant.
Messe lor chante li Evesques Moiant.
Là ot offert maint chier paile et jant.
Après la messe n'i vont plus arestant
Karle li Rois et Girars li vaillant:
Sor les destriers en montent maintenant.
Avec aus furent .II. M. combatant;
Apparillié furent molt richemant
De riches robes et de bons garnemans,
Sans nules armes, chascuns joie menant;
S'en issent de Viane.
Charles li Rois à la fière vertu,

Le Dus Girars, ses ami, et ses dru
A molt grant joie sont de Viane issu.
.II M. furent sans lance et sans escu;
Grant joie moinent, et grant cri, et grant hu.
Tuit à rote s'en sont vers l'ost venu.
Naymes li Dus et Rollant l'ont veu;
Et cil de l'ost molt en sont esperdu;
Le plus hardis en a paour eut.
— Seignor, dist Naimes, mal nos est avenu,
Quant si avons Karlemaines perdu.
Ce est Girars et avec lui ses dru,
Qui sor nos viennent à force et à vertu.
De Karlemaines se sont aperceu,
Que nos avons par tel péchié perdu. »
Quant cil l'entendent, molt en sont irascu.
As armes courent li grant et li menu;
Encontre Karle en sont poignant venu.
Karle s'en rist, quant il les a veu.
Girars appelle, qui de joste lui fu :
— Bias Sire Dus, cist ont paour eu.
Contre nos vienent armé et fervestu.
S'or voliens, foi que doi à Jhesu,
Il li aroit maint ruste cop féru.
Poc sevent ores com il m'est avenu :
G'irai avant tant qu'il m'aient connu. »
Lors a brochié son auferrant crenu :
De ceols se part, qui o lui sont venu.
Naymon encontre et Rollant le sien dru:
Et quant il ont lor seignor conneu,
Onques mais jor n'orent tel joie eu.
Maintenant sont contre lui descendu :
S'oste chascuns dou chief li hiaume agu :
— Seignor, dist-il, ne soiez esperdu !
Cist ost avés por noiant esmeu.
La merci Deu, bien nos est avenu !

Or avons ce qu'avons tant atandu :
Moi et Girars sommes amis et dru.
Si demorra la guerre. »
Quant li baron ont li Roi escouté
Que il lor dist que il sont acordé
Au duc Girars, qui tant lor a pené,
N'orent tel joie en trestot lor aé.
Chascuns respont : — Deus en soit aoré!
Bien ait, par qui cist plais est devisé!
Qu'or en irons arière en no raigné,
Où nus ne fut, bien ot .VII. ans passé. »
Karle descent devant son maistre tref.
Ses barons mande, ses princes, ses chasés :
El faudestuel est maintenant montés.
Où voit ses homes, ses a araisonés.
— Baron, fait-il, envers moi entandez!
Je m'en alai chascier, bien le savez :
Ou bois estoie moi septimes entrés ;
Chasçai le porc, qui molt iert redoutés.
Vint i Girars et ses fiers parentés :
Lors cuidai estre et mors et afolés ;
Mais vers moi fuit si plains d'umilité
Qu'al pié me vint li frans Dus onorer.
Si me cria merci come senés,
Il et Hernaus, où molt a de bontés.
Quant je le vi, si m'en prist grant pités,
Por ce qu'avoient de sor moi poesté.
Pardonai lor par bonne volanté.
Ainz mais en gent ne vi tel loialté !
Or si vos pri que consoil me donez
De lor païs, que je lor ai gasté.
En quel manière lor serait amendé ? »
— Sire, dist Naymes, or avés bien parlé.
Sé m'aist Dieu, je l' vos disoie assez
Que vers Girars molt grant tort aviez.

Sé m'aist Deus, si ne lor amendez,
Jamais n'arez m'amistié ne mon gré. »
— Naymes, dist Karles, vos dittes vérité.
Sire Girars, dist il, avant venés.
Issi vous rands je quites vos hérités:
De douce France les honors guarderés.
Bien iert de France, qui vos i amerés :
Qui vos hairés, mar i serat trovés ;
Ains s'en irat povres, desarités. »
Et dist Girars : — v. c. mercis et grés. »
Tant com fu haut, il est à pié alés.
Karle et Naymes li ont sus relevé.
Adonques fut par tot li bans criés
Que trestuit li marchié soient abandoné :
Et qui sera de rien nule encombrés,
Ne qui perdra .ii. deniers moneés,
A .iiii doubles li serat restorés.
Lors commencèrent marcheant à crier,
Qui les avoirs avoient aportés.
Dès le matin, que il fut ajornés,
Desci à soir que il fut à vesprés,
Ne finent il de venir ne d'aler.
Defors la ville se logent ens ès prés,
Où ont lor treiz et pavillons fermés.
Grant joie moinent li Baron et li Per,
Et Clerc, et Prestre, et Moine coroné
De la pais, qu'est jurée.
Ce fut en mai, qu'il fait chaut et seri.
Foilli sont bois ; et pré sont ranverdi ;
Pucele est liée, qui est lès son ami.
Cil oisel chantent clèrement à haut cri.
A une feste del baron .s. Moris
Karle tint cors : ains si bele ne vi
Dedans Viane ou palais signori.
Avec lui ot maint chevalier hardi.

De riches mès furent molt bien servi.
Après mangier, ains qu'il fussent parti,
Dame Guibors fors d'une chambre issi :
Par la main destre tint bele Aude lès ci.
Et fut vestue d'un paile signori :
De sa biauté li palais resplandi.
Cil, qui la voient, en sont tuit esbahi.
— Hé ! Dex, dist Karle, si bele dame a ci ! »
— Sire, voire, Hernaus li respondi.
Ele est ma nièce, ce sachiés vos de fi,
Fille Renier le franc comte gentil,
Suer Olivier au courage hardi. »
— Donés la moi, Karle li respondi,
Avec Rollant le mien charnel ami :
Ne la demant por autre que por li.
Jamais nul jor, puis qu'il en iert saisis,
Nostre lignage ne seront départi.
Et sé Deus done, qui onques ne manti,
Qu'un oir eussent par la soie merci,
Encore porat grans biens venir de li. »
Hernaus respont : — Sire, vostre merci.
Plus haut ne puet avoir mari de li,
Qu'est de vostre lignage. »
En piés se dresce Karlemain à vis fier ;
Rollant appelle son neveu, qu'il a chier.
Aude li done à per et à moillier.
Parmi la main li vait le Rois baillier,
Si que le virent maint Bairon chevalier.
Et l'Arcevesques i fut por tesmoignier
Que devant toz les a fait fiancier.
Et si ont mis terme dou nocier ;
Le jor i mistrent li Duc et li Princier.
Mais sarrasin et paien adversier
Les départirent : Dex lor doinst encombrier !
A ces paroles, que vos m'oiez noncier,

Sus ou palais sont monté messagier,
Que le boins Ys, qui molt fist à prisier,
I avoit fait de Gascoigne anvoier.
Voient le Roi; si l' saluent premier:
— Hé! riches Rois, qui France as à baillier,
Poine te croist et mortels encombrier.
.XIIII. Rois felons et adversier
Dedans Gascoigne sont entré l'autrier:
De Tarascone ont fait les murs brisier.
Bordiaus ont fait sor Gironde asségier.
Ja Deu ne place, qui tot puet justicier,
Que là mais aies fiez ne terre à baillier,
Sé ne vanges ta honte! »
Quant li Baron ont les mès escouté,
Li plus hardi en sont espoenté.
Et dist Seguins de Bordiaus la cité:
— Messagier frère, dites vos vérité
Que Sarrazin sont en ma terre entré? »
— Oil voir, Sire, le païs est gasté,
Et essilié, et mis à povreté.
Prim jor de mai ont le terme nommé
Qu'il passeront de Gironde le gué:
Jusqu'Orliens en vanront la cité.
Prendront Beorges: ce ont dit et conté
Qu'ele fut lor jadis en érité. »
— Hé Deux! dist Karle, vrais Rois de majesté,
Qui ce voisistes par la vostre bonté
Que je tenisse corone et roialté,
Consilliez moi! et qu'il vos viegne en gré
Qu'aie l'orgoil de cele gent maté,
Qui à tel tort sont en ma terre entré!
Consilliez moi, franc chevalier membré,
Si com vos estes mi home et mi chasé.
Et si avés une grant pièce esté
Tot por m'amor, je l' sai de vérité:

Servi m'avés volentiers et de gré
Por les grans fiés, que je vos ai doné.
Or recevés, por Deu de majesté,
Icele poine, qu'en ceste voie arez,
Et por s'amor conquerre. »
Li Arcevesques sus en piez se dresça :
El faudestuel maintenant en monta ;
Molt gentement à parler commença :
— Beneois soit, qui à moi entandera !
Je suis eslus de Deu, qui tot forma,
Et de S. Piere, que à Rome estora,
A qui pooir des pecheors dona
De pardonner de quant que meffait a :
Qui sor paiens or aller en vodra
Avec le Roi, qui France à garder a,
De ses pechiés trestoz quites sera
En l'onor Deu, qui le mont estora. »
Dient François : — Com bon pardon ci a !
Com buen fut nez, qui en cel ost ira,
Por tel pardon conquerre ! »
En piez se dresce l'Emperères de France ;
Ses en apele trestoz en audiance
Tos ses Barons, ceols de plus grant poissance.
Congié lor done, et puis si lor commande
Prim jor de mai, si com elle commance,
De soz Gascoigne soient trestuit ansamble ;
Si en iront sor la gent mescréande.
Lors en appelle Dan Girars de Viane.
— Vos remaindrois, et g'irai en Espaigne :
Vos commans je Basvière et Alemaigne.
Et vos Rainier, et Hernaut de Biaulande
Vos commans je Genevois et Ostrante,
La tor d'Assai et la tor de Plaisance,
Mon fort de Rome, que l'en clame ma chambre,
Et Lombardie, que om rien n'i mespreigne. »

— En non Deu, Sire, ce dist Guibors la franche,
Formant vos croit, qui tot ce vos commande. »
— Voir dites, Dame, dist Hernaus de Biaulande. »
Adonc monta l'Emperère de France;
Li Duc Rollant est entrés en la chambre,
Baisat Audain sa bele amie gente;
Et en après son anel li commande.
Elle li a baillie enseigne blanche,
Dont il fist puis mainte reconoissance,
Quant il ala en la terre d'Espaigne,
A grans chastels et à fors cités panre.
Mais Sarrazin, que le cors Deu cravante,
Les départirent, que il ne la pot panre.
Ce fut duel et damages!
Oït avez de Girars le Baron
Comment il est acordés à Karlon.
Au chief dou terme, que nommé vos avons,
En ala Karle en Espaigne ou réon
Sus Sarrazin, que li cors Deu mal don,
Qui sa terre orent mise à destruction.
Molt bien avés oïe la chançon
Comment il furent trahi par Guenelon;
Mors fu Rollant et li autre Baron,
Et li .xx. m., que Deus face pardon,
Qu'en Roncevalz ocist Marsilion.
Mais d'aus ici atant vos laisseron,
Et de Girars de quoi chanté avon,
Et de Rainier et d'Hernaut le proudon,
Et d'Olivier qu'est Rollant compaignon.
Dou fil Hernaut si après vos dirons;
C'est d'Aymeri, qui tant parfut proudon,
Le Seignor de Narbone.

Explicit de Girars de Viane,

NOTES
ET
GLOSSAIRE.

A.

Aaesier. — Bien traiter, mettre à l'aise.

Aaitison. — Combat, défi, colère.

Aatis. — Qui se hâte.

Aatir, s' — Se défier, s'engager à combattre, s'emporter.

Abandonne. — Libre, délivré.

Abelir. — Plaire.

Abejois, Joserant d' : — La mort de ce chevalier nous paraît une allusion à la guerre que fit Louis VIII contre les Albigeois et le comte de Toulouse : 1226. —Aymery IV, Vte de Narbonne, avait été contraint, dès 1215, d'abandonner leur cause.

Abomé. — Abimé, consterné, stupéfait.

Acesmer.— Orner, vêtir, préparer

Acoillir. — Prendre, suivre.

Acointer. — Faire bon accueil. — *S'acointer* : se lier, s'unir.

Acorcier. — Ecorcher, raccourcir.

Acouté. — Acoudé.

Acravanter. — Briser, crever.

Acubes. — Lits, pavillon.

Ademis.— Qui avance tête baissée.

Adestrer.— Assister, conseiller.

Adjousté. — Adversaire dans une joute, un tournois.

Adouber. — Armer, recevoir chevalier, préparer.

Adressier. — Reparer, remettre dans la bonne voie.

Aduré. — Ferme, fort, résolu.

Aé. — Age, vie, temps.

Afautré. — Harnaché, garni d'une selle sur laquelle la lance pouvait s'appuyer.

Aficher. — S'affermir.

Afier, Afichier. — affirmer.

Afoler. — Tuer, blesser, rendre fol.

Agait. — Embuscade.

Agrever. — Vaincre, briser.

Ague, aigue. — Eau.

Aie. — Aide, secours.

Aige.— Age, vie, temps. — Eau.

Aime, aisme. — Ame.
Aine. — Oiseau de rivière.
Ains, aincois. — Mais, avant.
Ains jornée.— Venue du matin.
Aiques. — Toujours, encore.
Aïr, aïrée, Aïrison. — Colère, énergie. — *Aïrier*. s'emporter.
Aist, sé Deu m'. — Si Dieu m'aide.
Ajorner. — Faire jour.
Ajosté. — Rapproché, mis aux prises.
Aleus. — Fief exempt de droits.
Alexandre. — Alexandrie en Égypte.
Alie, als. — Ail, oignon, alise.
Aloer, aloser. — Illustrer, louer. vanter.
Allouer. — Attribuer.
Amandise, amandison. — Indemnité, réparation, excuse, soumission.
Amanevis. — Pret, leste, gai, hardi.
Ambes, ambedui, ambedous. — Tous les deux.
Ambler. — Aller l'amble, voler.
Amender. — Réparer.
Amier. — Mettre en morceaux, en miettes.
Amirant. — Émir, amiral, roi arabe.
Amoussié. — Caché, couvert.
Ancesserie. — Antiquité.
Ancié. — Ancien.
Ançois. — Avant, plus tôt.
Ancui. — Aujourd'hui.
Andous, andui. — Tous deux.
Angin. — Engin, machine de guerre, esprit, invention, arme.
Angle. — Ange.
Anjo, celui d'. — V. *Joffroit*.
Anoier. — Vexer, opprimer.
Anparlé. — Qui parle bien.
Anquant. — Tous, chacun
Ansement. — De même, autant, aussi.
Anste. — Lance.
Anti, antie, antif. — Ancien.
Anuitier, l'. — Arrivée du soir.
Anvis. — Malgré, à regret.
Aombrer. — Habiter, se mettre à l'ombre, à l'écart, se cacher.
Aorer. — Adorer.
Apaier — Apaiser, faire la paix. — *S'appaier*.— S'acquitter.
Apandre. — Dépendre, appartenir.
Apanser. — Réfléchir, être sage.
Apoindre. — Piquer vers, se diriger.
Apostole, l'. — Le Pape.
Arainier, araisoner, aranier. — Entretenir, haranguer, conseiller, adresser la parole.
Aramie. — Prolamation, défi, duel, combat.
Archie. — Portée d'un arc.
Archoier. — Plier comme un arc.
Ardoir. — Brûler. — *Ars*. — Brûlé.
Arguer. — Presser, exciter.
Arité. — Domaine, royaume.
Asaucier. — Exhausser, élever.
Ascordement. — De cœur, d'accord.

Assai. — Alsace.

Assaier. — Eprouver.

Assassé. — Rassasié, riche.

Assaurai, j'. — Je donnerai l'assaut.

Asselle. — Aisselle, côté.

Assesistes, vos. — Vous assiégeâtes.

Asseurer. — Mettre en sûreté, garantir : *S'asseurer.* — Se reposer, s'abriter.

Assis. — Assiégé, attaché.

Assolu. — Indépendant, puissant.

Atargier. — Retarder.

Atirer. — Marcher, se diriger.

Auberc, aubers. — Haubert, cotte de mailles.

Aubery. — Il s'agit du héros bourguignon, dont nous venons de publier la geste.

Aubrier.— Saule, peuplier blanc.

Aude. — Ce nom doit dériver de ceux d'Hadwige, Hadwide, Avoise, Avoye et Avide, fort en usage dans les XIe et XIIe siècles. Celui d'Adèle a la même origine et n'en est qu'un diminutif.—Alix, comtesse de Bar-sur-Aube, femme de Raoul II, comte de Valois, eut une fille appelée Adèle. Elle épousa Herbert IV, comte de Vermandois, et eut une fille nommée aussi Adèle, qui s'unit à Hugues le Grand, fils de Henry 1er, roi de France.

Aïe. — Aide. — *Aïez moi.* — Aidez moi.

Auferrant. — Couvert de fer.

Aumarie. — Armenie.

Avaller. — Descendre.

Ave, awe. — Eau.

Averne. — Auvergne.

Aversier. — Adversaire, diable.

Avesprement — Le soir.

Avillier. — Outrager, déshonorer.

Avoé. — Seigneur, défenseur.

Aymeri. — Le comte Aymeri, dont l'auteur parle, page 3, est Aymeri de Narbonne, personnage secondaire dans le roman de Girard de Viane, mais qui devient le héros des poèmes qui le suivent. Bertrand, page 10, annonce qu'il va devenir le chef d'une lignée de preux. — Page 26, il semble donner à Mile de Paille un jeune fils nommé Aymeriet. Il est possible qu'il y ait ici quelques vers passés, et qu'il s'agisse du fils d'Hernaut, dont le messager aurait aussi conté le bonheur à Rainier. On peut le croire d'autant plus que dans le cours du roman, le fils du sire de Biaulande reçoit de temps à autre le nom d'Aymeriet. — Dans tous les cas il n'est plus question du fils de Mile.

B.

Bachelier. — Aspirant chevalier.

Baillie, ballie.— Possession, jouissance.

Bailler.— Traiter, garder, possé-

der, donner.

Baloier. — Sauter, caraçoler, galopper,

Ban. — Territoire.

Bandé d'or. — Coupe de lignes d'or transversales de droite à gauche.

Bandon. — Ban, cri, volonté, loisir, liberté absolue.

Bani, ost. — Armée formée par l'appel du ban.

Barbé. — Barbu.

Barde. — Hache, outil pour couper le bois.

Barnage, barné. — Famille, maison, suite, grouppe de chevaliers, exploit.

Baronie.—Chevalerie, seigneurie.

Barris. — V. Beorges.

Barruier — De Berry.

Baste, à. — En suffisance.

Bauder. — Joie.

Bedouin. — Injure née des guerres soutenues contre les maures d'Afrique. On trouve dans le midi une commune qui se nomme encore ainsi.

Beliant. — Bethléem.

Beneisson. — Bénédiction.

Beorges, le comte de.— Le comté de Berry fut réuni à la couronne de 1100 à 1364. Aucun de ses possesseurs ne se nomma Lambert. Le premier d'entre eux, Gérard d'Alsace, épousa Berthe, fille de Pépin, roi d'Aquitaine. — Bertrand fait de Lambert un seigneur de la maison de Bourgogne, c'est une flatterie pour la maison de Vienne.

Ber. — Baron, chevalier, brave.

Berars, le forestier. — Le copiste aurait sans doute du écrire Bertrand.

Bernage, Berné. — V. Barnage.

Bernart—Ce nom est un de ceux, propres à la race Carlovingienne et aux romans qui l'illustrent. Bernard, petit-fils chéri de Charlemagne et roi d'Italie, est sans doute celui dans la tente duquel il se réfugie. — V. p. 72. — Après la mort du grand empereur, Louis le Débonnaire persécuta Bernard. Celui-ci se révolta et fut vaincu. C'est de lui que descendaient les comtes de Vermandois et cet Herbert que trahit Charles le Simple — Bernard, duc de Septimanie, comblé des faveurs de la cour, se révolta contre Charles le Chauve, fut vaincu, et exécuté en 844.

Bernard, st.— Abbé de Clervaux, prédicateur des croisades, mort en 1153.— Mais, dans la Savoie et le Dauphiné, et par suite, dans le pays de Vienne, on vénérait un autre St Bernard: c'était le fondateur des couvents hospitaliers, qui s'élevaient dans les Alpes : il mourut dans le Xe siècle.

Berser, bersier. — Chasser. — Berger, valet.

Bertondé. — Tondu à la hate, V. tondu.

Besons, besoing — Malheur.

Biaulande, Hernaut de. — Dans le roman d'Aymery de Narbonne, on le nomme Hernaut de Beaulandois. — L'auteur du roman provençal de fierebras, s'est emparé de ce personnage, et l'appelle Arnaut de Berlanda. Dans la chronique de Turpin, figure un Arnold de Bellanda.

Biaume. — Beaune.

Bis. — Double. — Gris, sombre.

Bisse. — Biche.

Bliant. — Cotte, robe, vêtement de dessus.

Blois. — Blond, gris, blanc

Bobant. — Orgueil, folie, excès.

Bocials. — Boisseau.

Boidie. — Trahison.

Boiffois. — Colère, bruit.

Boiscor. — Traître — ***Boisier.*** — Tromper.

Bon. — Volonté, caprice.

Bonté. — Service, faveur.

Borgois. — Bourgeois, vilain.

Bosc. — Bois, forêt.

Boucel. — Bouteille.

Bouchet. — Petit bois.

Boucle. — Bouclier, centre de l'écu.

Braces. — Bras.

Braie, Braier. — Haut de chausses.

Branc. — Epée, lame.

Brechas, lisez bretchas. — chien de chasse.

Briant. — Priam.

Bricon. — Fol, stupide.

Bris. — Querelleur, sot, têtu.

Brivé, à. — En hâte.

Brocher. — Piquer des deux, — pousser.

Broi. — Branches, bois. — Gluaux.

Broigne. — Cuirasse, cotte de mailles.

Broncher, s'en. — V. Embroncher.

Bruel. — Bosquet.

Bu. — Haut du corps.

Buer. — Laver, battre.

Bueve, Buene, Buenon. — Deux personnages de ce nom, figurent dans nos romans de chevalerie et dans nos chroniques. Bueves, duc d'Aigremont, père de l'enchanteur Maugis, et cousin d'Aymon, duc de d'Ordon, si célèbre par ses quatre fils, fut tué par le non moins fameux Guénelon. — Ce ne peut-être celui dont il s'agit ici. Mais, Boson, roi de provence, eut pour père Bernudou Bueves, comte d'Autun. De lui descendaient les maisons de Bourgogne et de Vienne. C'est évidemment à celui-ci que pense Bertrand, quand il cite son nom.

Buschet. — Bosquet, petit bois.

C.

Carcier. — Chercher, viser, atteindre.

Cendals — Etoffe de soie.

Chaenon. — Carcan, chaîne.

Chair. — Tomber, choir.

Chalant. — Bateau.

Chalengier. — Disputer, combattre.

Chalon, Chaulon. — Châlons-sur-Saône.

Chamois. — Champ.

Chancel. — Lit, canal.

Chanu. — Vieux, ridé, blanc.

Chapleis. — Combat, mêlée. — *Chapler : chaploier*.—Frapper, combattre.

Chasé. — Chef, Seigneur, prince. *Chasement* : seigneurie, fief, commandement.

Chaut, il. — Il importe.

Chief de pièce, à. — A la fin. — *A chief devant*, longtemps avant.

Chiere.— Visage, tournure, corps, personne, homme.

Choisir. — Voir.

Claré. — Vin de Bordeaux

Clermon. — Il s'agit de la forêt de Clermont-en-Dauphiné, près Vienne.

Clugny. — L'abbaye de Cluny, à quatre lieues de Mâcon, fondée en 909, par Guillaume le pieux, duc d'Aquitaine, héritier de sa sœur Albane, femme de Guerin, comte de Mâcon et de Châlons, et par suite après elle, comte de Mâcon, compta parmi ses bienfaiteurs, les successeurs de Guillaume et les ancêtres de Girard de Vienne. L'un d'eux, le comte Guillaume Ier, s'y fit moine en 1078. On voit pourquoi Bertrand mène deux fois son héros dans ce célèbre monastère.

Coi. — Immobile, muet. — *Coiement*. — Sans bruit.

Coillir. — Prendre.

Coing. — Pointe, sommet.

Cointe. — Coquet, fier, brave. — pointe, coups.

Cols. — Coups.

Combrer. — Saisir, prendre.

Commant. — Ordre, appel aux armes.

Comparer. — Payer, acheter.

Composte. — Fricassée, ragoût.

Coe. — Queue.

Conréer, conroier. — Recevoir, accompagner, garnir, armer, pourvoir.

Conrois. — Défi, traité, engagement, suite, armes.

Consivrer, se. — Se passer, se consoler, se moquer.

Consuir. — Atteindre, suivre.

Contraire. — Plainte, insulte, querelle, guerre. — *Contralier*. — Contrarier, résister. — *Contralision*. — Colère, dépit.

Contremont. — En haut.

Contreval. — En bas.
Convent. — Convention, traité.
Converser. — Séjourner, fréquenter.
Corage. — Intention, désir.
Coresous. — Irrité, en courroux.
Coroné. — Tonsuré.
Corps. — Pour colps, coups.
Cortoier. — Suivre la cour.
Coute. — Lit, tabouret, coussin, coude.
Craventer. — Briser, crever
Créanter. — Garantir, promettre, croire, fiancer.
Cremu. — Redouté.
Crenu. — Aux longs crins.
Creu. — Enrichi.
Croissi. — Croisé, heurté, brisé.
Croller. — Ebranler, secouer.
Crote. — Grotte, souterrain.
Cuidier. — Croire, penser, soupçons, présumer.
Cure. — Soin, intention.
Cuvers — Faux, perfide.

D.

Dam, dan. — Seigneur.
Damage — Dommage, tort.
Dangier. — Difficulté, querelle, menace, puissance, seigneurie.
Dé. — Dieu.
Décepline. — Justice, châtiment.
Deffaé. — Sans foi, payen.
Dehait, Dehé. — Malheur, mal.
Desmenter, se. — Se plaindre.
Demoine. — Seigneurial.
Demoiner. — Mener, conduire.
Denis, st.—En 711, Pépin envoya près du pape Zacharie, Fulrad, abbé de st Denys, pour savoir s'il pouvait s'emparer de la couronne. Aussi les romans Carlovingiens donnent-ils aux descendants de Pépin le titre de roi de st Denis. Cette abbaye avait d'ailleurs des prétentions au sacre : on y gardait au moins le sceptre et la couronne de nos rois. C'est dans ses archives que nos trouvères ont prétendu rencontrer les textes qui les inspirent. Philippe Mouskes lui même, le poète historien, déclare à son début avoir puisé à cette source.
Departir. — Disperser, partager.
Déporter, se. — S'amuser.
Derout. — Rompu.
Dès ci. — D'ici, jusqu'ici.
Desariter. — Ruiner, dépouiller.
Desartis. — Desarticulé, brisé.
Deschaut. — Sans chaussure.
Deservir. — Mériter, gagner.
Desevrer. — Séparer, tuer.
Desfois. — Interdiction, suspension.
Desmaillie. — Dont les mailles sont rompues.
Despencier, maître.— Intendant.
Desraer. — Quereller, se battre.
Desrainement. — Discussion, combat.

Desranier. — disputer, plaider, plaisanter, raisonner, combattre.
Desroi. — Tort, faute, péché.
Desrubant. — Chemin étroit, couvert.
Dessener. — Assigner, attribuer.
Dessirer. — Déchirer.
Destorbier. — Trouble, malheur,
Destraindre — Vaincre.
Destroit. — Malheur, contrainte, ruine, lien, prison. — Vaincu, ruiné, malheureux.
Desver. — Etre fol, furieux, sans raison.
Detrier.— Se retirer, se distraire, rester, retarder.
Deu aïe. — Dieu m'aide.
Devis, *Devise*. — Désir, ordre, projet, propos, description. — *Deviser*. — Dire, exposer.
Diemange. — Dimanche.
Dois. — Dais, siège, toit.
Donier, le tiers.— Peut-être pour le tiers-denier, redevance féodale.
Donsel, *donsiau*, *donsillon*.— jeune gentilhomme, jeune chevalier.
Doon. — V. Maience et Monloon. — Bertrand écrit Doon pour Dijon. Cette ville était, dès l'origine du duché de Bourgogne, la capitale de ce fief. — Doon est sans doute un diminutif de Drogon ou Dreux. — Ce nom fut celui d'un fils de Carleman, frère de Pépin le Bref, et d'un fils naturel de Charlemagne ; ce dernier fut évêque de Metz.
Dos — V. Monloon.
Dressier. — Servir, faire le service, adresser.
Droit. — fief, hommage.
Droiturier. — Légitime, juste.
Dru. — Favori, ami, féal.
Duel. — Deuil.
Duis. — Habile, instruit.
Durandart. — Cette épée avait été conquise par Charlemagne sur le roi Arabe Floriville. Mais l'Empereur l'avait perdue sous les murs de Toulouse. Balafre, fils du roi Marsille, le vainqueur de Roncevaux, s'en empara et l'offrit au roi Sarrasin Agolant; celui-ci en fit présent à son fils Hyaumont. — Charlemagne la lui enleva et la donna à Rolland. V les romans d'Agolant et de Fierabras.
Dus que. — Jusque.

E.

Efforcement. — Force, effort. —
Efforcié. — Brave, vigoureux.
Efforser. — Forcer, vaincre.
Effraer. — Inquiéter, avertir, agiter, mettre en marche.
Elme. — Casque.
Embroncher. — Branler, froncer, rembrunir, grimacer,

Enamer — Aimer.

Enarmes. — Courroies par lesquelles on tenait le bouclier.

Enchausier. — Chasser, poursuivre.

Encombrer. — Embarrasser, opprimer.

Encombrier. — Danger malheur, embarras

Encrouer. — Clouer, attacher.

Enduré. — Endurci, dur, fort, ferme, patient.

Enermi. — Ennemi, sauvage.

Engenoillier. — S'agenouillier.

Engignier. — Tromper. inspirer.

Engin. — Perfidie, machine.

Engineor. — Ingénieur, enchanteur.

Enhoudé. — Lié, noué, monté, garni d'une poignée.

Enorer. — Honorer.

Enroin. — On voit un personnage de ce nom dans le roman d'Agolant.—Didier, roi des Lombards, demanda en mariage pour son fils Gisele, sœur de Charlemagne. Il y a peut être ici une allusion au refus qu'il subit.

Entalenté. — Décidé, voulant, désirant.

Entoiser. — Apprêter, ajuster.

Entraïr. — Trahir.

Entrant, en. — Pendant que.

Entreférir, s'. — S'entre-frapper.

Envis. — Malgré, à contre-cœur.

Erraument. — Çà et là, en marchant.

Errer. — Aller, marcher.

Error. — Désespoir.

Esbanoier. — Folâtrer.

Esbaudir — Egayer, célébrer, faire du bruit.

Esbraisier. — Embraser, allumer.

Eschargaitier. — Faire le guet, garder.

Escharné. — Décharné, maigre.

Escharnier. — Railler.

Eschevi. — Beau, parfait.

Esciant, esciantre. — Connaissance, avis, science, conscience, expérience.

Esclabonie. — L'Esclavonie fut soumise en 805 par Charles, fils aîné de Charlemagne et de Hildegarde : ce prince mourut en 811, roi de la France orientale.

Escordement. — De cœur, d'accord.

Escouser. — Se refugier, fuir.

Escremir. — Combattre, s'escrimer.

Eslais. — Bond, saut, course.

Eslaissié. — Joyeux, animé.

Eslascier. — Esléescier, gambader, caracoler, se réjouir.

Esmaier, s'. — Se troubler.

Esmeré. — Pur, fin.

Esmier. — Mettre en pièces.

Espaori, espoeri. — Epouvanté.

Espié. — Pieux, lance, épée.

Esraiger. — Enrager, arracher.

Essart. — Ruine, bris, lacération.

Essiant. — V. esciant.

Essilier. — Ruiner.

Estaiche.—Pieux, perche, poutre.

pilier.

Estal, *à*. — En place, en arrêt.

Ester. — Être debout, être mis de côté, se tenir, rester.

Estevoir. — Nécessité, force.

Estienne, *s*t. — La cathédrale de Sens fut dès l'origine placée sous l'invocation de Notre-Dame, de st Jean et de st Etienne. Elle fut placée sous le patronage exclusif de ce martyr, à partir du Xe siècle, lorsqu'elle fut rebâtie après l'incendie de 970. Encore relevée en 1122, en 1184 et en 1267, elle conserva toujours le titre de st Etienne, quoiqu'elle eût des cryptes et des chapelles consacrées aussi à Notre-Dame et à st Jean.

Estor. — Combat, tournoi, duel.

Estordir. — Faire tort, étourdir, éblouir.

Estorer.— Sauver, relever, élever, fonder.

Estoutie.— Folie, sottise, coup de tête.

Estraingier. — Eloigner, bannir.

Estri. — Mêlée, bataille, bruit.

Estroé. — Troué, brisé.

Estuer.— Étuver, chauffer, laver.

Estuet, *il*. — Il faut, il doit.

Esvos, *evos*. — Voici que.

Eudelon.—Le nom d'Eudes est commun dans la 1re maison ducale de Bourgogne. Eudes, duc de Bourgogne, se distingua sous les ordres de Philippe-Auguste à Bouvines, en Flandres, et dans les croisades.—St Odillon fut le 5e abbé de Cluny. Il mourut en 1048.—Cependant le nom d'Eudelon l'allemand doit désigner un Othon. Othon IV, empereur, fut défait à Bouvines et mourut en 1218. L'éloge donnée à la bravoure d'Eudelon l'allemand n'est peut être qu'une ironie.

F.

Facheor. — Faucheur.

Faé. — Fée, enchanteur.

Faintie. — Dissimulation.

Faucon muier. — Qui vient de muer, jeune, ardent, brillant.

Faudestuel. — Fauteuil.

Faudrons, nous.— Nous manquerons.

Fausser. — Manquer de parole.

Fautre. — Point de la selle sur lequel la lance s'appuyait.

Feauté.— Fidélité, serment.

Fenestrer. — Lever sa visière.

Fereïs. — Bruit du combat, choc du fer.

Ferir. — Frapper.

Fermer. — Attacher, fortifier, clore.

Fermeté. — Forteresse, enceinte.

Ferrant. — Frappant, couleur de fer, couvert de fer. — Cheval vêtu de fer.

Fervestu. — Habillé de fer.

Fi, de.— Certainement.

Fiance. — Parole, promesse.
Fié, fies. — Foi, fief.
Fiert, il. — Il frappe.
Fierté. — Forteresse, mur.
Fillues. — Filleul.
Finer. — S'arrêter, mourir.
Flori. — Qui a la barbe longue, la chevelure abondante, brillante — Ce nom est aussi celui d'un cheval dans le roman hippique d'Aubery. — Les chevaliers le portaient aussi : il appartint au fils illégitime de Philippe 1er et de Bertrade de Montfort. Il épousa l'héritière de Nangis en Brie.
Folier. — Etre fou, plaisanter.
Folli. — Garni de feuilles.
Forcier, forsier. — Violent, forain.
Forches. — Fourches, potence.
Forfais, mes. — Le tort qu'on m'a fait, l'infidélité commise envers moi.
Foreus, plus n'en. — Plus n'en ferons.
Forson. — Force.
Frait. — Brisé.
Frapier. — Frapper, tuer.
Fremillon. — Boucle, agrafe.
Friçon, frison. — La Frise était tributaire de la France depuis 707.
Fringues. — Danse, régal, plaisir.
Froer. — Broyer, piler.
Fuerre. — Fourreau.
Fust. — Bois, poutre, lance.

G.

Gaber, Gaberie. — Le plaisir, la joie, la plaisanterie.
Gafiers. — V. Gauffier.
Gaidon le vel, ou le viel. — Ce nom vient peut-être de Guy, Guido et Wuido. Porté par les descendants de Charlemagne, qui furent ducs de la Spolette, il appartient aux ancêtres de Girard III de Vienne, par suite du mariage de Gertrude, héritière du comté de Mâcon, avec Adalbert, marquis d'Ivrée.
Gaignart. — Manœuvrier.
Gan, donner le. — Promettre, s'engager, faire un traité, donner son gant en gage de sa parole.
Garir. — Défendre, protéger.
Garnement. — Armure.
Garni. — Armé, riche, fertile, peuplé.
Garsonnier. — Valet, goujat.
Gaste. — Vaste, large. — Stérile, dévasté.
Gauffier, le trésor. — Les épopées carlovingiennes parlent souvent du riche duc Gaiffer. Il s'agit de Waifre, duc d'Aquitaine, célèbre par la guerre qu'il soutint contre Pépin le Bref. Il porta le fer et la flamme jusque Châlons-sur-Saône. La Bourgogne conservait le souvenir de ses spoliations : il s'était retiré emportant un butin.

énorme.

Gehir. — Parler, crier.

Gemmé.—Orné de pierres fines.

Genevois. — Le duché de Gènes.

Genoillons. — Genoux.

Gès. — Cordon qui liait l'oiseau de proie sur la main.

Geste. — Exploit, récit, roman.

Giron. — Sein, taille, côté, milieu.

Glacier. — Glisser, couler.

Glaie. — Jacinthe, iris.

Glous. — Glouton, lâche.

Goule. — Bouche, gorge.

Goulouser. — Convoiter, désirer.

Gracier. — Remercier.

Graelier. — Griller, mettre sous les grilles.

Graer, *Gréer*.— Agréer, accorder, adopter.

Graignor. — Plus grand.

Gramir, se. — Se désoler.

Gramment. — Grandement.

Grant pièce. — Longtemps.

Grenon. — Moustache.

Grever. — Ecraser, opprimer.

Guaber. — Railler.

Guaigier. — Donner ou recevoir un gage de bataille.

Guaignerie. — Ferme, culture.

Guarison. — Secours.

Guenchir. — Marcher, courir, aller.

Guenelon, *Guenes*. — Il s'agit du traitre qui plus tard livrera l'armée française aux sarrasins dans le défilé de Ronceveaux. Nos romanciers donnent son nom à tous les personnages traitres, flatteurs, menteurs et lâches, qu'ils font apparaître dans leurs poèmes. Il était fils de Geoffroy d'Hautefeuille et figure de fait ou de nom dans presque tous les romans carlovingiens.

Guerpir. — Abandonner, fuir.

Guerredon — Récompense.

Guibourc. — Ce nom revient souvent dans les romans carlovingiens, surtout dans ceux qui intéressent les traditions bourguignonnes. Il vient probablement de celui de Gerberge, commun dans les IXe, Xe et XIe siècles. — Gerberge, héritière de Léotald, comte de Macon, épousa Adalbert, marquis d'Yvrée et en eut Otte Guillaume dont Girard III de Vianne descendait au 8e degré.

Guiche, *guige*.— Poignée, lanière de cuir par laquelle on tenait le bouclier.

Guier. — Guider.

H.

Haitié. — Gai, leste, gaillard.

Haioit, il.— Il haïssoit.

Hanas. — coupe, verre.

Hanepée. — Contenu d'une coupe.

Hanste. — Lance, bâton.

Hart. — Corde.

Hart, il l'a. — Il l'a saisi.

Hasterel. — Derrière de la tête, dos.

Haubert. — Cotte de maille,

Haubert doublier.—Cotte double, ou à doubles mailles.

Haute-Cleire. — V. Munificans.— Dans le roman de Fierabras et dans d'autres poèmes de la même famille, on retrouve Hautecleire dans la main d'Olivier.

Hé. — Haine.

Héaume, hiaume. — Casque.

Herberge. — Hôtel, asile, tente.

Hérité. — Propriété, fief héréditaire

Hernaut, de Biaulande. — Ce paladin se retrouve dans les romans qui font suite à celui de Girard, tels qu Fierabras et Aymery de Narbonne. On l'y nomme Hernaut de Beaulandois, Arnaut de Berlanda, Arnoldus de Bellanda. — Hernaut est le même mot que Renaud; ce dernier nom se rencontre plusieurs fois parmi les ancêtres et les collatéraux de Girard III de Vianne.

Hest, il. — Il hait.

Heux.— Cheville, poignée, garde.

Hoël de Nantes. — Ce nom est historique. Hoël, comte de Nantes, épousa Havoise, fille de Alain III, comte de Bretagne, du chef de sa femme il hérita du comte Conan II, son beau-frère, mort sans enfants en 1066. Il laissa trois fils, Alain IV, Mathias et Benoit, et mourut en 1084.

Honir. — Deshonorer, punir.

Hoqueton.— Vêtement de dessous.

Huchier. — Crier, appeler.

Hué. — Aujourd'hui.

Heuses. — Houzeau, botte.

Hu, hus. — Cri, tumulte.

I.

Iave. — Eau.

Iere, j'. — Je suis, je serai.

Iert, il. — Il est, il sera.

Illeucques, illuec. — Là, alors.

Irascu, iré, irié. — Irrité, en colère.

Irier. — Se fâcher, s'emporter.

Isnelment. — Rapidement.

Issir. — Sortir. — *Ils issent :* Ils sortent.—*Ist, il :* Il sort.—*Vous istrés :* Vous sortirez.

Itant, à. — Alors, autant, tel.

J.

Jalée. — Caillou, sable, bâton, bassin.

Jånueles, Janules. — Gènes.

Jaserant, haubert. — Cotte de mailles fines et d'un travail précieux et serré.

Jes. — Je les.

Joffrois, li breton.—Il y eut quatre comtes d'Anjou du nom de Geoffroy. Le 4e eut deux fils, Henri, roi d'Angleterre du chef de sa mère, et Geoffroy, comte de Chinon. Henri eut 4 fils. L'un d'eux, Geoffroy, épousa Constance, héritière de Bretagne; son fils Artus prétendit réunir le comté de Bretagne à celui d'Anjou. Jean sans terre le fit assassiner en 1202. — Bertrand fait allusion à ces prétentions en nommant ensemble Joffroy d'Anjou et Joffrois le breton.

Joï, joiant. — De fête, joyeux.

Joiouse.— Epée de Charlemagne : elle contenait dans la garde des reliques, qui la rendaient invincible.

Jone. — Jeune.

Joste, josté. — Joute, côté, près.

Jugleres. — Jongleur.

Juï, juis. — Juif.

Juise. – Epreuve, jugement, justice.

Jus. — En bas.

Justicier.—Opprimer, vaincre, punir, gouverner. — Juge, maitre, seigneur, vainqueur.

Jut, il. — Il se coucha.

K.

Karlon, la. — Joyeuse, l'épée de Charlemagne.

L.

Laidangier, laidir. — Insulter, maltraiter.

Lambert le Berruier. — Ce personnage se retrouve dans le roman des quatre fils Aymon.

Lammier, lanmier, laimier, lainier. — Poltron, glouton, paresseux.

Lancer. — Se lancer, frapper de la lance.

Laris. — Terrain inutile, désert.

Lasté. — gène, manque.

Lé, les, lez, ley. — large, long, côté, à côté, près.

Léescier. — Se réjouir.

Lendi. — Champ de foire de Saint-Denis.

Lerre. — Voleur.

Licheor, Lichières.— Gourmand, lâche, parasite.

Liéart. — Joyeux, heureux.

Lié, liez : joyeux. — *Liément* : gaîment.

Lieons. — Lyon.

Lièpre. — Léopard.

Lige. — Vassal soumis sans réserve.

Legier, St. — St Leger, évêque d'Autun, ministre de Clotaire III, et de Childéric II, persécuté

par Ebroin et décapité en 680.

Lin. — Famille, race.

Lipre. — Lèpre

Listé — Fermé, entouré de barrières, bordé, lissé, brillant.

Liue. — Lieue.

Loges. — Tente, camp, hôtel.

Loi. — Guise, manière, tenue.

Loier. — Louer, célébrer, vanter.

Loion, loon. — Lyon. — Laon, cette ville fut le dernier domaine des Carlovingiens. Pépin le Bref ayant épousé Berthe, fille de Caribert, comte de Laon.

Lombard. — Usurier, banquier.

Lonc, long, longues. — Longueur, espace, lointain, longtemps.

Longis. — Nom donné par nos romanciers, au cavalier qui perça de sa lance le côté du Christ crucifié, v. Fierabras et les quatre fils Aymon.

Los. — Louange, gloire, conseil.

Losangerie. — Flatterie, tromperie.

Losangier. — Menteur, fourbe, curieux.

Luée. — Lieue, louage, prix.

Lues. — Lieue.

M.

Maience, Doon de.— père d'Aymon, duc de Dordonne et aieul de Regnault, Alart, Renard et Guichard.

Mainie, maisnie. — Maison, famille.

Mains. — Matin.

Maisele. — Joue, visage.

Maistrie. — Science, art.

Maistrier. — Maîtriser, vexer, opprimer.

Malage. — Maladie.

Maleis, maleois — Maudit.

Malmis. — Maltraité.

Maltalentis. — Emporté.

Mambrer. — rappeller, vanter, v membré.

Mangon. — Or, monnaie d'or.

Mansia, manon, mansion. — Habitation, manoir, fief.

Mansois, mançois — Petite monnaie frappée dans le Maine.

Mar. — Exclamation de malheur.

Marche. — Frontière, ville forte.

Marchié. — Marché.

Marison. — Chagrin.

Maronier. — Bâtelier.

Marsile, Marsilion. — Le vainqueur de Roncevaux.

Maté. — Lâche, abattu, vaincu, tué.

Mautalent. — Colère, dépit.

Mauvis. — Alouette.

Meilant. — Milan.

Melé, Champ. — Champ de bataille.

Mellart. — Malart, mâle du canard sauvage.

Mellé. — Touffu, mal peigné.
Meller, *se*. — Se combattre.
Membré. — Vigoureux, bien fait, louable, sage, expérimenté. V. mambrer.
Menandie, *menantie*. — Réserve, provision, économie, manoir.
Menant. — Qui a un manoir, des provisions, des ressources.
Mendi. — Mendiant.
Meniée — Maison, famille.
Menois.— Manoir, fortune, — *de menois* : —de suite, à l'instant.
Mes. — Messager, aliment, pieu, poutre, arme, bélier.
Meschief. — Malheur, colère.
Mescreu. — Mécréant.
Mesprison. — Faute, erreur.
Mestier. — Besoin, utilité.
Meudre. Meilleur.
Mi, *en*. — Au milieu.
Mier. — Pur fin.
Miez, *du*. — Au mieux.
Mille. — Ce nom est le même que celui de Miles et de Milon fort en usage au moyen-âge. Les poètes le donnèrent au père de Rolland, beau-frère de Charlemagne et seigneur breton. Il est resté à une ville de Champagne La Ferté-Milon.
Mine. — Mesure à grains.
Moie. — Mien, mienne.
Moieme. — Même.
Moillier. — Femme.
Moinre. — Moindre, jeune.
Moïsant, *del tans*. — Depuis le temps de Moïse, suivant sa loi.
Monjoie, *la Karlon*. — L'enseigne de Charlemagne. Son oriflamme, son cri de guerre.
Monloon. — Nos romanciers donnent à Pépin le Bref et à son fils le titre de roi de Montloon, parce que les derniers Carlovingiens ne possédaient plus à la fin que la ville de Laon. —*Dos de Monloon* : Ce nom peut désigner un des princes légitimes ou illégitimes de cette famille.— Il y avait cependant une maison de Monléon fixée à Chauvigny du temps de saint Louis. Elle portait de gueule au lion passant d'argent avec un A et un L de gueules. V. Loon.
Monte. — Montant, valeur.
Morant, *l'abbé*. — Aucun abbé de Cluny ne porta ce nom. La maison de Vianne avait des créanciers à Cluny. Bertrand n'aurait-il pas voulu être agréable à l'un d'eux?
Mordrir, *morir*.— Tuer, blesser.
Morisse, *saint*.—Quand Charles le Chauve épousa Rachilde, fille de Beuves et sœur de Boson, roi de Provence et comte de Vienne, il donna à ce dernier l'abbaye de Saint-Maurice en Valois. C'est par souvenir de cette donation que la famille de Vienne prend pour patron saint Maurice. Le nom de ce saint lui sert de cri de guerre et sa bannière d'oriflamme. Le roman d'Agolant reproduit cette tradition. Au début

de celui de Ga... le Loherain, il est aussi question de saint Morice de Chablais.

Mu, mus. — Muet, silencieux.

Muedres. — Meilleur.

Muer. — Changer, pâlir, perdre ses plumes, changer de plumes, se remettre à neuf, se ranimer.

Mul. — Mulet.

Munificans. — L'histoire de ces épées et des artistes qui les forgèrent est, comme on le pense bien, sujette à de grandes variations : voici ce que raconte l'auteur du roman de Fierabras :

Une foys furent trois frères d'un père engendrés, desquels l'un avoit non Galon. Munificans fut le second et le tiers se disoit Anisiax. Ces troys frères firent .IX. espées, chascun troys. Anisiax tiers nommé fit l'espée nommée Baptisme, qui avoit le pommeau d'or bien paint : et aussi fist Plorance (Florence) et Graban ; lesquelles avait Fierabras, comme j'ay dit. — Munificans l'autre frère fit une autre espée, qui se disoit Durandal, laquelle Rolant eut. L'autre se disoit Sauvagine, et la tierce Cortan que Ogier le danois eut. — Et Gallas, l'autre frère, fist celle qui se nommoit Flamberge ; l'autre Haulte-clère, et l'autre Joyeuse que Charlemagne avoit pour grant espécialité. Et ces troys frères nommés furent les favres et ouvriers des dittes espées.— Traduction en prose du roman de Fierabras, Lyon : 1496.— Flamberge fut donnée à Regnaut de Montauban par le fameux Maugis.

Musart. — Qui perd son temps.

N.

Nagier. — Naviguer.

Nate. — Native, naturelle.

Naimes de Bavière. — C'est le petit neveu d'Aubery le Bourgoing, dont nous avons publié la geste. Dans tous les romans carlovingiens il est toujours auprès du roi pour le rappeler à la modération et lui donner de sages conseils.

Narbonne, Aymeri de.— Attalane, fille et héritière de Raculfe, comte de Mâcon, épousa Alberic de Narbonne. De leur fils Léotald, comte de Mâcon, descendait Girard III de Vianne. De là vint sans doute à Bertrand de Bar-sur-Aube l'idée de relier aux exploits des sires de Vienne et de Mâcon ceux des vicomtes

de Narbonne. La ville de Narbonne fut reprise en 753 par Pépin sur les sarrasins.

Nasel. — partie de la visière.

Naturel. — Franc, bon.

Nef — Vase de luxe pour mettre du vin.

Neis. — Même, pas un, pas même.

Nes. — Pas même, ne les.

Neys d'autre terre. — Etranger.

Nes. — Partie de la visière.

Nient. — Néant, rien.

Nochier. — Noire.

Nocier. — Célébrer une noce.

Noël le Breton. — Il aurait fallu mettre Hoël : ce nom fut porté par six comtes ou ducs de Bretagne ; le dernier mourut vers 1156.

Noele. — Fait de bois noueux, neuf, solide.

Noue. — Garni d'une garde.

Noer. — Nier, cacher.

Noif, nois. — Neige.

Noiron, l'apostre qu'on quiert au pré. — Saint Pierre, le pape son successeur.

Noisier, le. — Bruit, propos.

Noncier. — Décrire, raconter.

Normandie, Richard de. — Ce personnage figure aussi dans le roman des 4 fils-Aimon. — Le duché de Normandie, créé seulement vers 912, fut possédé par quatre ducs du nom de Richard. Le dernier fut Richard cœur de lion, rival de Phil.-Auguste.

Norois. — Du nord.

Nuntion. — Nouvelle, ordre.

Nus. — Aucun.

O.

O. — Avec, oui. *J'o.* — J'eus, j'ai, j'entends.

Ockeson. — Occasion, hasard.

Oels, oils. — Les yeux.

Ogier le Danois. — De tous les preux de Charlemagne, Ogier est celui qui resta le plus populaire en Champagne. Nos églises, nos monastères le comptaient parmi leurs bienfaiteurs. Il y a moins d'un siècle, on montrait à Reims la tour, où la tradition voulait qu'il eût été enfermé.

Oie. — Nouvelle, bruit.

Oir, oire, — Héritier, propriétaire.

Oisel pris en mue. — Sans plumes, qui ne peut s'échapper.

Oissi, il. — Il sortit.

Olenois, Henry d'. — L'Orléanais faisait partie du duché de France, constitué en 861. Hugues Capet le réunit à la couronne en 987. — Plusieurs familles portèrent le nom d'Orléans.

Onor. — Fief, titre, jouissance, honneur.

Ordené. — Entré dans les ordres.

Ore, oure. — Heure, temps, maintenant.

Orée. — Heure, porte, entrée, or, richesse.

Orendroit. — Maintenant.

Orer. — Prier.

Oriflambe.— Oriflamme : bannière royale qui se déposait à Saint-Denys. Au moyen-âge on donnait ce nom à bien d'autres bannières seigneuriales. Dans le roman d'Agolant, c'est Eschart à Reims qui porte l'oriflamme de France.

Orine. — Origine, famille.

Orlenois, V. *Olenois*.

Oroi, je l'. — Je l'entendrai.

Orphenité. — Abandon, misère.

Ost. — Armée, camp.

Ostegier, osteler. — Donner pour ôtage, recevoir, loger, accueillir.

Ostor. — Autour.

Ot, il. — Il a, il eut, il entend.

Othon, le roi. — Henry Ier, dit l'Oiseleur, eut un fils nommé Othon, empereur après lui, et une fille nommée Gerberge, inhumée à Saint-Remy de Reims. — Eudes, fils aîné de Robert, Ier duc de France, proclamé roi en 888, eut-il une sœur de ce nom ? — Le nom d'Eudes se trouve quatre fois parmi les ducs de Bourgogne. L'un deux, Eude Henry, épousa Gerberge, dame de Bourgogne et de Mâcon.

Outrer. — Passer outre, tuer, mourir.

Outrecuidier. — Présomption, folie, violence, étourderie.

P.

Paier. — Donner, frapper.

Paile. — Étoffe brodée, tapis, manteau.

Pais, aiés vos. — Tenez-vous tranquilles, taisez-vous.

Paison. — Pieux, anneau, corde.

Pal. — Pieux.

Palme. — Main.

Pamiers, Renars de. — Il est probable que le copiste aurait dû mettre Poitiers. Cependant il y avait en Dauphiné une famille du nom de Palmiers : elle portait d'azur à trois losanges d'or mises en fasce.

Pamoier. — Manier.

Panre. — Prendre.

Parçoier. — Posséder une terre, prendre part à ses revenus.

Parfont. — Profondément.

Parfui, il. — Il fut tout-à-fait.

Parra, il. — Il paraîtra.

Parsonnier. — Partageant, possesseur.

Partir. — Partager, éclater, attribuer.

Pas. — Marche, pâture, vie.

Pasiens. — Abrégé de Vespasien.

Paumier. — Pélerin, croisé.

Pautonnier. — Homme de rien, goujat.

Peçoier. — Mettre en pièce.

Peliçon. — Robe, manteau.

Penéant. — Pénitent.

Pener.— Faire du mal, supplicier, souffrir.

Per. — Pair, égal.

Perche. — Thomas, comte du

Perche, tué en 1217, laissa pour unique héritier son oncle Guillaume, évêque de Châlons. Il mourut en 1240. Alors seulement le Perche fut réuni à la couronne.

Percier, V. *Parçoier*.

Pèrent, *ils*. — Ils paraissent.

Pert, *il*. — Il paraît.

Pesance. — Chagrin. *Pesant*. — Dur, terrible. *Peser*. — Contrarier, affliger.

Pials, *piax*. — Pailes, étoffes, peau, fourrures.

Picos. — Pieux, belier.

Pierre aux Fossés, *St*. — Nom d'une abbaye située en Brie, connue dès le 10e siècle.

Pis. — Poitrine, pieu.

Plaidier. — Parler, raconter, traiter, combattre.

Plait. — Parole, proposition, traité, haîne, querelle, combat.

Planté. — Abondance.

Plasseis. — Il y a aux environs de Paris un grand nombre de communes, qui portent le nom du Plessis.

Plevir. — jurer, promettre.

Poc. — Peu.

Poesté — Pouvoir, valeur.

Poesteis, *poestis*. — Puissant.

Poignent, *ils* — Ils piquent des deux

Poindre. — Piquer, stimuler.

Poing. — Poignée, garde.

Pointure. — Peinture. — *Pointuré*. — Peint.

Pois. — Poids, peine, chagrin. Poils.

Poissansier. — Puissant.

Poist, *qui que*. — N'importe qui s'en fache.

Poncel. — Petit pont.

Ponée. — Cachette, surprise, trahison.

Pont. — Poignée, garde.

Porpenser. — Penser, réfléchir.

Porprendre. — Prendre, entreprendre.

Porseignier. — Bénir, faire le signe de la croix.

Praier. — Voler, piller.

Preu. — Avantage.

Pris. — Valeur, gloire, mérite.

Proier. — Prier.

Proisier. — Estimer.

Prou. — Intérêt, bénéfice.

Provoire. — Prêtre, curé.

Puelle, *Pucelle*, *Puille*. — Pouille, Apulie, Sicile.

Puier, *Puillons*. — Habitants de la Pouille. — *Puillons deffaés*. — Sarrasins de Sicile.

Put. — Vil, méprisable.

Putage, *puteric*. — Outrage, déshonneur, faute, action honteuse.

Q.

Quarrel. — Flèche, pierre carrée.

Quas. — Cassé, brisé.

Querir, *quierir*. — Demander.

Quintaine. — Exercice de chevalerie contre des mannequins revêtus d'armure.

R.

Ra, il. — Il a de nouveau.

Raanson. — Rançon.

Raier. — Jaillir, rayonner.

Raigné. — Royaume, fief.

Rains, l'admirable cité. — Les derniers rois de la deuxième race avaient un palais à Reims du côté de l'église saint-Remi.

Ramé, rames. — Garni de branches.

Ramentevoir. — Rappeler, exposer.

Ramier. — Branche.

Ramponer. — Gronder, outrager.

Randon, randonnée. — Impétuosité, choc, élan, vitesse.

Rassotté. — Double sot.

Recerselé. — Frisé, arrangé en cercle.

Recoi. — Repos, écart.

Recréant, recreu. — Vaincu, lâche, paresseux, fatigué.

Recreue. — Repos, halte, fatigue.

Refuis, je. — Je refuse.

Reis. — Petite mesure de grains.

Remeis, je. — Je reste, je restai.

Remainroit, il. — Il resteroit, il dureroit.

Rendre. — Livrer, prendre, parcourir.

Renois — Des bords du Rhin.

Reon. — Royaume, royal, rond.

Repaire. — Demeure, logis, repos.

Repairier. — Revenir, rentrer, habiter.

Repos. — Cachette, réserve, magasin.

Reprovier. — Reproche, sentence.

Resbaudi. — Ranimé.

Rescors, rescous. — Recouvré.

Respitier. — Retarder, épargner.

Restanchier. — Etancher, éteindre.

Revertir. — Revenir.

Richainer. — Faire chauve, arracher le poil.

Richier, Riquier, s'. — Berthe, fille de Charlemagne, épousa Angilbert, comte et abbé de s[t] Riquier. Elle fut mère du célèbre Nitard, abbé de s[t] Riquier, qui a écrit en quatre livres l'histoire des troubles de son temps. — Carloman, 3[e] fils de Charles le Chauve, fut à son tour abbé de s[t] Riquier; il mourut en 866.

Rirat, il s'en. — Il s'en ira de nouveau.

Robeor. — Voleur.

Roé. — Rouge, de pourpre, rond.

Roit. — Raide.

Romanie. — Pays de Rome, ou province de Grèce que conquirent les croisés de Champagne: Villehardouin fut maréchal de Romanie.

Roncevals. — V. sur cette bataille et sur la mort de Rolland la chanson de Roncevaux, publiée par M. Francisque Mi-

chel. 1 vol. in-8°.

Rone. — La maison de Vienne percevait réellement des droits sur la navigation du Rhône.

Rote. — Trompe, Cortège, rang.

Rout. — Rompu

Rover. — Demander, prier.

Ruiste, Ruste. — Dur, ferme.

S.

Sacher. — Secouer, tirer.

Safré. — Brodé, orné.

Sainier — Soigner.

Sajèle. — Flèche, — Ville de la Pouille, accordée en fief par le pape aux descendants de Gauthier de Brienne. Aussi est-ce peut-être avec intention que Bertrand use souvent de ce mot.

Sallentois. — Probablement le pays de Senlis, c'est-à-dire le Vermandois.

Samis. — Étoffe de soie.

Sangle. — Simple, unique. — Simplement.

Sarchier. — Chercher, visiter.

Saule. — Salle, chambre.

Saut, Deus vous. — Dieu vous sauve !

Seigner. — Soigner, faire le signe de la croix, bénir.

Seignorir. — Régner, être puissant, gouverneur, respecter, estimer, aimer.

Séjorné. — Reposé, refait, dispos.

Selle. — L'humiliation de venir demander grâce une selle sur le dos, était la plus grande que l'on pût imposer à un chevalier. Elle est indiquée dans nos plus anciens romans, notamment dans celui de Rou. V. m^ts^ bibl. nat., n° 7603.

Selve. — Forêt.

Semondre. — Sommer, exécuter, avertir.

Sempre.—Toujours, de suite, tôt.

Sené. — Sensé.

Séneschaux. — Intendant, maître d'hôtel.

Sens. — Le fief de Sens fut détaché de la couronne en 830 sous Louis le Débonnaire. Il n'y revint qu'en 1017, après avoir été confisqué sur Renaud II et Fromont III, ses derniers comtes.

Serf, esguare. — Serf qui s'est sauvé du fief de son seigneur, libre sur un autre sol.

Seri. — Serein, calme. — A voix basse.

Sers. — Esclave, serf, cerf.

Serrer. — Séparer.

Siglaton. — Robe, housse d'étoffe de soie.

Simon, S^t^. — Ce saint est un des patrons des romans carlovingiens. La seigneurie de ce nom appartint aux comtes de Vermandois, issus du sang de Charlemagne. Leur race subsistait encore dans le XIIIe siècle. Cette famille est aujourd'hui représentée par le duc de St-Simon. Mais il n'en descend que par une de ses

aïeules.
Sodée. — Solde, récompense.
Sodoier : Soldat, appointé.
Sodivant. — Trompeur, voleur.
Soie. — Son, sien.
Solaus. — Soleil.
Soloit, il. — Il avait l'habitude.
Sons. — Cloche, air, chanson.
Sorparler.—Bavarder, trop parler.
Soruaille. — Ce mot n'est peut-être pas un nom de lieu. Mais dans ce cas nous ne pouvons l'expliquer sans l'altérer.
Souef. — Avec douceur.
Sulie. — Syrie.
Sus, estez en. — Restez en haut, au loin, de côté.

T.

Table. — Dame, tric trac.
Talent, tallant. — Désir, volonté, pensée.
Talentis. — Volontaire, inspiré, animé.
Tampier. — Tempête.
Tancier. — Causer, faire du bruit.
Tanples. — Tempes, tête.
Tanre. — Tendre, tenir, serrer, — ou tendre, tendresse.
Tanra, il — Il tiendra en fief.
Tanson. — Querelle, combat.
Tant. — Temps, circonstances, mesure.
Tante. — Tente, tant, nombreux.
Targe. — Bouclier.
Tempré. — Trempé.
Tençon. — Bruit, querelle, outrage.
Tiois. — Allemand.
Toie. — Ton, tien.
Tollir.— Enlever.— *Tolrez, vous.* — Vous enleverez.
Tondu. — Cette menace, faite par Rolland à Olivier, rappelle la fin des rois de la première race: après cinq siècles, on se souvenait encore de la dégradation infligée par les Carlovingiens à leurs prédécesseurs.
Tornoier. — Prendre part à un tournois, combattre.
Traire. — Trahir, tirer, retirer.
Traitor. — Traître.
Trametire. — Envoyer.
Transon. — Fragment.
Tré, tref, très. — Tente, camp.
Très, que. — Jusque.
Treslis. — Fait de mailles, de treillis.
Trespensé. — Inquiet, affligé.
Tressave. — Trisaïeul.
Trestornée. — Fuite, ruse, habileté.
Treusage. — Tribut, redevance.
Troussé. — Vêtu, chargé.
True. — Trêve, traité.
Truis, je. — Je trouve.

U.

Userier. — Qui use, qui se sert.

V.

Vaira, il. — Il verra, il viendra.

Vaillart. — Vieillard.

Vaillissant. — Vaillant.

Vair. — Fourrure. — Bleu, gris.

Vallance.—La ville de Valence fit partie du royaume d'Arles. Elle fut érigée en comté, vers 950, au profit de Gontard de Poitiers. Si Bertrand la nomme parmi les fiefs de Girard de Vianne, c'est par allusion au passé, ou pour braver les comtes de Valentinois et de Diois, et les Dauphins de Vienois, qui s'étaient élevés sur les ruines de la maison de Vienne.

Valsoirre.—Valserre, commune du Dauphiné.

Vassaux. — Brave, chevalier.

Vavassor. — Vassal inférieur.

Veer, veier. — Défendre, empêcher, refuser.

Véez, Vez. Voyez, voici.

Véison. — Défense.

Velé. — Voile.

Vergié, Vergier — Orné de bandes émaillées, peintes, ciselées, incrustées de pierreries.

Vergonder. — Déshonorer, outrager.

Vermandois. — Cette province, réunie à la couronne en 1215, comprenait une partie de la Champagne : Reims en dépendait. Philippe-Auguste la délivra des bandits qui la dévastaient.

Verté. — Vérité.

Vertir, se. — Retourner, se tourner.

Veus, vuels. Vieux.

Viane. — Vienne. — Il y avait dans les Ardennes un comté de Vianne ou de Vianden, en 755. —Carloman, fils aîné de Charles Martel, mourut à Vienne en Dauphiné. Son corps fut transporté au mont Cassin.

Vieler. — Jouer un air sur la vielle, s'accompagner sur cet instrument en chantant.

Vilonie. — Outrage.

Vis. — Figure, semblant, vivant, vil.

Vitaille. — Aliment.

Voidie. — Vide, vidée.

Voir.— Vrai.

Votis, Votus, Vouti. — Vouté, à haute voute, concave.

Y.

Ys. — Il s'agit ici d'Yon, roi de Gascogne, beau père de Renaud de Montauban. Sa capitale était Bordeaux. Il joue un rôle important dans le roman des quatre fils Aymon.

TABLE.





